

UNIVERSITÉ DE SHERBROOKE

Faculté des lettres et sciences humaines

Département d'Histoire

Les rapports entre Autochtones et Blancs
dans le sport de la crosse de la région de Montréal au XIX^e siècle

par

DANIEL FERLAND

Bachelier ès lettres (histoire)

de l'Université de Sherbrooke

MÉMOIRE PRÉSENTÉ

pour l'obtention de la

MAÎTRISE ÈS ARTS (HISTOIRE)

Sherbrooke

Juillet 2007

I-2244



Library and
Archives Canada

Bibliothèque et
Archives Canada

Published Heritage
Branch

Direction du
Patrimoine de l'édition

395 Wellington Street
Ottawa ON K1A 0N4
Canada

395, rue Wellington
Ottawa ON K1A 0N4
Canada

Your file *Votre référence*
ISBN: 978-0-494-31381-7
Our file *Notre référence*
ISBN: 978-0-494-31381-7

NOTICE:

The author has granted a non-exclusive license allowing Library and Archives Canada to reproduce, publish, archive, preserve, conserve, communicate to the public by telecommunication or on the Internet, loan, distribute and sell theses worldwide, for commercial or non-commercial purposes, in microform, paper, electronic and/or any other formats.

The author retains copyright ownership and moral rights in this thesis. Neither the thesis nor substantial extracts from it may be printed or otherwise reproduced without the author's permission.

AVIS:

L'auteur a accordé une licence non exclusive permettant à la Bibliothèque et Archives Canada de reproduire, publier, archiver, sauvegarder, conserver, transmettre au public par télécommunication ou par l'Internet, prêter, distribuer et vendre des thèses partout dans le monde, à des fins commerciales ou autres, sur support microforme, papier, électronique et/ou autres formats.

L'auteur conserve la propriété du droit d'auteur et des droits moraux qui protègent cette thèse. Ni la thèse ni des extraits substantiels de celle-ci ne doivent être imprimés ou autrement reproduits sans son autorisation.

In compliance with the Canadian Privacy Act some supporting forms may have been removed from this thesis.

Conformément à la loi canadienne sur la protection de la vie privée, quelques formulaires secondaires ont été enlevés de cette thèse.

While these forms may be included in the document page count, their removal does not represent any loss of content from the thesis.

Bien que ces formulaires aient inclus dans la pagination, il n'y aura aucun contenu manquant.


Canada

COMPOSITION DU JURY

Les rapports entre Autochtones et Blancs
dans le sport de la crosse de la région de Montréal
au XIX^e siècle

par

Daniel Ferland

Ce mémoire a été évalué par un jury composé des personnes suivantes :

Peter Southam, directeur de recherche
Département d'histoire, Faculté des lettres et sciences humaines

Peter Gossage, examinateur de recherche
Département d'histoire, Faculté des lettres et sciences humaines

Claude Gélinas, examinateur
Département d'études religieuses, Faculté de théologie, d'éthique et de philosophie

Juin 2007

RÉSUMÉ

Pour saisir toute la signification du jeu de crosse dans la culture autochtone, il nous a fallu, dans un premier temps, bien comprendre les mécanismes sociaux des Autochtones. Il nous a fallu comprendre aussi comment le rite de la crosse s'introduisait dans une société matriarcale et clanique, comment il s'introduisait par rapport à la règle du don, par rapport à la guerre, à la spiritualité et à la médecine. Tout ceci, dans le but de concevoir ce que représentait le jeu de la crosse pour les Autochtones.

Nous avons également scruté le processus par lequel les Canadiens de souche européenne se sont appropriés un important rite autochtone en l'adaptant aux nouvelles réalités urbaines et sociales durant la deuxième moitié du XIX^e siècle. Nous verrons dans ce mémoire que le réveil de l'intérêt des Euro-Canadiens pour le jeu de la crosse avait commencé tout d'abord par l'organisation de joutes d'exhibition entre Autochtones, qui, pendant les années 1830 et 1840, furent présentées comme une simple curiosité. Par la suite, il sera question des différentes phases de l'appropriation de ce jeu, de sa structuration, de sa réglementation et de son expansion à l'échelle nationale et internationale, jusqu'à l'exclusion des Autochtones de tous les championnats canadiens.

Nous avons également décrit les influences structurelles et idéologiques dans l'émergence d'un sport d'équipe. Nous avons donc abordé tour à tour l'impact des processus de modernisation et d'industrialisation, l'influence de l'ordre moral victorien, et les rapports entre le sport de la crosse et le nationalisme canadien naissant.

Finalement, dans le quatrième chapitre, grâce, entre autres, à un scrapbook qui contenait de nombreux articles de journaux, et que nous avons retrouvé dans les archives du musée McCord, nous avons examiné en profondeur la tournée d'exhibition qu'avait effectuée deux équipes canadiennes en Grande-Bretagne en 1883, l'une iroquoise et l'autre composée uniquement de joueurs Euro-Canadiens. Cela nous aura permis de comprendre dans quelle mesure la pratique de la crosse fut révélatrice de l'évolution de la perception qu'avaient eue les Européens des Autochtones.

En guise de conclusion, ce mémoire met en lumière trois étapes dans l'histoire des rapports entre Autochtones et Blancs : fraternisation dans un esprit admiratif de la part des Blancs dans un premier temps; ségrégation et exclusion des Autochtones dans un deuxième temps; transposition du rôle des Autochtones en figurants folkloriques dans un troisième temps. Nous avons également approfondi l'analyse en expliquant les influences structurelles et idéologiques qui sous-tendent cette évolution dans un chapitre dédié à cette fin.

REMERCIEMENTS

Je tiens à remercier tout particulièrement Mme Monique Joyal-Painchaud pour les nombreuses heures qu'elle a mises à lire et à déchiffrer mon écriture qu'elle a transposée en traitement de texte sur l'ordinateur.

Je me dois également de remercier M. Peter Southam pour sa patience, ses encouragements et ses précieux conseils.

Finalement, je tiens à remercier ma femme, Marie, pour son soutien constant sans lequel, ce mémoire n'aurait pu être réalisé.

Daniel Ferland

TABLE DES MATIÈRES

	Pages
INTRODUCTION.....	1
CHAPITRE 1 LE JEU DE TEWAARATHON AVANT SON APPROPRIATION PAR LES BLANCS	10
1.1 CULTURE ET SOCIÉTÉ DANS L'IROQUOISIE ANCIENNE	10
1.1.1 <i>Une société matriarcale et clanique</i>	11
1.1.2 <i>La règle du don</i>	11
1.1.3 <i>La guerre</i>	12
1.1.4 <i>La spiritualité et la médecine</i>	13
1.2 UN JEU D'AFFRONTMENT, UNE GUERRE MIMÉE.....	14
1.3 LE JEU DE TEWAARATHON ET SES DIMENSIONS SOCIO-ÉCONOMIQUES	17
1.3.1 <i>La fonction économique, le pari</i>	17
1.3.2 <i>La fonction éducative et sociale</i>	20
1.4 LE TEWAARATHON ET SES DIMENSIONS SPIRITUELLES, MYTHIQUES ET RITUELLES	23
1.5 LA PRATIQUE DU TEWAARATHON ET SES ACCESSOIRES.....	25
1.5.1 <i>Les buts et le terrain</i>	25
1.5.2 <i>Le bâton</i>	26
1.5.3 <i>La balle</i>	27
1.5.4 <i>Le rituel</i>	28
1.6 LES EFFETS DU CONTACT AVEC LES BLANCS SUR LA CULTURE AUTOCHTONE ET LEUR EFFET SUR LE TEWAARATHON	29
1.6.1 <i>La christianisation</i>	29
CHAPITRE 2 L'ADOPTION DU JEU DE LA CROSSE PAR LES EUROPÉENS	32
2.1 LE RÉVEIL DE L'INTÉRÊT DES EUROPÉENS POUR LE JEU DE LA CROSSE, 1834-1865	32
2.1.1 <i>Joutes d'exhibition entre Autochtones et premières joutes entre Européens et Autochtones</i>	33
2.1.2 <i>Périodes de recul et de regain d'intérêt pour la crosse chez les Européens</i>	39
2.2 LE DR WILLIAM GEORGE BEERS ET LA CODIFICATION DES RÈGLEMENTS DU « SPORT » DE LA CROSSE.....	44
2.3 LA STRUCTURATION DU JEU DE LA CROSSE ET SON EXPANSION À L'ÉCHELLE NATIONALE ET INTERNATIONALE AVEC LA FONDATION D'UNE LIGUE DITE « SENIOR », À PARTIR DE 1866	52
2.3.1 <i>Expansion à Montréal et au Canada</i>	54
2.3.2 <i>Expansion à l'échelle internationale</i>	58
2.3.3 <i>Le rôle des Autochtones dans la promotion de la crosse à l'échelle internationale</i> ... 59	59
2.4 AMATEURISME ET SÉGRÉGATION RACIALE.....	67
2.4.1 <i>Professionnels et amateurs dans le sport de la crosse avant 1880</i>	67
2.4.2 <i>L'exclusion des Autochtones par la National Amateur Lacrosse Association</i>	69
2.4.3 <i>La pratique de la crosse chez les Autochtones suite à la ségrégation raciale</i>	72
CHAPITRE 3 LES INFLUENCES STRUCTURELLES ET IDÉOLOGIQUES DANS L'ÉMERGENCE D'UN SPORT D'ÉQUIPE.....	74

3.1	LE SPORT À L'ÈRE DE L'INDUSTRIALISATION : STANDARDISATION ET DISCIPLINE DANS LE JEU « SCIENTIFIQUE » DE LA CROSSE.....	74
3.1.1	<i>Le pointage et les paramètres spatiaux et temporels</i>	77
3.1.2	<i>Spécialisation des tâches et travail d'équipe</i>	80
3.2	SPORT, COMME CHRISTIANISME VIRIL ET PERFECTIONNEMENT DE LA RACE.....	82
3.2.1	<i>La pédagogie des écoles protestantes : l'identité d'une classe dirigeante en émergence</i>	82
3.2.2	<i>Le perfectionnement de la race</i>	86
3.3	LA CROSSE COMME EXPRESSION D'UNE IDENTITÉ NATIONALE CANADIENNE.....	87
3.3.1	<i>L'an 1867, année de la Confédération et de l'explosion de la pratique de la crosse</i> .	89
3.3.2	<i>Et où se situent les Autochtones là-dedans?</i>	93
CHAPITRE 4 LA TOURNÉE D'EXHIBITION DE 1883 EN GRANDE-BRETAGNE.....		99
4.1	L'ITINÉRAIRE DE LA TOURNÉE ET LES ACTEURS EN PRÉSENCE.....	99
4.1.1	<i>L'itinéraire</i>	99
4.1.2	<i>Les organisateurs et porte-paroles de la tournée</i>	104
4.1.3	<i>« Big John »</i>	106
4.1.4	<i>Les joueurs</i>	108
4.2	LES OBJECTIFS DE LA TOURNÉE.....	112
4.2.1	<i>Populariser le sport de la crosse</i>	113
4.2.2	<i>Affirmer l'identité canadienne</i>	114
4.2.3	<i>Stimuler l'immigration</i>	115
4.2.4	<i>Célébrer l'œuvre « civilisatrice » de l'État et des missionnaires canadiens</i>	118
4.2.5	<i>L'autre versant : les objectifs des participants autochtones</i>	120
4.3	LES CONTRADICTIONS IMPLICITES DE LA TOURNÉE	124
4.3.1	<i>Amateurs contre professionnels</i>	124
4.3.2	<i>Les impératifs promotionnels à contresens du message « civilisateur »</i>	125
4.3.3	<i>Des Autochtones au service du projet de colonisation des Territoires du Nord-Ouest</i>	126
4.4	LES COMPTES RENDUS DES MATCHES DISPUTÉS AU COURS DE LA TOURNÉE	129
4.4.1	<i>Façon de jouer des Autochtones et des « amateurs canadiens »</i>	129
4.4.2	<i>Réactions du public britannique</i>	131
4.5	UN REGARD À DOUBLE TRANCHANT SUR LES PARTICIPANTS AUTOCHTONES	133
4.5.1	<i>Le regard romancé : l'influence littéraire</i>	133
4.5.2	<i>Le regard anthropologique : le corps et « l'intelligence »</i>	137
CONCLUSION		142
BIBLIOGRAPHIE.....		147

LISTE DES ILLUSTRATIONS, TABLEAUX ET FIGURE

	Pages
Illustration 1. 1 Choctaw Indian Ball-Play Dance around the Stakes; Indian Territory; From Catlin	22
Illustration 2. 1 Sioux jouant à un jeu de balles	34
Illustration 2. 2 Dr William George Beers (1841-1900)	46
Illustration 2. 3 Kahnawake Lacrosse Club, Montreal 1867	51
Tableau 2. 1 Équipes championnes de la Canadian National Lacrosse Association, 1866-1879.....	53
Figure 2. 1 Nombre de clubs au Québec et en Ontario entre 1840 et 1877.....	56
Illustration 2. 4 Équipe de crosse de Caughnawaga, Montréal (Québec), 1876.....	61
Illustration 2. 5 Sakatis Aientonni (Big John), Capitaine de l'équipe de crosse, 1876	62
Illustration 2. 6 The Canadian Amateur and Iroquois Indian Lacrosse Teams : Attestation de la joute du 26 juin 1876 au Château de Windsor devant la Reine Victoria	64
Illustration 2. 7 L'équipe de crosse canadienne, à Kennington Oval, Londres, 1876.....	66
Illustration 3. 1 Les meilleurs amis, 1881	84
Illustration 3. 2 Emblem of National Lacrosse Association of Canada.....	91
Illustration 3. 3 Photograph of Mohawk workers at the Lally Lacrosse Factory	96
Tableau 4. 1 L'ÉQUIPE CANADIENNE EN 1883.....	109
Tableau 4. 2 L'ÉQUIPE AUTOCHTONE EN 1883	111
Tableau 4. 3 Exemples de surnoms indiens avec les noms français	112
Illustration 4.1 Aboriginal artifacts	123
Illustration 4.2 The Canadian Game of Lacrosse, played at Hurlingham, le 23 juin 1883	134
Illustration 4.3 Joueurs de crosse ayant des traits négroïdes.....	140

INTRODUCTION

Aujourd'hui, la crosse est devenue un sport moderne, pratiqué par des milliers d'hommes, de femmes et d'enfants sur plusieurs continents. On la pratique sous trois versions différentes : la « crosse en enclos » qui se joue à l'intérieur d'un aréna; la « crosse au champ » qui se joue à l'extérieur sur un terrain gazonné de 100 mètres par 55 mètres; finalement « l'intercrosse », la version la plus récente, qui se joue au gymnase.

Ce sport d'origine amérindienne se pratique de nos jours avec des accessoires dont les matériaux sont tout aussi modernes. Les bâtons sont composés d'un manche en aluminium ou en titane se terminant par une pochette en plastique dont le tressage est fait de lacets de nylon. La balle, quant à elle, est désormais constituée de caoutchouc de couleurs variées (blanche, orange, bleue, verte, etc.).

Je pratique ce sport moi-même depuis plus de trente-huit ans et j'ai été en mesure de constater tout au long de ces années les nombreux changements techniques et matériels que ce sport a subis à la fin du XX^e et au début du XXI^e siècle. La crosse est donc intimement liée à l'évolution de la société et de la culture dans lesquelles elle s'est insérée.

Le présent mémoire examinera le processus par lequel les Canadiens de souche européenne se sont appropriés un important rite autochtone en l'adaptant aux conventions des nouveaux sports de masse qui étaient en plein processus d'institutionnalisation pendant la deuxième moitié du XIX^e siècle. Entre les années 1840, qui ont vu les premières participations par des Canadiens de race blanche à des jeux de crosse, jusqu'aux années 1880, Autochtones et Euro-Canadiens se sont côtoyés dans la pratique de la crosse. Ce mémoire explorera l'évolution de la nature de ces rapports. En particulier, nous chercherons à comprendre dans quelle mesure la pratique de la crosse est révélatrice de l'évolution de la perception qu'avaient les Européens des Autochtones. Pour cela il faut, au préalable, s'interroger sur les représentations et les motivations qui sous-tendaient l'engagement de chacune de ces deux communautés vis-à-vis ce sport : comprendre quelle était la place qu'occupait le jeu de la crosse dans la culture autochtone et quelles étaient les raisons pour lesquelles les Euro-Canadiens ont cherché à s'approprier le sport de la crosse.

Comme le sujet de notre mémoire se situe à la frontière entre l'histoire du sport et l'histoire des rapports entre Autochtones et Euro-Canadiens, nous devons tenir compte de l'historiographie de chacun de ces deux champs d'étude, qui se sont développés indépendamment l'un de l'autre. Pour ce faire, nous nous intéresserons d'abord aux dimensions de l'histoire autochtone qui touchent de près notre sujet. Il faudra voir sur quoi il y a consensus et sur quoi il y a controverses entre historiens (et autres spécialistes des sciences humaines) au sujet des pratiques sociales et culturelles autochtones. Il importera de voir comment les historiens ont relevé le défi « [...] de

mettre en lumière la nature des relations interpersonnelles dans ces sociétés¹ ». Pour poser les bonnes questions touchant notre sujet, il nous faudra, par ailleurs, voir comment les historiens ont interprété la nature des rapports entre Autochtones et Euro-Canadiens, à partir des premiers contacts jusqu'à nos jours. Pour ce faire, les ouvrages des historiens suivants : J. R. Miller, *Skyscrapers Hide the Heavens*²; et Olive Patricia Dickason, *Les premières nations du Canada*³ nous ont été particulièrement utiles en ce qui concerne les premiers contacts et sur les politiques d'assimilation mises en place par le gouvernement canadien au XIX^e siècle. Dans un deuxième temps, nous verrons dans quelle mesure et de quelle manière l'historiographie a traité du jeu de la crosse comme il se pratiquait dans les sociétés autochtones avant que les Euro-Canadiens ne se soient intéressés à s'approprier ce jeu. Le livre de l'ethnologue Thomas Vennum Jr., *Lacrosse : Little Brother of War*⁴, nous a apporté une grande quantité d'informations de qualité sur les rituels, les mythes et les croyances religieuses qui entouraient le jeu de la crosse avant son appropriation.

Après l'historiographie autochtone, nous devons tenir compte de l'historiographie du sport. Nous devons chercher parmi les grands schémas d'interprétation de l'histoire du sport ceux qui s'appliquent le mieux à notre sujet. Compte tenu de la période étudiée et du contexte géographique, les problématiques de l'histoire du sport concernant les influences de la pensée darwinienne, de

¹ Michel Morin, *L'usurpation de la souveraineté autochtone : le cas des peuples de la Nouvelle-France et des colonies anglaises d'Amérique du Nord*, Montréal, Les Éditions du Boréal, 1997, p. 2-22.

² J. R. Miller, *Skyscrapers Hide the Heavens : A History of Indian-White Relations in Canada*, (3^e édition), Toronto, University of Toronto Press, 1978, 481 p.

³ Olive Patricia Dickason, *Les premières nations du Canada*, Sillery, Les Éditions du Septentrion, 1996, 511 p.

⁴ Thomas Vennum Jr., *Lacrosse : Little Brother of War*, Washington and London, Smithsonian Inst., 1994, 376 p.

l'industrialisation, de l'impérialisme et du nationalisme nous intéresseront tout particulièrement. Ici, les ouvrages de J. A. Mangan⁵, *The Games Ethic and Imperialism : Aspects of the Diffusion of an Ideal*, de Gerald Friesen⁶, *Le hockey, les Prairies et l'histoire culturelle du Canada*, et de Christina Burr, *The Process of Evolution of Competitive Sport : A Study of Senior Lacrosse in Canada, 1844-1914*, nous furent indispensables. En quatrième lieu, nous passerons de l'histoire générale du sport à l'histoire d'un sport en particulier, en l'occurrence, la crosse en nous concentrant plus spécifiquement sur l'histoire de ce sport au Canada et dans la région montréalaise. Le rôle central joué par les Autochtones dans l'histoire de ce sport de la région montréalaise à cette époque nous amènera tout naturellement à renouer, ici, avec l'historiographie des Autochtones et de leurs rapports avec les Euro-Canadiens.

Pour bien comprendre les rapports entre Autochtones et Européens dans le jeu de la crosse, notre principale source fut les journaux. Dans un premier temps, nous avons retracé le plus grand nombre possible d'articles portant sur la crosse et nous avons retenu ceux qui avaient un rapport direct avec notre sujet de mémoire. Sachant que la crosse est un sport d'été, qui se pratique généralement entre le mois de mai et la fin de septembre, nous avons concentré nos efforts et nos recherches sur cette période de l'année. Cela a eu pour résultats d'alléger notre tâche en nous évitant des dépouillements inutiles. Pour bien évaluer le choix de nos journaux, nous nous sommes référés à l'ouvrage de A. Beaulieu et J. Hamelin, *La Presse québécoise, des origines à nos jours*. Tous les journaux que nous avons choisis n'ont pas été dépouillés pour l'ensemble de la

⁵ J. A. Mangan, *The Games Ethic and Imperialism : Aspects of the Diffusion of an Ideal*, London, Frank Cass, 239 p.

⁶ Gerald Friesen, « Le hockey, les Prairies et l'histoire culturelle du Canada », Première conférence Seagram. *Documents de travail de l'Institut d'études canadiennes de Mc Gill*, 12 novembre 1996.

période. Nous avons néanmoins procédé à un dépouillement systématique des trois journaux suivants : *La Minerve* de 1844-1883; *La Presse* de 1884-1900; et *The Montreal Gazette* de 1834-1885, afin de couvrir l'ensemble de la période du point de vue de la presse francophone et de la presse anglophone. Nous avons aussi dépouillé les journaux suivants pour des périodes plus restreintes : *Le Canadien* (1868-1870), *Le Courrier de Saint-Hyacinthe* (1868, 1869, 1870) et *La Patrie* (1894, 1896, 1899, 1900). Cette quête d'articles pertinents nous a donné un corpus d'environ 150 articles.

En puisant dans différents journaux du XIX^e siècle les références sur la crosse, on pénètre une forme d'écriture qui nous a servi d'assise à une meilleure interprétation des faits historiques. Les journaux nous ont renseigné sur les fréquences des rencontres entre Autochtones et Euro-Canadiens, sur l'engouement du public pour le spectacle d'Autochtones évoluant contre des équipes euro-canadiennes, sur l'attitude du public face à ces joutes, sur l'évolution du nombre de spectateurs qui, comme nous le verrons, croîtra avec les années (1840-1883). Les journaux sont également révélateurs des attitudes et des préjugés des journalistes et des spectateurs vis-à-vis les Autochtones. Ils sont des témoins importants de l'actualité sportive, économique et culturelle qui se manifeste dans nos sociétés urbaines⁷. De plus, par l'entremise de la lecture que nous avons faite de ces journaux, nous avons été en mesure de faire l'inventaire des clubs formés entre 1856-1883, d'établir un tableau qui nous renseigne sur les débuts de la ligue senior à partir de 1866, et qui nous donne le nom de chaque équipe gagnante du championnat annuel. Il faut préciser que *The Montreal Gazette*, *La Minerve* et *La Presse* sont les trois journaux qui nous ont apporté la plus grande qualité d'information sur

⁷ Donald Guay, *La conquête du sport : le sport et la société québécoise au XIX^e siècle*. Outremont, Lanctôt, 1997, p. 13.

notre sujet. Toutefois, l'apport des autres journaux nous a été néanmoins indispensable par l'ajout d'articles qui se sont avérés très utiles dans la poursuite de notre recherche.

Par ailleurs, le dépouillement systématique d'un fonds qui comprend pas moins de 230 articles de journaux britanniques et canadiens relate le périple de deux équipes canadiennes (l'une, iroquoise et l'autre, euro-canadienne), qui à la toute fin de notre période, en 1883, firent une tournée en Grande-Bretagne. Ces 230 articles couvrant la période de mai à la mi-août 1883 nous ont permis de clairement faire ressortir la perception que les Européens avaient des Autochtones à travers le sport de la crosse en fin de période et de juger à quel point celle-ci avait évolué depuis les années 1840. Cette collection particulière, d'une grande qualité, constituée par Duncan E. Bowie, le capitaine de l'équipe euro-canadienne, a été préservée au Musée McCord. Les articles sont rassemblés sous la forme d'un *Scrapbook* en ordre chronologique. Comme nous n'avons ni le titre des journaux dans lesquels les articles ont été publiés, ni la date précise, les références seront à la page du *Scrapbook* sur laquelle les articles apparaissent⁸.

Bien sûr, nous avons consulté d'autres sources documentaires telles que diverses revues du XIX^e siècle, par exemple, le *British American Magazine*. Nous avons également consulté plusieurs dictionnaires et encyclopédies : *Encyclopédie des sports : jeux de balle et de ballon*, *Dictionnaire biographique du Canada*. Concernant les sources iconographiques, nous avons consulté les archives photographiques du Musée McCord.

⁸ Musée McCord, Fonds Duncan E. Bowie, *Scrapbook*, Collection de 230 articles de journaux canadiens et britanniques de mai à août 1883, colligés par Duncan E. Bowie, capitaine de l'équipe. Montréal, 1883, 81 p.

Évidemment, les principaux ouvrages et articles du Dr William George Beers sont des incontournables. Celui qui nous fut le plus utile demeure son livre *Lacrosse : The National Game of Canada*⁹, publié en 1869, dans lequel on retrouve sa définition des règles du « jeu de la crosse moderne ». C'est à notre avis sa plus grande contribution concernant le jeu de la crosse. D'autres auteurs de la deuxième moitié du XIX^e siècle tels que George Catlin, *Illustrations of the Manners, Customs and Condition of the North American Indians*¹⁰, W. K. McNaught et son livre sur la crosse, *Lacrosse : How to Play It*¹¹ nous furent également d'un grand intérêt.

Les Relations des Jésuites nous ont été très utiles pour la mise en contexte de notre mémoire au premier chapitre qui traite de la période avant l'appropriation du jeu de la crosse par les Euro-Canadiens. En particulier, *Les Relations* traitent de la spiritualité, des mythes et des rituels des Autochtones ainsi que du rôle économique et social de la crosse. Elles nous informent du jeu et de ses accessoires ainsi que de la représentation que les premiers Européens se faisaient du jeu de la crosse et des représentations que se faisaient les Européens de la religion et de la société autochtone lors des premiers contacts entre ces deux civilisations. Ces aspects nous ont amené à une meilleure compréhension de la culture traditionnelle des Autochtones. Pour ce faire, la consultation des écrits du Père Jean de Brébeuf, du Père François Le Mercier et du Père François-Xavier de Charlevoix nous aura été d'un grand secours.

⁹ Dr W. George Beers, *Lacrosse : The National Game of Canada*, Montréal, Dawson Brothers, 1869, 276 p.

¹⁰ George Catlin, *Illustrations of the Manners, Customs, and Condition of the North American Indians*, London, Chatto and Windus, 1876, 2 vol.

¹¹ W. K. McNaught, *Lacrosse : How to Play It*, Toronto, Robert Marshall, 1873.

Ce mémoire se divise en quatre chapitres. Le premier nous donne une courte description de la société iroquoise et de la place qu'occupait la crosse au sein de cette société. Il était important au début, de bien comprendre comment le rite de la crosse s'insérait dans une société matriarcale et clanique, et s'insérait par rapport à la règle du don, la guerre, la spiritualité et la médecine, dans le but de comprendre ce que représentait le jeu de la crosse pour les Autochtones.

Le deuxième chapitre, construit de façon chronologique, nous renseigne sur les premières participations des Européens à des joutes de crosse, sur les différentes phases de l'appropriation de ce jeu, et cela, jusqu'à l'exclusion des Autochtones des championnats canadiens. Dans un premier temps, il est question du réveil et du développement de l'intérêt des Européens pour le jeu de la crosse entre 1840-1865. Ensuite, nous traitons du rôle de Beers et de sa codification des règlements du « sport » de la crosse, de l'expansion à l'échelle nationale et internationale de la Canadian National Lacrosse Association 1866-1879. Finalement, il est question de la montée de l'amateurisme et de sa conséquence : l'exclusion des Autochtones et la ségrégation raciale dans la pratique quotidienne de ce sport.

Le troisième chapitre, construit de façon thématique, décrit les influences structurelles et idéologiques dans l'émergence d'un sport d'équipe. Pour des raisons se rapportant à leur mode de vie, les Euro-Canadiens adapteront le jeu de la crosse aux nouvelles réalités de la vie urbaine et industrielle. C'est à partir de ce moment que les Euro-Canadiens vont codifier, réglementer et structurer le jeu de la crosse pour le rendre plus « scientifique ». Ils s'en serviront également pour se différencier de la Mère patrie et des États-Unis dans un esprit nationaliste.

Dans le quatrième et dernier chapitre, nous examinerons en profondeur la tournée d'exhibition de 1883 en Grande-Bretagne pour comprendre quels étaient les rapports entre Autochtones et Blancs, et la représentation des Autochtones par les Blancs à la fin de notre période. Il peut paraître paradoxal que les organisateurs aient inclus une équipe iroquoise dans cette tournée, compte tenu de la récente exclusion des Autochtones par la National Lacrosse Association. Mais les matches d'exhibition sans la participation d'une équipe autochtone n'auraient certainement pas attiré des foules suffisamment nombreuses pour rentabiliser l'ambitieuse tournée en terre britannique. Nous verrons que l'effet de ce compromis était d'introduire un certain nombre de contradictions dans le sens même du message promotionnel que la tournée d'exhibitions cherchait à véhiculer. En fin de compte, ce chapitre nous permet de prendre conscience dans quelle mesure la perception des Autochtones avait évolué depuis les années 1840.

CHAPITRE 1

LE JEU DE TEWAARATHON AVANT SON APPROPRIATION PAR LES BLANCS

Pour comprendre la signification du jeu de Tewaarathon dans la culture autochtone, il faut d'abord rappeler certaines caractéristiques fondamentales de cette culture. Il est important de comprendre les mécanismes sociaux des Autochtones. Il importe enfin, comme nous l'explique l'auteur Michel Morin, « de mettre en lumière la nature des relations interpersonnelles dans ces sociétés¹. » Il est important aussi de connaître les pratiques et les accessoires du jeu de Tewaarathon d'avant le contact avec les Blancs si nous voulons pouvoir juger des transformations subséquentes.

1.1 Culture et société dans l'Iroquoisie ancienne

Ce jeu se pratiquait partout en Amérique du Nord, et cela, jusqu'à la frontière de l'actuel Mexique. On retrouvait plusieurs formes de Tewaarathon, mais celle dont nous traiterons dans ce mémoire concerne la ligue iroquoise, une confédération de cinq nations : les Agniers (Mohawks), les Onneiouts (Oneidas), les Onontagués (Onondagas), les Goyogouins (Cayugas) et les Tsonnontouans (Senecas), qui vivaient au sud des Grands-Lacs, occupant un triangle dont les pointes correspondraient aujourd'hui à New York, Détroit et Montréal. Le début des rapports entre Autochtones et Blancs dans le sport de la crosse était particulièrement évident dans la région de Montréal et concernait

¹ Michel Morin, *L'usurpation de la souveraineté autochtone : le cas des peuples de la Nouvelle-France et des colonies anglaises d'Amérique du Nord*, [s.l.], Les Éditions du Boréal, 1997, p. 20-22.

tout spécialement la nation Mohawk établie aux villages de Caughnawaga et d'Akwesasne.

1.1.1 Une société matriarcale et clanique

L'ensemble des sociétés iroquoises étaient basées sur le matriarcat. Cela veut dire que le « système de parenté reposait sur l'ascendance maternelle². » Le système de parenté matrilineaire « considéraient le clan comme véritable unité de base, et non pas la famille nucléaire³. » Pour les sociétés iroquoises en général le sentiment d'appartenance au clan primait sur celui de l'appartenance à la famille nucléaire⁴. La femme iroquoise occupe donc une place extrêmement importante au sein de la société. Elle n'est pas, contrairement à la femme européenne, soumise au protectorat de l'homme. Comme le souligne Roland Viau, une grande majorité des anthropologues, tant féminins que masculins, « s'accordent presque tous à reconnaître que les femmes n'existaient pas en fonction des hommes en Iroquoisie ancienne⁵. »

1.1.2 La règle du don

Dans les sociétés iroquoises, la règle du don jouait un rôle fondamental. La nécessité du partage et du don était même synonyme de survie. Bien entendu, la subsistance d'une tribu, d'un clan, passait par le partage des produits de la terre et de la chasse. Il était d'une grande importance que toutes les ressources du clan soient mises en commun pour éviter que celui-ci tombe dans la précarité. Si des objets personnels tels

² Denys Delâge, *Le pays renversé : Amérindiens et Européens en Amérique du Nord-Est, 1600-1664*, Montréal, Boréal Express, 1985, p. 69.

³ D. Delâge, *Le pays renversé : Amérindiens...*, p. 69.

⁴ D. Delâge, *Le pays renversé : Amérindiens...*, p. 69.

⁵ Roland Viau, *Femmes de personne : Sexes, genres et pouvoirs en Iroquoisie ancienne*, [s.l.], Les Éditions du Boréal, 2000, p. 25.

que armes, bijoux et outils appartenait à leur propriétaire, il en était tout autrement en ce qui concernait la nourriture. Comme le résume si bien Denys Delâge, « le don constituait la clé de l'univers social huron : obligation de donner, obligation de recevoir, obligation de rendre... Bien plus qu'un code, le don (et par conséquent l'échange) constitue la règle fondamentale des relations sociales⁶. » Aucun membre du clan ou de la tribu ne pouvait se soustraire à cette loi sociale non écrite. Celui ou ceux qui tentaient de se soustraire à cette règle étaient « accusés de sorcellerie, ce qui les soumettait normalement à la peine de mort⁷. » Les membres les plus considérés, dans le clan ou la tribu, étaient ceux qui faisaient le plus de dons. C'est dire que le prestige social était en grande mesure fondé sur le don. Le prestige social était « acquis de deux manières, premièrement par la capacité de redistribuer, et deuxièmement par le courage manifesté à la guerre⁸. »

1.1.3 La guerre

Pour la société iroquoise, la guerre ne représentait pas un moyen d'acquérir par la violence un territoire convoité ou encore d'atteindre différents objectifs individuels ou sociaux. La guerre représentait plutôt pour la société iroquoise ancienne un acte culturel total. La guerre était d'abord, pour eux, « un comportement qui reflétait un produit de leur identité culturelle et la résultante d'un environnement rébarbatif⁹. » Chez les Iroquois, la guerre ne fait pas l'objet d'un monopole relié à un groupe ou à un individu en particulier, car n'importe quel membre du clan ou de la tribu peut décider à loisir « de

⁶ D. Delâge, *Le pays renversé...*, p. 64.

⁷ M. Morin, *L'usurpation...*, p. 24.

⁸ D. Delâge, *Le pays renversé...*, p. 67.

⁹ Roland Viau, *Enfants du néant et mangeurs d'âmes : Guerre, culture et société en Iroquoisie ancienne*, [s.l.], Les Éditions du Boréal, 1997, p. 34.

se rallier ou de s'opposer à tel ou tel projet d'offensive militaire¹⁰. » Il arrivait, dans certains cas, que la collectivité décide de faire la guerre à telle ou telle nation, ce qui impliquait une grande partie des membres de la tribu. Mais, souvent, on assistait à une « quête individuelle, qu'il s'agisse de la commande d'une mère iroquoise éplorée, etc., ou de la décision d'un guerrier qu'un rêve ou un désir de gloire pousse à aller frapper l'ennemi¹¹. » En général, la société iroquoise ancienne se faisait un devoir d'éviter que le sang ne coule, en dédommageant la famille qui avait essuyé un affront important. Ainsi, la communauté à laquelle appartenait l'individu responsable d'un litige, « mettait tout en œuvre pour obtenir une réparation satisfaisante, préférant ce genre de règlement à l'amiable à une vengeance dans le sang¹². »

1.1.4 La spiritualité et la médecine

La religion dans la société iroquoise est intimement liée à la vie quotidienne. Les Iroquois sollicitaient de façon régulière le Créateur pour qu'il intervienne directement auprès « des forces surnaturelles afin de prévenir une malchance, telle une pluviosité excessive ou une sécheresse anormale¹³. » Il en était de même en ce qui concerne la chasse et la pêche. Les Iroquois s'en remettaient aux esprits des animaux pour obtenir d'eux leur force, leur ruse, leur agilité, etc. On sollicitait également l'appui des puissances occultes, pour que celles-ci interviennent de façon favorable lors de confrontations guerrières.

¹⁰ Gilles Havard, *Empire et métissages : Indiens et Français dans le pays d'en haut 1660-1715*, Sillery, Éditions du Septentrion / Presses de l'Université de Paris-Sorbonne, 2003, p. 151.

¹¹ G. Havard, *Empire et métissages...*, p. 151.

¹² R. Viau, *Enfants du néant...*, p. 37.

¹³ R. Viau, *Enfants du néant...*, p. 76.

La présence des esprits était partout, dans les nuages, les animaux, les plantes ainsi que dans les objets. Le chaman dont le rôle était la guérison du malade possédait, par ailleurs, des secrets qui le rendaient redoutable aux yeux de sa communauté, car ce dernier pouvait entrer en communication directe avec le Créateur. Ainsi, que le malade survive ou non, cela dépendait dans une certaine mesure de la volonté du Créateur. On ne pouvait donc pas remettre en cause les compétences du chaman. Le clan acceptait les faits tels qu'ils se présentaient à lui, car là était la volonté du Créateur. La religion iroquoise ne touchait pas que l'aspect santé et médicinal de celle-ci.

La médecine iroquoise alliait, entre autres, selon Denys Delâge, « magie (rituels religieux, fétiches et invocations) et connaissances empiriques »¹⁴. Les chamans iroquois utilisaient trois types d'approches différentes pour guérir un malade. Tout d'abord, ils utilisaient des plantes médicinales, ensuite, ils considéraient les désirs de ce dernier et, finalement, ils avaient recours aux rituels de la magie. Toujours selon cet auteur, les Iroquois reconnaissaient trois types de maladies :

Les unes naturelles, lesquelles se guérissent par remèdes naturels. Les autres, croient-ils, causées par l'âme du malade qui désire quelque chose; lesquelles se guérissent en fournissant à l'âme son désir. Enfin, les autres sont maladies causées par sortilège que quelque sorcier aura donné à celui qui est malade; lesquelles maladies se guérissent en faisant sortir du corps du malade le sort qui est la cause de son mal¹⁵.

1.2 Un jeu d'affrontement, une guerre mimée

Les premiers Européens, qui ont assisté au XVII^e siècle à des joutes de Tewaarathon, ont cru que ce jeu de balle servait uniquement à conditionner les guerriers aux combats. Il est vrai que la ressemblance du bâton des joueurs de Tewaarathon et de

¹⁴ D. Delâge, *Le pays renversé...*, p. 81.

¹⁵ D. Delâge, *Le pays renversé...*, p. 81.

la massue de guerre appuyait cette supposition. La massue de guerre tout en bois et, qui, la plupart du temps, est faite d'une seule pièce se termine au bout par une boule ovale que l'on durcit au feu pour la rendre plus dure, ressemblait beaucoup au bâton de Tewaarathon. Dans certains cas, « [...] le casse-tête est fait d'une corne de cerf, ou d'un bois en forme de coutelas, terminé par une grosse boule¹⁶. » Donc, si l'on dépose la balle au bout du bâton de Tewaarathon, la similitude est grande entre celui-ci et l'arme dont on se sert pour aller à la guerre. Il n'est pas surprenant que certaines tribus telles que les Crees de l'actuel État de l'Oklahoma aient appelé ce jeu « younger brother of war¹⁷ ». Beaucoup d'observateurs européens n'ont retenu de ce jeu que son aspect violent. Les observateurs européens de cette époque avaient tendance à exagérer la violence de ce rite. Nicolas Perrot¹⁸, par exemple, nous donne une description peu flatteuse du Tewaarathon; il nous en dit ceci :

Dans ce jeu de crosse, vous diriez voir comme deux partys qui se voudroient battre. Cet exercice contribue beaucoup à rendre les sauvages alertes et dispos pour parer adroitement un coup de casse-tête de la part de son ennemy, quand ils se trouvent meslez dans le combat; et à moins d'estre prévenu qu'ils jouient, on croiroit véritablement qu'ils se battent en rase campagne¹⁹.

Il était alors témoin d'une partie de Tewaarathon chez les « [...] Miamis, [de l'actuel État de l'Ohio] vers 1670, et il estimait à plus de 2000 le nombre de participants²⁰. »

¹⁶ Reuben Gold Thwaites, ed., *The Jesuits Relations and Allied Documents : Travels and Explorations of the Jesuit Missionaries in New France, 1610-1791*, vol. 67, p. 172.

¹⁷ Thomas Vennum, jr., *Lacrosse : Little Brother of War*, Washington and London, Smithsonian Inst., 1994, p. 213.

¹⁸ Nicolas Perrot, *Moeurs, coutumes et religion des sauvages de l'Amérique septentrionale*, Édition critique par Pierre Berthiaume, Université d'Ottawa, Presses de l'Université de Montréal, 2004, 576 p.

¹⁹ N. Perrot, *Mœurs, coutumes...*, p. 246.

²⁰ G. Havard, *Empire et métissages...*, p. 175.

Il ne fait aucun doute que ce jeu devait être très impressionnant aux yeux de celui qui, pour la toute première fois, assistait à une telle confrontation : « Ce jeu de balle, Tewaarathon ou jeu de la crosse, offre l'exemple le plus significatif de cette fausse guerre, de cette guerre qu'on mime pour éviter de la faire réellement²¹. » Ce qui, à notre avis, vient se rajouter à la similitude de ce jeu avec la vraie guerre, c'est le fait que tous les coups ou presque y étaient permis. À titre d'exemple, les participants avaient le droit de pousser leurs adversaires, de les faire trébucher, de les agripper ainsi que de lutter avec eux. Voici ce que nous rapporte le père Joseph-François Lafitau dans son livre *Mœurs des sauvages américains comparées aux mœurs des premiers temps*, publié en 1724 :

L'attention des autres se porte au contraire à lui couper chemin, à le tenir écarter de ces buts en le repoussant toujours vers le milieu, enfin à le saisir, et à lui arracher la balle. Mais celui-ci observant toutes leurs démarches, esquive tantôt à droite, tantôt d'un autre, tenant toujours la balle bien saisie, cherchant toujours à se dépêtrer de ceux qui le poursuivent, poussant et culbutant tous ceux qui se rencontrent en son chemin, jusqu'à ce qu'il se voye en danger d'être pris sans ressource²².

Le Tewaarathon tel qu'il était pratiqué par les Autochtones avant son appropriation par les Blancs, exigeait une magnifique condition physique, de l'agilité, de la force ainsi qu'un excellent système cardio-respiratoire. Pourtant, certains Européens considéraient ce jeu comme étant néfaste pour la santé physique et mentale de ceux qui s'y adonnaient, jeunes ou moins jeunes. Selon Monsieur le baron de Lahontan qui séjourna au Canada à la fin du XVII^e siècle, ce jeu de balle représentait un danger réel pour la santé. Voici ce qu'il nous en disait :

²¹ G. Havard, *Empire et métissages...*, p. 174.

²² Joseph-François Lafitau, *Mœurs des sauvages américains comparées aux mœurs des premiers temps*, tome II, par le père Lafitau de la Compagnie de Jésus, Paris, Saugrain l'aîné et Charles Estienne Hochereau, 1724, p. 354.

Ce jeu de balle que vous disputez entre six ou sept cents personnes, pour la pousser une demi-lieue de terrain deçà ou delà, fatiguant extrêmement vos corps : ils en affaiblissent les parties; ils dissipent les esprits; ils aigrissent la masse du sang et des humeurs, et troublent la liaison de leurs principes²³.

Pour ces Européens, ce jeu reflète la nature sauvage des participants. C'est un jeu très violent et agressif, qui a pour unique fonction de préparer les hommes avant qu'ils ne prennent le sentier de la guerre. Il faut entendre les commentaires de Nicolas Perrot pour s'en rendre compte. Selon lui, les joueurs s'affrontent en une mêlée furieuse où presque tous les coups sont permis :

Vous entendez le bruit qu'ils font en se frappant les uns contre les autres, dans le temps qu'ils veulent parer les coups pour envoyer cette boule de costé favorable²⁴ », note Perrot; « il s'en est veü qui ont eü les jambes cassées, d'autres les bras, et quelques uns ont esté mesme tués. Il est fort ordinaire d'en voir d'estropiés pour le reste de leurs jours²⁵.

Ce jeu de balle servait effectivement à initier les jeunes guerriers aux secrets des combats. Mais en réalité, ce jeu de balle était en même temps un rituel de paix et d'échange pour les Autochtones. Ce jeu servait à évacuer ou à canaliser la violence au sein d'une tribu ou entre tribus rivales.

1.3 Le jeu de Tewaarathon et ses dimensions socio-économiques

1.3.1 La fonction économique, le pari

Avant l'arrivée des Blancs en Amérique du Nord-Est, le commerce existait dans un espace culturel et économique où circulaient humains et marchandises entre les tribus autochtones. Les Iroquois, en particulier, étaient très impliqués dans le commerce, alors

²³ Lahontan, *Dialogues de Monsieur le baron de Lahontan et d'un Sauvage dans l'Amérique*, Paris, Les Éditions Desjonquères, 1999, p. 100.

²⁴ N. Perrot, *Mœurs, coutumes...*, p. 245.

²⁵ N. Perrot, *Mœurs, coutumes...*, p. 245.

que la société iroquoise était à l'interne basée sur un système bien particulier, celui du don. Ce système « éliminait les transactions commerciales au sein du clan et même de la communauté, intervenait également lors des rites de guérisons, était fondé sur un code de générosité et d'hospitalité, et surtout, portait une grande signification symbolique et religieuse²⁶. »

Le Tewaathon jouait un rôle du point de vue économique; il servait à établir des liens commerciaux entre différentes tribus. Lorsque deux tribus n'arrivaient plus à s'entendre après avoir discuté, on organisait une joute de Tewaathon pour remédier à la situation : « L'équipe qui remportait la victoire remportait du même coup l'enjeu de la discussion²⁷. » Le résultat ne pouvait être contesté, car là était la volonté du Créateur. Vu sous cet angle, le jeu de Tewaathon pouvait en certaines occasions améliorer le statut économique d'une tribu. De plus, le Tewaathon jouait un rôle de catalyseur dans la stabilisation de l'ordre social, car il faisait la promotion de l'égalité économique²⁸. À titre d'exemple, lorsqu'une équipe remportait la victoire, le butin qui avait été mis en jeu (nourriture, fourrures, paniers, poteries, bijoux ainsi que tout autre article fait à la main) était redistribué à tous les membres de la tribu. Selon Donald M. Fisher, cette redistribution des richesses matérielles aidait à maintenir la stabilité sociale à l'intérieur d'une tribu²⁹. Il arrivait parfois que des disputes éclatent entre tribus voisines concernant certains territoires de chasse, alors pour éviter un conflit armé, une joute de Tewaathon était organisée dans le but ultime de raffermir les liens d'amitié entre les deux groupes

²⁶ D. Delâge, *Le pays renversé...*, p. 64.

²⁷ North American Indian Travelling College, *Tewaathon (lacrosse) ...*, p. 34.

²⁸ Donald M. Fisher, *Lacrosse : A History of the Game*. Baltimore and London, The Johns Hopkins University Press, 2002, p. 16.

²⁹ D. M. Fisher, *Lacrosse : A...*, p. 16.

voisins. Évidemment, l'équipe qui remportait la victoire se voyait accorder le territoire de chasse convoité.

Lors de ces rencontres, il était tout à fait normal pour les Autochtones de parier sur l'issue des rencontres de joutes de Tewaathon, d'augmenter la mise, car ceci augmentait le niveau de redistribution des gains à tous les membres du groupe gagnant. Les missionnaires jésuites désapprouvaient le fait que les Autochtones s'adonnent au jeu. Voici ce qu'en pensait le père Jean de Brébeuf :

On parie fort et ferme de part et d'autre. Quād celuy de la partie adverse tient le plat, ils crient à pleine tête achinc, achinc, achinc, trois, trois, trois, ou bien ioio, ioio, ioio, souhaitans qu'il n'amene que trois blancs ou trois noirs. Vous en eussiez veu cēt hyver une bonne troupe s'en retourner d'icy à leurs Villages ayans perdu leurs chausses en une saison, où il y avait près de trois pieds de neige³⁰ [...]

Tous les membres du clan ou de la tribu assistaient à ces jeux, hommes, femmes, jeunes garçons et jeunes filles y étaient bien reçus. Également, tous ces participants avaient le droit de parier sur l'issue de la joute de Tewaathon. Nicolas Perrot nous rapporte ce qui suit : « Les sauvages ont plusieurs sortes de jeux, dans lesquels ils se plaisent. Ils y sont naturellement si enclins qu'ils perdent pour jouer non seulement le boire et le manger, mais même pour voir jouer³¹. »

L'introduction de nouvelles croyances par les Européens modifiera fondamentalement ce qui (pour les Iroquois) leur apparaissait tout naturel : « le pari ». L'ingérence des missionnaires chrétiens dans la vie sociale des Iroquois déséquilibrera ces derniers culturellement, économiquement et socialement.

³⁰ Reuben Gold Thwaites, ed., *The Jesuits Relations and Allied Documents : Travels and Explorations of the Jesuit Missionaries in New France, 1610-1791*, vol. 10, p. 185-188.

³¹ N. Perrot, *Moeurs, coutumes et...*, 2004, p. 244.

1.3.2 La fonction éducative et sociale

Le jeu de Tewaarathon jouait également un rôle éducatif. Il servait à former physiquement et moralement les jeunes Autochtones. Ceux-ci apprenaient dès leur jeune âge « à canaliser et à détourner la bellicosité inhérente à la culture amérindienne par des affrontements simulés, qui constituaient à la fois une métaphore de la guerre et son antidote³² ». Il semble que les jeunes Autochtones recevaient dès l'enfance « une éducation qui les préparait à soumettre leur corps et leur esprit aux plus dures épreuves³³ ». Le Tewaarathon faisait partie des rites initiatiques. On s'en servait pour habituer les jeunes guerriers aux tactiques de combat. On développait, chez ces derniers, certains attributs physiques tels que la finesse, l'impétuosité, la vigueur, leur côté cardio-vasculaire et l'on développait par le fait même leur force.

Le jeu de Tewaarathon assurait aussi la survie de la tribu en renforçant l'esprit communautaire. Il assoyait également l'autorité du chef de clan et déterminait le rôle des sexes. Les femmes qui, chez les Iroquois, jouaient un rôle social important ne pouvaient pas cependant jouer au Tewaarathon. Les mâles autochtones étant superstitieux allaient jusqu'à « [...] brûler leurs armes ou leurs bâtons de Tewaarathon lorsqu'une femme menstruée leur avait touché. Ceci représentait pour eux un geste de purification³⁴. » Cependant, dans certaines tribus telles que « [...] les Santees du Minnesota, les femmes pouvaient jouer au Tewaarathon entre elles³⁵. » Toutefois, les femmes iroquoises

³² G. Havard, *Empire et métissages* :..., p. 174.

³³ R. Thévenin et P. Coze, *Mœurs et histoire des Indiens d'Amérique du Nord*, Paris, Éditions Payot et Rivages, 2004, p. 108.

³⁴ T. Vennum, jr., *Lacrosse : Little...*, p. 216.

³⁵ Alexander M. Weyand et Milton R. Roberts, *The Lacrosse Story*, Baltimore and Maryland, H. and A. Herman, 1965, p. 6.

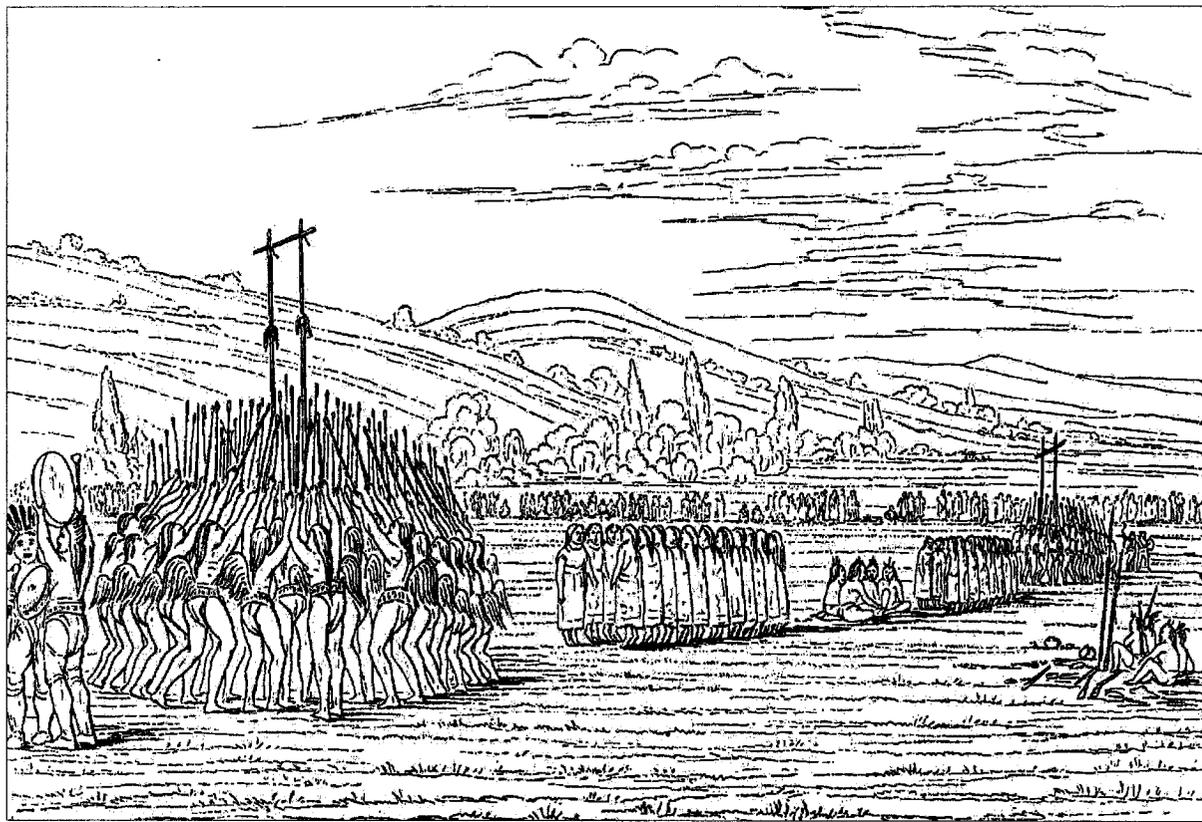
participaient aux rituels entourant le jeu de Tewaathon « [...] en entonnant des chants et des danses. Elles allaient jusqu'à offrir des faveurs à certains cavaliers³⁶. »

L'illustration 1.1 (voir page suivante) nous renseigne sur la place des femmes dans les cérémonies entourant le Tewaathon. George Catlin³⁷, peintre américain, fut le premier artiste à peindre les Autochtones sur leur propre territoire; ce dessin de Catlin nous renseigne avec précision sur les ornements ainsi que sur les accessoires qu'utilisaient les Choctaw lors de joutes de Tewaathon entre 1842-1846. Ce dessin nous apporte également beaucoup de précision sur le déroulement des cérémonies préparatoires au jeu de Tewaathon, sur la disposition des buts, sur le choix du terrain immense, sur le nombre de joueurs qui s'affrontaient, sur le rôle des femmes, leurs danses, leurs chants qui avaient pour fonction de solliciter la faveur du Grand Esprit pour que celui-ci penche en leur faveur, et sur les instruments de musique que les Autochtones utilisaient. À noter également la présence de quatre chamans qui jouent le rôle d'arbitre, et dont les décisions ne sont pas contestables. C'est également eux qui mettent la balle au jeu et qui donnent le signal du départ de la joute. Cependant, il n'en demeure pas moins que pour les premiers Européens, le jeu de balle autochtone n'a qu'un seul but : conditionner les guerriers aux combats.

³⁶ A. M. Weyand et M. R. Roberts, *The Lacrosse Story*, p. 6.

³⁷ George Catlin, *Illustrations of the Manners, Customs, and Condition of the North American Indians*, London, Chatto and Windus, 1876.

Illustration 1.1 Choctaw Indian Ball-Play Dance around the Stakes; Indian Territory; From Catlin



Source : Bureau of American Ethnology Twenty-Fourth Annual Report - Planche XVII

1.4 Le Tewaarathon et ses dimensions spirituelles, mythiques et rituelles

Pour les Autochtones, le Tewaarathon leur avait été donné par le Créateur, pour son propre amusement³⁸. Les Autochtones croyaient que leurs habiletés à jouer étaient un cadeau du Créateur. Cependant, le Tewaarathon n'était pas joué seulement à l'attention du Créateur, les Autochtones y jouaient pour accorder honneur et respect à chaque membre, vivant sur la "mère terre", qui avait fait de grandes choses pour la Nation³⁹. La joute de Tewaarathon avait une fonction culturelle, qui stabilisait et venait renforcer l'autorité du pouvoir spirituel⁴⁰.

Un chaman pouvait organiser une joute de Tewaarathon « pour influencer la température afin qu'elle soit plus clémente à une bonne récolte de maïs⁴¹ » Cette signification spirituelle du jeu de Tewaarathon se retrouve aussi lors de rituels curatifs. « Lorsqu'un membre de la tribu devenait malade, le chaman faisait alors appel aux forces de la "mère terre" pour remédier à la maladie⁴². » Il préparait et administrait sa médecine, et il commandait pour donner plus de force à sa médecine une joute de Tewaarathon. Le Tewaarathon faisait alors partie d'un rituel curatif. La participation d'un grand nombre de membres de la tribu au rituel curatif s'explique par le fait « que la conscience d'un primitif était liée à celle de la tribu tout entière, la maladie d'un individu n'était pas limitée à lui seul, tous étaient nécessairement plus ou moins touchés. La tribu, pourrait-on dire, avait mal à l'un de ses membres⁴³. » Pour les tribus iroquoises,

³⁸ North American Indian Travelling College, *Tewaarathon (lacrosse) ...*, p. 8.

³⁹ North American Indian Travelling College, *Tewaarathon (lacrosse) ...*, p. 8.

⁴⁰ D. M Fisher, *Lacrosse : A History ...*, p. 15.

⁴¹ D. M Fisher, *Lacrosse : A History ...*, p. 15.

⁴² North American Indian Travelling College, *Tewaarathon (lacrosse)...*, p. 8.

⁴³ Charles Lichtenhaeler, *Histoire de la médecine moderne*, Paris, Fayard, (1978), p.55.

les rituels curatifs avaient « une fonction sociale très importante. Quand un primitif était malade, c'était sa société qui lui redonnait en quelque sorte la santé⁴⁴. » Cependant, « relativement à la guérison ou non du malade, on ne remettait pas en doute la décision du Créateur⁴⁵. » Chez les Iroquois, on croyait qu'après la mort, l'âme du défunt retournait auprès du Créateur. C'est pourquoi, en certaines occasions, « les Iroquois brûlaient le bâton de Tewaarathon du défunt pour qu'il puisse continuer à jouer en présence du Créateur lui-même⁴⁶. » D'autres membres de la tribu « se faisaient enterrer avec leur bâton de Tewaarathon croyant, eux aussi, jouer auprès du Créateur après leur mort⁴⁷.

À cause de la signification spirituelle du jeu de Tewaarathon, chaque joute était précédée par de nombreux rituels sacrés. Dans un premier temps, les joueurs demandaient aux esprits des animaux de les guider, « soit en leur demandant de leur accorder la force de l'ours, la ruse du renard, l'agilité du chevreuil et la vision du faucon⁴⁸. » Après la joute, l'Autochtone remerciait l'esprit des animaux « pour l'avoir guidé et lui avoir donné le courage nécessaire pour affronter l'ennemi⁴⁹ ». Par la suite, les joueurs dansaient autour du feu avec leur bâton de Tewaarathon à la main en chantant des louanges au Grand Esprit, cela pouvait durer toute la nuit. Chez les tribus des Grands Lacs, telle la nation iroquoise, « certains de leurs membres allaient jusqu'à ingurgiter des vomitifs que le chaman leur préparait afin de les purifier et de les rendre

⁴⁴ C. Lichtenhaeler, *Histoire...*, p. 59.

⁴⁵ North American Indian Travelling College, *Tewaarathon (lacrosse)...*, p. 8.

⁴⁶ Thomas Vennum, jr., *Lacrosse : Little...*, p. 45-46.

⁴⁷ Thomas Vennum, jr., *Lacrosse : Little...*, p. 45.

⁴⁸ North American Indian Travelling College, *Tewaarathon (lacrosse)...*, p. 27.

⁴⁹ North American Indian Travelling College, *Tewaarathon (lacrosse)...*, p. 28.

plus forts⁵⁰. » Il est important de comprendre, ici, que les chamans possédaient une grande autorité, et qu'ils étaient très redoutés du fait qu'ils étaient passés maîtres dans l'art de la suggestion. En effet, les chamans « étaient en mesure par la seule force de leur suggestion de guérir des malades graves et, inversement, de tuer des bien-portants⁵¹. » Voici un exemple de toute l'importance que les Autochtones accordaient au jeu de Tewaarathon, comme moyen curatif, qui est rapporté ici par le père Jean de Brébeuf, le 17 juillet 1636, de la résidence de Saint-Joseph, aux Hurons, un village nommé Ihonatiria.

Quelquefois aussi un de ces jongleurs dira que tout le pays est malade, et qu'il demande un jeu de crosse pour sa guérison; il ne faut pas en dire davantage, cela se publie incontinent partout, et tous les capitaines de chaque Village donnent ordre que toute la jeunesse fasse son devoir en ce point, autrement quelque grand malheur accueillerait tout le pays⁵².

1.5 La pratique du Tewaarathon et ses accessoires

1.5.1 Les buts et le terrain

Les buts étaient formés à l'aide de roches, d'arbres ou de perches. On retrouve en général trois types de but :

- ◆ « Le premier est constitué d'une simple perche, et lorsque la balle passe ce dernier, on accorde le point.
- ◆ Le deuxième type de but est constitué de deux perches, et, lorsque la balle passe entre les deux, on accorde le point⁵³. »
- ◆ La troisième version était surtout utilisée par les « Choctaws du Mississippi qui, eux, plaçaient deux perches séparées environ de huit pieds de distance l'une de l'autre sur

⁵⁰ T. Vennum, jr., *Lacrosse : Little...*, p. 47.

⁵¹ C. Lichtenhaeler, *Histoire...*, p. 67.

⁵² Lucien Campeau, *Monumenta Novae Franciae*, Vol. II : *Établissement à Québec (1616-1634)*, Québec, Les Presses de l'Université Laval, 1979, p. 364.

⁵³ J.-F. Lafitau, *Mœurs des sauvages...*, p.

lesquelles on rajoutait une troisième perche qui venait croiser les deux premières sur une hauteur d'environ six pieds⁵⁴. »

La plupart des Iroquois des Grands Lacs employaient la première et la deuxième version mentionnées plus haut. Une fois de plus, Nicolas Perrot dans ses mémoires nous en donne une bonne description : « les buts du jeu sont marqués dans une pleine campagne, ces buts regardent l'Orient et l'Occident, le mydi et le septentrion. L'un des deux partys, pour gagner, doit faire passer en poussant sa boule au-delà des buts qui sont vers l'Orient et l'Occident, et l'autre, la sienne, au-delà du mydi et du septentrion⁵⁵. »

Quant à la grandeur du terrain, il variait selon le nombre de joueurs en présence. En général, sa longueur ne dépassait pas 500 verges, soit ½ mille et se jouait sur une surface plane.

1.5.2 Le bâton

Le bâton de crosse des Iroquois était « d'une longueur approximative de quatre pieds fait de noyer blanc d'Amérique⁵⁶ ». On utilisait le noyer parce que cette essence d'arbre soumise à la vapeur se travaillait bien : on pouvait la courber sans trop de difficultés. Quant à la pochette qui servait à attraper la balle, elle était « constituée de petites racines et de lanières en peau de cerfs⁵⁷ ». La pochette était suffisamment « large et profonde pour permettre aux joueurs de la [la balle] conserver en courant, et d'effectuer un lancer par-dessus la tête⁵⁸ ». Lors d'une joute régulière, les joueurs ne

⁵⁴ A. M. Weyand et M. R. Roberts, *The Lacrosse...*, p. 7.

⁵⁵ Nicolas Perrot, *Mémoire sur les mœurs, coutumes et religion des sauvages de l'Amérique septentrionale*. Montréal, Comeau et Nadeau/ Marseille, Agone Éd., 1999, p. 67-68.

⁵⁶ T. Vennum, jr., *Lacrosse : Little...*, p. 79.

⁵⁷ William George Beers, *Lacrosse : The National Game of Canada*, Montréal : Dawson Brothers, 1869, p. 11.

⁵⁸ T. Vennum, jr., *Lacrosse : Little...*, p. 80.

décoraient pas leur bâton, mais, lorsqu'il y avait une fête particulière, « les guerriers ornaient leur bâton de petites plumes et de touffes de cheveux, et le peignaient de couleurs variées⁵⁹ ». Il nous apparaît important de souligner la ressemblance entre la massue de guerre et le bâton de Tewaarathon et qu'il en va de même concernant la lexicologie iroquoise; « elle nous confirme cette association figurative entre les deux objets matériels »; elle est presque la même, *Otsihkwa* pour massue de guerre et *teiottsihkwahe'kstha* pour bâton de crosse : ces deux mots ont donc une étymologie commune⁶⁰. »

1.5.3 La balle

La balle, quant à elle, « était fabriquée en peau de chevreuil (de daim) et rembourrée de mousse de tourbe ou de crin, et cousue avec des tendons⁶¹ ». Les Iroquois, utilisaient également une balle en bois. « Ils prélevaient dans un arbre en pin un nœud qui, par la suite, leur servait de balle⁶² ». En général, le diamètre de celle-ci variait entre deux pouces et quatre pouces, soit environ la grosseur d'une balle de tennis. Nicolas Perrot⁶³ nous en fait une description précise dans ses *Mémoires sur les mœurs, coutumes et religion des sauvages de l'Amérique septentrionale*, « la boule qui leur sert à jouer est de bois et à peu près de la figure d'un œuf de dinde⁶⁴ ». Comme on associait au jeu de Tewaarathon une connotation religieuse chez les Iroquois, la balle prenait une signification symbolique bien particulière. À titre d'exemple, « lorsque les Iroquois

⁵⁹ W. G. Beers, *Lacrosse : The National...*, p. 13.

⁶⁰ R. Viau, *Enfants...*, p. 35.

⁶¹ R. Viau, *Enfants...*, p. 35.

⁶² A. M. Weyand et M. R. Roberts, *The Lacrosse...*, p. 6.

⁶³ N. Perrot, *Mémoire...*, 241 p.

⁶⁴ N. Perrot, *Mémoire...*, p. 67.

jouaient sept contre sept et que chacun d'eux représentait un des sept dieux Tonnerre, la balle, elle, personnifiait l'éclair⁶⁵ ».

1.5.4 Le rituel

Sept jours environ avant une joute, les joueurs étaient soumis à une alimentation bien particulière. « Ils se devaient de consommer le moins de viande possible, dans le but d'éviter d'injurier l'esprit des animaux et des oiseaux⁶⁶. » Les Iroquois, entre autres, croyaient que l'observation de ces rituels pouvait influencer l'issue de la joute en leur faveur. À titre d'exemple, « un joueur qui avait consommé de la viande de lapin pouvait perdre la joute parce que ce dernier est timide, et s'alarme facilement. Il en était de même en ce qui concerne la viande de grenouille, tout joueur qui se risquait à en manger devenait vulnérable aux fractures, vu la fragilité des os de cette dernière⁶⁷. »

Parmi tous ces rituels, les membres de la tribu, qui avaient été choisis pour participer à la joute de Tewaarathon devaient se soumettre à l'observance de certains rituels sexuels. « Chez les Iroquois, ils se devaient de s'abstenir de toutes relations sexuelles, sept jours avant et sept jours après la joute⁶⁸. » De plus, ils étaient séquestrés durant trois ou quatre jours dans une hutte « sans pouvoir en sortir pour avoir des relations sexuelles avec leur partenaire féminin. À l'intérieur de la hutte, ces derniers festoyaient, chantaient, parlaient et jouaient du tambour pour se purifier⁶⁹. » Toute violation de ces règles pouvait entraîner un affaiblissement physique, ce qui avait pour résultat de les soumettre à la force des joueurs adverses.

⁶⁵ T. Vennum, jr., *Lacrosse : Little...*, p. 222.

⁶⁶ A.M. Weyand et M. R. Roberts, *The Lacrosse...*, p. 8.

⁶⁷ NAITC, *Tewaarathon (lacrosse):...*, p. 30.

⁶⁸ NAITC, *Tewaarathon (lacrosse):...*, p. 30.

⁶⁹ T. Vennum, jr., *Lacrosse : Little...*, p. 218.

1.6 Les effets du contact avec les Blancs sur la culture autochtone et leur effet sur le Tewaarathon

Le fait, pour certains Autochtones, d'avoir accepté le christianisme, comme religion, va déstabiliser les fondements de leur culture. Cette nouvelle réalité chrétienne sera à la source de nombreuses tensions à l'intérieur même de la société autochtone. Le contact avec les Blancs modifie aussi les domaines économiques et technologiques. L'ensemble de ces facteurs avait de profondes implications pour l'engagement des Autochtones vis-à-vis le Tewaarathon.

1.6.1 La christianisation

Ce sont les missionnaires jésuites qui les premiers commencent à comprendre la vraie signification du jeu de Tewaarathon. Ils possèdent déjà quelques rudiments de la langue iroquoise et, de plus, ils se sont sensibilisés, dès le départ, aux mœurs et coutumes des Autochtones. Leur présence sera à la source de nombreuses tensions, car ils voudront imposer leur religion aux Autochtones. Et cela va entraîner ces derniers vers une acculturation lente de leur société. Cette présence de missionnaires chrétiens sera à la source également de nombreuses tensions avec les chamans qui, eux, couvraient l'aspect religieux chez leurs semblables. Le « christianisme n'aura rien épargné. Tout y passe : les rapports de parenté, les rituels liés à la maladie, à la pêche, à la chasse ainsi qu'à la guerre⁷⁰. » L'introduction de nouveaux facteurs religieux par les Européens va altérer fondamentalement l'esprit même du jeu de Tewaarathon. Selon Donald M.

⁷⁰ D. Delâge, *Le pays renversé...*, p. 223.

Fisher⁷¹, l'invasion européenne de l'Amérique du Nord-Est « [...] affected not only the balance of power among tribes and confederations, but the ball games as well⁷² ».

Le jeu de balle autochtone (Tewaarathon) sera directement touché, puisqu'il était directement relié aux fondements sociaux, culturels et religieux de l'organisation clanique. La joute de Tewaarathon représentait une opportunité de transférer certaines responsabilités sur les membres du village, et de plus, le fait d'organiser une joute de Tewaarathon pour une personne malade contribuait également à faire plaisir au Créateur. Les missionnaires s'acharneront sur les nouveaux convertis pour faire en sorte que ces derniers ne participent plus aux rituels de guérison.

Pour les Autochtones, le Tewaarathon représentait une expérience mystique, une activité qui servait à témoigner au Créateur et à la « terre mère », l'excellence de ses actions, de sa force et de son implication sociale dans sa communauté. Les Autochtones jouaient au Tewaarathon pour fêter des cycles, des évènements, des naissances ou des mortalités. C'est pourquoi l'objectif des missionnaires sera de faire en sorte d'effacer toutes fonctions religieuses qui entouraient le jeu de Tewaarathon. Les missionnaires iront jusqu'à rebaptiser le jeu de Tewaarathon en « la crosse ». Effectivement, « lorsque Xavier de Charlevoix et ses compagnons remontèrent le Saint-Laurent en 1720, ils aperçurent une troupe d'Indiens jouant au Tewaarathon ou baggataway; ils confondirent ce dernier avec un jeu de balle qui, à cette époque, se jouait en France et qui portait le nom de « gourret⁷³. » Ils lui donnèrent alors le nom français de « la crosse ».

⁷¹ D. M. Fisher, *Lacrosse : A History of...*, p. 64.

⁷² D. M. Fisher, *Lacrosse : A History of...*, p. 16.

⁷³ Saint-Claire, Gérard, *Les sports athlétiques*, Paris, 1889, p. 16.

Les Autochtones croyant aux rêves organisaient une joute de Tewaathon si un membre de leur tribu y avait rêvé. Mais pour les missionnaires, les rêves « n'étaient que pures folies et tentations de Satan. Aussi s'objectaient-ils à ce que les convertis leur accordent quelque crédit⁷⁴. » Voici en quelques mots ce qu'en pensait le père Jean de Brébeuf : « Parmi toutes ces niaiseries, je n'oserois dire les infamies et lubricitez que le Diable y fait glisser, leur faisant voir en songe qu'ils ne sçauroient guérir qu'en se veautrant dans toute sorte d'ordures⁷⁵ ». Le Tewaathon qui avait une fonction culturelle et religieuse servait à stabiliser et à renforcer l'autorité du pouvoir spirituel, c'est pourquoi il se trouvera à entrer directement en conflit avec les croyances que les Européens voudront imposer aux peuples autochtones.

⁷⁴ D. Delâge, *Le pays renversé...*, p. 214.

⁷⁵ L. Campeau, *Monumenta...*, p. 365.

CHAPITRE 2

L'ADOPTION DU JEU DE LA CROSSE PAR LES EUROPÉENS

Le deuxième chapitre, construit de façon chronologique, va nous éclairer sur les premières participations des Euro-Canadiens à des joutes de crosse, sur les diverses phases de l'adoption de ce jeu, et cela, jusqu'au retrait des Autochtones des championnats canadiens, voulu et souhaité par les membres de la Canadian Lacrosse Association. De plus, nous nous interrogerons, ici, sur le réveil et l'avancement de l'intérêt des Euro-Canadiens pour le jeu de la crosse entre 1840-1865, du rôle du Dr William George Beers et de sa codification des règlements du jeu de la crosse, de la propagation à l'échelle canadienne et internationale de la C.N.L.A., 1866-1879; et nous terminerons par la montée de l'amateurisme et de sa conclusion : le retrait des Autochtones et la ségrégation raciale dans l'exercice journalier de ce jeu.

2.1 Le réveil de l'intérêt des Européens pour le jeu de la crosse, 1834-1865

L'historien, Gillian Poulter, nous fait remarquer que, pendant les premières décennies du XIX^e siècle, le jeu de crosse servait encore à initier des membres de certaines tribus. Par exemple, en 1833, « Lacrosse games were played by teams from Caughnawaga and St. Régis as part of a ceremony to initiate five new chiefs¹. »

¹ Gillian Poulter, *Becoming Native in a Foreign Land : Visual Culture, Sport, and Spectacle in the construction of National Identity in Montreal, 1840-1885*, Thesis (Ph. D.), North York, York University, 1999, p. 272-273.

Certaines traditions qui entouraient ce jeu étaient toujours bien vivantes; des joueurs autochtones invoquaient toujours les esprits pour influencer l'issue de la joute, et certains d'entre eux continuaient à demander aux esprits des animaux de leur transmettre leur pouvoir (force, agilité, ruse) pour les guider durant la joute.² De plus, tous les coups ou presque y étaient permis, accrochages, luttés et coups de bâton faisaient parties de la joute originale (voir illustration 2.1, page suivante).

Pendant ce temps, l'intérêt pour ce jeu ne s'était pas encore manifesté chez les Européens pour qui la crosse demeurait un jeu exotique que les « sauvages » pratiquaient entre eux.

2.1.1 Joutes d'exhibition entre Autochtones et premières joutes entre Européens et Autochtones

L'adoption de la crosse par les Européens a connu deux temps forts : la période des premières joutes disputées entre Autochtones et Blancs, entre 1842 et 1851, et l'explosion du nombre de clubs, qui s'est produite de 1866 à 1870, au moment de la Confédération. Entre ces deux temps forts, l'implication définitive des Blancs est demeurée plutôt incertaine sauf pour une brève période de regain d'intérêt pendant les années 1857-1860.

² North American Indian Travelling College, *Tewaarathon (Lacrosse) : Akwasasne's Story of National Game*, Cornwall, NAITC, 1978, p. 38.

Illustration 2.1 Sioux jouant à un jeu de balles



Source : Institute of American History and Art, Tulsa, OK. *In Charles Deas*

Le réveil de l'intérêt des Européens pour le jeu de la crosse a d'abord commencé suite à l'organisation de joutes d'exhibition, entre Autochtones, présentées comme une curiosité pendant les années 1830 et 1840. C'est le 24 septembre 1834 que la première de ces exhibitions eut lieu, à Saint-Pierre, dans un « champ³ » habituellement réservé aux courses de chevaux⁴. Organisée par un groupe d'anglophones de Montréal, cette joute d'exhibition mettait en présence deux équipes provenant du village de Caughnawaga. Selon Alexander M. Weyand, « the game was reported by the newspapers, and as far as is know, marked the first time that Indian Lacrosse warranted such coverage.⁵ » Effectivement, notre propre dépouillement des journaux *The Montreal Gazette* et *La Minerve*, ainsi que celui d'autres chercheurs, semble démontrer qu'il s'agissait de la première fois qu'il soit question d'une joute de crosse dans un journal canadien. *The Montreal Gazette* présente de façon élogieuse cette joute d'exhibition en décrivant la crosse comme « a very athletic game⁶ ». Le journaliste qui couvrait cet évènement remarqua tout particulièrement la présence de nombreux spectateurs francophones : « The French spectators who watched the game really enjoyed it and interest soon spread among the white populace who were ready to try to master the

³ « Identifié au XVIII^e siècle comme la Coste-Saint-Pierre (1702) et le Coteau-Saint-Pierre (1834), ce lieu a également été connu sous le nom de Notre-Dame-de-Grâce (1879), avant d'en être détaché à la fin du XIX^e siècle, de même que sous celui de Blue Bonnets Hill (1883), [...] qui souligne la proximité de la piste de course de chevaux de Blue Bonnets ». *Commission de toponymie du Québec*, (Page consultée le 30 octobre 2006), [En ligne], Adresse URL : <http://www.toponymie.gouv.qc.ca>.

⁴ Alexander M. Weyand and Milton R. Roberts, *The Lacrosse Story*, Baltimore and Maryland, H. and A. Herman, 1965, p. 13.

⁵ A. Weyand, *The Lacrosse...*, p. 15-16.

⁶ *The Montreal Gazette*, September 1834.

game themselves⁷. » L'article du *Montreal Gazette* souligna également la présence de « two of the Reverend Clergy of the Catholic Church⁸ ».

Ce premier échange culturel entre Autochtones et Euro-Canadiens en matière de la crosse va favoriser et encourager, de 1834 à 1842, l'organisation d'autres parties d'exhibition. Comme l'avait prévu l'auteur de l'article de 1834, les Euro-Canadiens finirent par adopter ce jeu, puisqu'en 1842, on assistera à la formation, au sein du Montreal Olympic Club, de la première équipe de crosse composée uniquement d'Européens⁹.

Dans son ouvrage, publié en 1869, *Lacrosse : The National Game of Canada*, W. George Beers évoque « The origin and early existence [...] of the regularly organized Montreal Club – the Alma Mater of the game – and its several matches with the red-skins, only one of which it won¹⁰ ». Beers, né en 1841, était évidemment trop jeune pour avoir participé à ce premier temps fort de l'implication des Euro-Canadiens dans le jeu de la crosse, entre 1842 et 1851. Il mentionne qu'il avait l'intention, un jour, d'écrire l'histoire de cette période de vive compétition entre Autochtones et Euro-Canadiens et il demande aux intéressés de lui fournir des informations : « I shall be most indebted for information furnished me respecting the early matches and life of the Montreal Club¹¹ ». Malheureusement, Beers ne donnera pas suite à ce projet et nous ne disposons, aujourd'hui, que très peu d'information sur cette période sauf en ce qui

⁷ NAITC, *Tewaarathon...*, p. 39.

⁸ *The Montreal Gazette*, September 1834.

⁹ Gilles Janson, *Emparons-nous du sport : les Canadiens français et le sport au XIX^e siècle*. Montréal, Guérin, 1995, p. 15.

¹⁰ Dr W. George Beers, *Lacrosse : The National Game of Canada*, Montréal, Dawson Brothers, 1869, p. ix.

¹¹ Beers, *Lacrosse...*, p. ix.

concerne les « Jeux olympiques¹² » de Montréal de 1844. Beers fournit néanmoins les noms de sept survivants de cette période, et il est intéressant de constater que cinq des sept noms sont canadiens-français : « Among the original members of the Club, alive today, are Mr. N. H. Hughes, still President, Judge Coursol, Messers. Romeo Stephens and Wm. Lamothe, of Montreal and Mr. Gouin, Protonotary, at Sorel, Mr. Lamontagne was one of the crack-players of the early time and our friend « Baptiste », the pilot of the Lachine Rapids, was then as great a master of the crosse as he is now of the helms¹³ ».

Le seul épisode pour cette période dont il est possible de repérer la trace dans les journaux, fut celui dont le compte rendu parut dans le journal *La Minerve* le 29 août 1844¹⁴. Une joute de crosse s'est produite alors dans le cadre des Jeux olympiques de Montréal sous le patronage du gouverneur général C. F. Clark¹⁵.

Durant ces Jeux olympiques de Montréal, qui eurent lieu encore une fois aux « Courses Saint-Pierre » et qui durèrent deux jours, plusieurs disciplines figuraient au programme telles que « le tir à la carabine, le saut sans courrir, le saut avec course, le jeter des marteaux légers et pesants, la longue course à pied un mille, le jeter de la boule du jeu de la crosse, etc., etc., etc.¹⁶ ». Les Autochtones participaient à plusieurs disciplines dont celle du jeu de crosse. Leur grande endurance leur permit de se distinguer dans les compétitions de courses à pieds. « Long Foot Race One-Mile. A large number competed for the prize which was won by an Indian named Tarhonk won-

¹² Jeux olympiques : terme évoquant les jeux athlétiques de l'époque de la Grèce classique, choisi pour désigner une compétition multidisciplinaire de deux jours qui eut lieu exceptionnellement en 1844.

¹³ Beers, *Lacrosse...*, p. ix.

¹⁴ *La Minerve*, 29 août 1844, p. 4.

¹⁵ *La Minerve*, 29 août 1844, p. 4.

¹⁶ *La Minerve*, 29 août 1844, p. 4.

time 4 min 52 s.¹⁷ ». En matière de la crosse, cinq Autochtones du village de Caughnawaga eurent raison de sept Européens du Montreal Olympic Club, selon *The Montreal Gazette*. « This game again resulted in the defeat of the Whites, but after a keen and protracted struggle¹⁸ ».

Entre les années 1842 et 1851, les Autochtones dominent tous les aspects du jeu de la crosse : habileté dans le maniement du bâton de crosse, rapidité dans l'exécution de jeux et une grande endurance à la course à pied. Cependant, malgré le fait que les Européens ne s'exercent pas régulièrement au jeu de la crosse, on assiste, en 1851, à la première victoire d'une équipe de Blancs sur une équipe d'Autochtones¹⁹.

Selon Beers, cette première victoire des Euro-Canadiens sur les Autochtones fut suivie par un désengagement de la part des Blancs : « The Montreal Club did not flourish [...] For a long time it was dormant, and practice was limited to a very small number²⁰ ».

En évoquant cette première période d'implication des Européens dans le jeu de la crosse, Beers rend compte à quel point les Autochtones étaient tenus en admiration par leurs adversaires blancs :

It may not be possible for one who has never handled a Crosse – even though he has witnessed many of the exciting matches of the present day, to conceive of the intensity and vehemence of the old game ; but to a player who has tried his mettle against Indian wind and endurance, and experienced the exertion required in the present modified game, it is easier to estimate correctly the magnificent physical condition of the aborigine a century ago, and the unparalleled union of strength, agility and wind developed by, and necessary for, the primitive Lacrosse [...] It

¹⁷ *The Montreal Gazette*, 30 août 1844, p. 4.

¹⁸ *The Montreal Gazette*, 30 août 1844, p. 2.

¹⁹ G. Janson, *Emparons-nous du sport : ...*, p. 15.

²⁰ Beers, *Lacrosse...*, p. x.

[...] brought out the very finest physical attributes of the finest made men in the world [...]²¹.

Beers cite l'opinion de Basil Hall selon qui, les attributs supérieurs des Autochtones auraient assuré leur victoire sur les Européens non seulement dans le sport de la crosse, mais pour le contrôle du continent américain, si ce n'était la duplicité de ces derniers : « with his wonderful vitality, energy and unity, he was more than a match for the white man and his superior weapons, until 'firewater' undermined his manliness, and treachery stole away his advantage. Whiskey was a cunning ambassador, more effectual than "villainous saltpetre"²² ».

2.1.2 Périodes de recul et de regain d'intérêt pour la crosse chez les Européens

Même si les Européens perdent intérêt pour la crosse pendant la première partie des années 1850, les Autochtones s'organiseront, entre eux, pour participer de façon annuelle à de tels événements. Un article de *La Minerve*, datant du 9 septembre 1850, décrit de quelle façon les Autochtones s'y étaient pris pour attirer le maximum de participants de différentes tribus du Bas-Canada lors de la première exposition provinciale, tenue à Caughnawaga :

Les sauvages de Caughnawaga envoyèrent, il y a quelque temps, des invitations à leurs frères, les sauvages du Lac-des-Deux-Montagnes et de Saint-Régis, les appelant à venir prendre part avec eux à leurs jeux ordinaires de tous les ans. L'invitation a été acceptée, et un grand nombre de sauvages sont venus de Saint-Régis à Caughnawaga la semaine dernière. Les jeux ont commencé samedi après-midi, vers deux heures par le jeu de la Crosse qui dura deux heures et demie. La tribu de Caughnawaga sortit victorieuse de ce combat²³.

²¹ Beers, *Lacrosse...*, p. 8-9.

²² Beers, *Lacrosse...*, p. 10.

²³ *La Minerve*, « Jeux des sauvages », 9 septembre 1850, p. 2.

Les compétitions sportives entre Autochtones tenues à Caughnawaga pendant l'exposition agricole de 1850 avaient attiré la curiosité de quelques Montréalais seulement. Selon le journal *La Minerve*, « Ces jeux sont réellement dignes d'être vus, et, s'il y avait si peu de Canadiens sur les lieux, il faut l'attribuer à ce que la chose n'était pas assez connue du public²⁴. »

À partir de 1850, l'exposition provinciale de Caughnawaga se poursuit annuellement et comprend toujours des événements sportifs dont la crosse, et les Autochtones continuent d'exercer dans l'imaginaire des Européens une certaine fascination. Malgré un dépouillement exhaustif de notre part des journaux *The Montreal Gazette* et *La Minerve*, nous n'avons toutefois pas recueilli de nombreuses informations sur les années 1852 à 1855. Nous savons pertinemment néanmoins que les Autochtones continuèrent de participer à des joutes de crosse pendant cette période, grâce à un petit article paru dans le journal *La Minerve*, le 1^{er} octobre 1853, qui nous confirme leur participation aux activités sportives : « Ce sont des (Sauvages) qui donnent une exhibition de crosse²⁵ ».

Lors de l'exposition provinciale de 1857, les Montréalais commencent à démontrer de plus en plus d'engouement pour ce qu'ils appellent, « les jeux des sauvages ». Des touristes venus visiter Montréal à l'occasion de cette exposition découvrent pour la première fois ce jeu autochtone, qui selon un journaliste de *La Minerve*, représentait une discipline sportive qui devait susciter de l'intérêt auprès des étrangers. « Hier avant-midi, les sauvages ont fait une partie de crosse sur le terrain de

²⁴ *La Minerve*, 9 septembre 1850, p. 2.

²⁵ *La Minerve*, 1^{er} octobre 1853, p. 2.

l'Exposition, exercice assez digne de la curiosité des étrangers qui visitent notre cité dans ce moment²⁶. »

Vers 1856-1857, on assiste à un engouement pour la crosse parmi une nouvelle génération de jeunes Montréalais, engouement si extrême que ce sport était devenu, pour plusieurs, une véritable nuisance publique. Il faut rappeler que la ville de Montréal ne s'était pas encore désenclavée et ressemblait encore à ce qu'elle fut pendant le Régime français, avec ses rues étroites et ses espaces publics circonscrits. Pour contrôler les ardeurs des nouveaux adeptes de ce sport, les autorités municipales ont été obligées de bannir la pratique de la crosse dans les rues de la ville, et il était même question de l'interdire sur le Champ-de-Mars, comme en fait foi un article publié dans le journal *La Minerve*, sous le titre « C'est dommage » :

Qui ne connaît le jeu de crosse? Voyez : deux partis de gamins sont rangés sur deux lignes, la crosse levée, l'œil au guet, le visage enflammé; la balle frappée du but part comme l'éclair, vole, rebondit, revient, chassée violemment par la jeune troupe. Rien de plus fantastique, de plus bizarre, de plus fou que les mille courses [...] Pourquoi faut-il qu'ici-bas les plus jolies choses aient leur côté maussade [...] Et puis, gare aux passants! [...] les coups de crosse vous arrivent drus comme grêle [...]! Aussi nos édiles ont-ils défendu ce jeu dans les rues de Montréal et devraient-ils aujourd'hui le défendre sur le Champ-de-Mars, ou bien fermer celui-ci à la circulation publique [...] S'il fallait enregistrer ici tous les accidents, les éclaboussures, les frayeurs : je n'en finirais pas [...] Je ne veux pas empêcher les jeux : loin de là! Je voudrais seulement que la Police indiquât aux jeunes joueurs un lieu plus sûr, si lieu sûr il y a dans Montréal²⁷.

En 1856, le Montreal Lacrosse Club avait été créé par d'anciens membres du défunt Montreal Olympic Club qui après la disparition de ce club avaient pratiqué la crosse au sein du Montreal Snow Shoes Club où ce sport avait pris racine comme façon de garder la forme durant l'été. Sur l'initiative de sportifs d'origines anglaise et

²⁶ *La Minerve*, 1^{er} octobre 1857, p. 2.

²⁷ *La Minerve*, « C'est dommage », 7 novembre 1857, p. 2.

écossaise, l'organisation du sport moderne de la crosse commençait à voir le jour dans les années 1857-1860. Pendant ce temps, le calibre des joueurs européens continuait de s'améliorer, et c'est pour cette raison que les équipes de Caughnawaga et d'Akwesasne joindront leurs forces pour continuer de rivaliser avec les meilleurs joueurs européens.

Nous assistons donc à une augmentation marquée d'intérêt pour ce sport. Dans les quatre années qui suivent la création du Montreal Lacrosse Club en 1856, pas moins de neuf nouveaux clubs de crosse verront le jour à Montréal dont le Hochelaga Club en 1858, et le Beaver Club en 1859. Toutefois, il faut se rappeler que l'activité sportive ou récréative était limitée à un segment de la société. En effet, « organized physical recreation was in an embryonic state and limited to a select segment of Montreal society... bank clerks, engineers and university students²⁸. » Donc, le jeu de la crosse était devenu le quasi-monopole de jeunes gens à mobilité sociale ascendante : travailleurs spécialisés, commis et étudiants d'universités. Les Canadiens français ne sont plus présents, comme ce fut le cas durant la période de 1842-1851.

L'apogée de cette période de regain d'intérêt dans le jeu de la crosse chez les Euro-Canadiens (qui peut aussi être interprété comme un imbroglio) fut le match d'exhibition disputé devant le Prince de Galles le 27 août 1860. Voici comment Beers, alors âgé de 19 ans, participant au match comme gardien de but, décrit l'événement :

[...] A grand match was played in the presence of H.R.H. by the « Montreal » and « Beaver » vs. Caughnawaga and St. Regis Indians, twenty five players a side. The playing on both sides was determined and excited, and ended in a dispute, Baptiste, of Caughnawaga, the Indian Captain, having picked up and held the ball with his

²⁸ Alan Metcalfe, « The Evolution of Organized Physical Recreation in Montreal, 1840-1895 », *Histoire sociale [Canada]*, vol. 11, n° 21, 1978, p. 146.

hand at a moment when the Whites had a clear chance of carrying it into the Indian goal. The match was awarded to the Whites²⁹.

Pendant la première moitié des années 1860, on assistera à un nouveau déclin d'intérêt pour la crosse. Selon Beers, suite à la saison de 1860 : « The Clubs were disorganized and Lacrosse became unfashionable³⁰ ». La guerre civile américaine sera la principale raison de cette baisse d'activité entre les années 1861 et 1866. Effectivement, cette guerre menaçait la sécurité de l'Amérique du Nord britannique³¹, et les gens avaient l'esprit ailleurs. Le silence des journaux révèle un manque d'activité concernant le jeu de la crosse pendant cette période. Une seule référence à la crosse paraît dans le journal *The Montreal Gazette* du 20 juin 1863³². À la fin de la guerre civile américaine, on assistera à la renaissance de la crosse à Montréal dont un des premiers signes est la tenue d'une joute de crosse entre Ottawa et Montréal pour célébrer la fête de la reine le 24 mai 1866.

Le développement d'une participation accrue de la part des Européens dans le jeu de la crosse entraînera de nombreux changements matériels et techniques. Les Autochtones ont dû s'adapter à une nouvelle façon de jouer influencée fortement par les Européens. Désormais, le jeu de crosse devenait un sport beaucoup plus centré sur le jeu de passe et le jeu d'équipe. Cette nouvelle approche du jeu entraîna également certaines modifications du bâton de crosse lui-même, pour mieux se conformer à ce nouveau style de jeu : « To further that style of play they used heavier and longer sticks, with a wide

²⁹ Beers, *Lacrosse...*, p. x-xi.

³⁰ Beers, *Lacrosse...*, p. xii.

³¹ C. Burr, *The Process...*, p. 36.

³² *The Montreal Gazette*, June 20, 1863.

triangular tightly strong netting of gut³³ ». Pour continuer de jouer contre les Européens, les Autochtones avaient donc dû s'adapter aux innovations matérielles et au changement de style de jeu introduit par les Européens de Montréal. Ainsi, avec ces nombreux changements par rapport à l'ancien style de jeu, Montréal devenait en quelque sorte le berceau de la crosse moderne³⁴.

2.2 Le Dr William George Beers et la codification des règlements du « sport » de la crosse

William George Beers, dentiste, athlète, éditeur, auteur et rédacteur en chef de la revue *Dentistry* naquit le 5 mai 1841 à Montréal de parents originaires de l'Irlande du Nord. Dans un article de J. Thomas West, paru dans le *Dictionnaire biographique du Canada*, on peut lire ce qui suit : « Dès le début des années 1860, il publia des articles dans des revues d'art dentaire américaines. Beers fut parmi les premiers à favoriser la création d'écoles dentaires et l'adoption d'une loi qui reconnaît la profession de dentiste.³⁵ ». En 1862 et 1863, il rédige 20 articles sur les sports canadiens pour la revue du *Wilkes' Spirit of the Times*, de New York [...]³⁶. C'est en 1860 qu'il publie une première brochure dans laquelle il établit les règles fondamentales de ce qui allait devenir la crosse moderne. Concernant cette brochure, nous n'avons pas été en mesure de retrouver le titre de cette dernière, mais nous savons qu'elle fut publiée, car Beers en

³³ A. Weyand, *The Lacrosse...*, p. 14.

³⁴ A. Weyand, *The Lacrosse...*, p. 15.

³⁵ *Dictionnaire biographique du Canada*, vol. XII, p. 82.

³⁶ *Dictionnaire biographique du Canada*, vol. XII, p. 83.

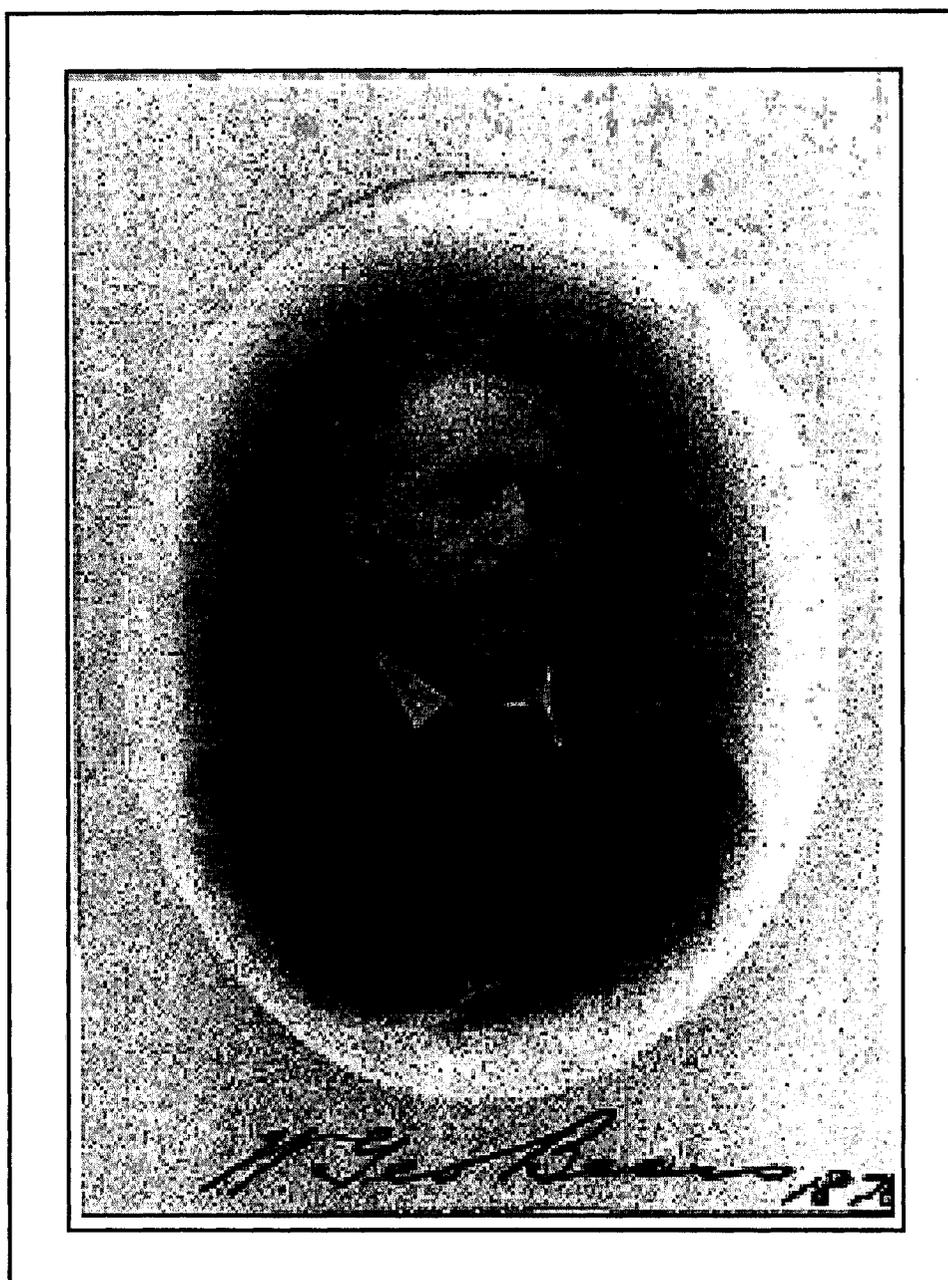
fait mention dans son livre *Lacrosse : The National Game of Canada* : « Until the appearance of my brochure, published in 1860³⁷ » (Voir illustration 2.2, page suivante).

Son objectif était de réformer le jeu de la crosse en y instaurant une série de règlements. Tout en conservant les attraits physique et mental de ce jeu, il voulait rendre le sport plus sécuritaire et moins violent. Avant l'adoption des réformes instituées par Beers, le nombre de joueurs variait d'une joute à l'autre, ce qui entraînait directement en contradiction avec la nouvelle vision des sports d'équipe qui était en voie de se généraliser dans les sociétés occidentales à cette époque. Pour que ce jeu autochtone survive, il fallait l'adapter à la façon des Européens en le structurant. Quelques semaines avant la publication de la brochure par le Dr Beers dans laquelle il proposait une série de règlements pour la crosse, lors de la visite du Prince de Galles, le 27 août 1860, deux joutes de crosse eurent lieu à Montréal en l'honneur du Prince. Ces deux parties d'exhibition nous démontrent le manque d'organisation et d'uniformité que l'on retrouvait dans ce sport avant sa réglementation; « sixty Iroquois and Algonquin Indians played in one match, and in a second match twenty-five members of the Montreal and Beaver Lacrosse Clubs against twenty-five Iroquois Indians³⁸ ».

³⁷ Dr W. George Beers, *Lacrosse : The National Game of Canada*, Montréal, Dawson Brothers, 1869, 276 p.

³⁸ *The Montreal Gazette*, 28 août 1860, p. 4.

Illustration 2. 2 Dr William George Beers (1841-1900)



Source : Archives de Montréal, Fonds du Club de la crosse de Montréal.

Grâce aux efforts du Dr Beers, la National Lacrosse Association voit le jour en 1867 et cette association adopte dès son départ les règles que Beers avaient formulées. Deux ans plus tard, en 1869, il publie un ouvrage dans lequel il présente sa vision de la crosse intitulée *Lacrosse, the National Game of Canada*. Selon J. Thomas West :

Dans ses écrits sur la crosse, Beers manifestait à maints égards des attitudes et des opinions typiques de l'élite canadienne anglaise de son temps. Il appuyait la conception britannique d'un christianisme robuste, exprimait sa croyance profonde en la nécessité de l'ordre et affirmait que la science et les méthodes scientifiques constituaient les clés du progrès³⁹.

En 1876 et en 1883, Beers sera le principal organisateur de tournées effectuées dans les îles Britanniques par des équipes euro-canadiennes et iroquoises, ayant pour objectif de promouvoir le jeu de la crosse et l'immigration au Canada.

Le Dr William George Beers, reconnu aujourd'hui comme le fondateur de la crosse moderne, imposa au jeu de la crosse un développement scientifique, en établissant des règlements sur le nombre de joueurs, les proportions du terrain, le temps de jeu, l'équipement et la tenue vestimentaire. Ses règlements allaient fondamentalement modifier ce qu'avait été le jeu de crosse auparavant. Premièrement, le nombre de joueurs fut dorénavant réparti de façon égale, c'est-à-dire douze joueurs de chaque côté du terrain, et chacun de ces joueurs se voyait attribuer une position bien déterminée et un rôle bien spécifique, qui n'allaient pas changer à partir de 1867. Voici les noms que portaient les différentes positions qu'occupaient les joueurs tels que rapportés par le journal francophone *La Minerve* à la fin du XIX^e siècle : « 1) goaler; 2) pointman; 3) cover; 4) defence; 5) center; 6) home; 7) outside; 8) inside⁴⁰ ».

³⁹ *Dictionnaire biographique du Canada*, vol. XII, p. 82.

⁴⁰ *La Minerve*, 7 septembre 1897, p. 51.

L'anglicisation de ce jeu autochtone ne nous surprend guère, étant donné le fait que tout au long de cette période, c'étaient les anglophones qui dominaient les sports de loisir.

Deuxièmement, Beers modifiera les proportions du terrain, ce qui revêt une grande importance dans l'histoire de la modernisation du jeu de la crosse. Cette réduction de la grandeur du terrain va favoriser les joueurs européens au détriment des joueurs autochtones : la modification de la superficie du terrain empêchera ces derniers de s'exprimer, comme ils en étaient capables autrefois. Désormais le terrain ne devra pas dépasser un demi-mille de long et sera clôturé par des fanions à chaque extrémité. En ce qui concerne les buts, ils ne seront plus faits de roches, d'arbres ou de perches; désormais les Européens utiliseront des fanions (petits drapeaux). « Two goals are required. Two flags constitute a goal; colors generally scarlet and blue... The flag poles should have iron spikes about two inches long to sink into the ground⁴¹. »

Le Dr Beers, dans sa réglementation du jeu de la crosse, va également raccourcir le temps du jeu; le temps qui pour les Autochtones n'avait absolument pas la même signification que pour les Européens. Pour des raisons se rapportant au mode de vie des Européens, on limite désormais le temps alloué au jeu à deux heures (sans interruption) pour s'adapter aux nouvelles réalités de la vie urbaine et industrielle de la ville de Montréal.

Quant à la balle, celle-ci subira plusieurs transformations. La balle que l'on utilisait dans les années 1850 était de couleur noire et faite en bois. Cependant, les joueurs européens se plaignaient régulièrement du fait qu'il était facile de la perdre de

⁴¹ Dr. W. G. Beers, *Lacrosse...*, p. 83.

vue sur la surface du terrain. C'est la raison pour laquelle on avait pris l'habitude de peindre la balle en blanc : « A white spock can be easily seen on the ground when black is invisible. Painting a black ball white is only a temporary expedient, as the paint soon wears off⁴² ». Avec la nouvelle réglementation de 1867, Beers exigera que la balle soit de couleur blanche et constituée de caoutchouc : « The ball : Indian rubber sponge not less than eight inches nor more than nine inches in circumference⁴³ ». Dans son désir d'organiser et de structurer la crosse, Beers introduira le 1^{er} juin 1867 un autre règlement qui obligera toutes les équipes à respecter et à suivre un code vestimentaire.

Par ailleurs, il n'était pas souvent facile de distinguer les deux équipes qui se faisaient face. Pour pallier à cette situation, les joueurs adopteront petit à petit des uniformes différents, même s'il n'y a pas encore de règlement officiel qui l'exige en 1866. Le journal *The Montreal Gazette* donne une bonne description de ce qu'avaient porté les joueurs lors d'une joute de crosse qui eut lieu au mois de septembre 1866 : « The Ottawa men wore red and white tights, and blue, red, or white cap, and were shod with moccasins. The Montrealers wore loose grey pans; some having white cap and body clothes⁴⁴ ». Le choix des chaussures pour jouer devient lui aussi un facteur important, il peut vous faire gagner ou perdre une joute. « The Ottawa men were at a great disadvantage in wearing moccasins, which on becoming speedily wetted on the soft ground gave their owners many a fall. The Montrealers wisely wore light shoes or boots⁴⁵ ». Dans sa réglementation de 1867, le Dr Beers stipule que chaque équipe devra

⁴² Dr. W. G. Beers, *Lacrosse...*, p. 85.

⁴³ *The Montreal Gazette*, July 17, 1867.

⁴⁴ *The Montreal Gazette*, 29 septembre 1866.

⁴⁵ *The Montreal Gazette*, 29 septembre 1866.

porter des vêtements différents afin que l'on puisse les distinguer plus facilement du premier coup d'œil. Voici une liste de vêtements que Beers conseille de porter :

Flannel cap, or Havelock – though some say the latter is an impediment to running, and we know in running races boys always pitch away their caps-tight shirt, knicker-bockers, woollen stockings, and moccassins, sandals, light shoes or rubbers, complete the costume. The Montreal and some other Clubs sport pretty jackets, but we disapprove of any covering over a tight fitting shirt. Belts are worn, but we hope someone will introduce instead a light variegated canadian sash. Gloves are not to be sneered at. Driving gloves, which should protect the wrist from blows, are the best. The palm may be cut out sufficiently to give a good grasp⁴⁶.

Cependant, on constate toutefois que les Autochtones ne se plient pas toujours au code vestimentaire imposé par Beers. « The Indians appear in varied costume, bare footed for the most part, with trousers of modest dye, scarlet and yellow predominating, motley headgear, and shirts to match⁴⁷. » (Voir illustration 2.3, page suivante).

Mais pour pouvoir continuer de jouer contre les Européens et participer à différents championnats, les Autochtones sauront s'adapter une fois de plus aux changements techniques et matériels que les Européens cherchent à leur imposer. Nous verrons que l'année 1867 sera plus que toute autre année, l'année de l'organisation, de la codification, de la structuration et de l'expansion de la crosse au Canada.

⁴⁶ Dr. W. G. Beers, *Lacrosse...*, p. 85-86.

⁴⁷ *The Montreal Gazette*, 4 juillet 1867.

Illustration 2.3 Kahnawake Lacrosse Club, Montreal 1867



Source : © Musée McCord

2.3 La structuration du jeu de la crosse et son expansion à l'échelle nationale et internationale avec la fondation d'une ligue dite « senior », à partir de 1866

La création d'une ligue compétitive en 1866 sera un facteur important dans l'évolution du jeu de la crosse. Cette structure sera incorporée en 1867 sous le nom de la Canadian National Lacrosse Association. L'introduction par le Dr Beers de nouveaux règlements favorisera la création de cette ligue dite « senior » de crosse, qui comprendra selon le *Montreal Gazette* six clubs « The Ottawa Capitals, The Cornwalls, The Montrealers, The Torontos and the Indian Teams from Caughnawaga and St. Regis⁴⁸ ». La ligue senior sera à l'origine du premier Championnat canadien de crosse, qui eut lieu le 13 octobre 1866⁴⁹ et qui fut remporté par l'équipe de Montréal. Le tableau suivant, tableau 2.1, indique l'ordre dans lequel les clubs ont gagné le championnat de 1866 à 1879.

⁴⁸ *The Montreal Gazette*, 29 septembre 1866.

⁴⁹ C. Burr, *The process...*, p. 47.

Tableau 2. 1
Équipes championnes de la Canadian National Lacrosse Association, 1866-1879

Années de championnat	Clubs
1866	The Montrealers
1867	The Caughnawaga
1868	Les Saint-Régis
1869	The Montrealers
1870	Les Shamrocks
1871	Les Shamrocks
1872	Les Shamrocks
1873	Les Shamrocks
1874	Les Shamrocks
1875	Les Shamrocks
1876	The Torontos
1877	Les Shamrocks
1878	The Torontos
1879	Les Shamrocks

Source : La Presse, mercredi 30 septembre 1896, p. 2.

L'année 1867, année de la grande expansion de ce sport, sera l'année la plus importante dans le développement de la crosse moderne. Il y avait, avant le 1^{er} juillet 1867, seulement six clubs de crosse au Canada et, quelques mois à peine plus tard, il n'y en avait pas moins de quatre-vingts selon le *Montreal Gazette*. « On the first of June there were only half a dozen clubs in Canada [...] No rules for the government of the game were in existence. Now, five months after, we have in Canada nearly 80 clubs and 2000 members⁵⁰ ».

Lors de la formation de la Canadian National Lacrosse Association, le 26 Septembre 1867, à Kingston, en Ontario⁵¹, les règlements, proposés par le Dr W. George Beers pour jouer à la crosse, seront adoptés. Les équipes désireuses de faire partie de cette association, qu'elles soient euro-canadiennes ou autochtones, devront s'y soumettre. Cette nouvelle réglementation du jeu de crosse aura eu des effets

⁵⁰ *The Montreal Gazette*, 14 novembre 1867.

⁵¹ A. Weyand, *The Lacrosse...*, p.18.

stimulants non seulement à Montréal mais également à Toronto. Pas moins de douze clubs y prendront forme. « Lacrosse is triumphant in Toronto. A kind friend there sends as a list of 12 clubs, with a membership of 470⁵² ».

2.3.1 Expansion à Montréal et au Canada

Aux débuts des années 1850, il n'y avait à Montréal que quelques centaines de spectateurs qui assistaient aux joutes de crosse. Mais l'augmentation de la population urbaine, durant la seconde moitié du XIX^e siècle, ainsi que les « developments in transport technology, particularly, and to a lesser extent, tramway⁵³ » sont des facteurs déterminants pour l'expansion du sport en général. Montréal qui, au XIX^e siècle, était devenu le principal centre industriel et urbain du Canada, voit sa population quadrupler, de « 57 715 en 1851, elle s'élève à 267 730 au tournant du siècle⁵⁴. » On assiste donc, entre les années 1870 et 1890, à une formidable expansion du sport organisé. Le nombre de clubs sportifs augmente de façon significative. À Montréal, entre autres, on passe de 21 équipes en 1870 à 84 équipes en 1887. « This growth took place largely in the team sports of lacrosse, (15 to 45); baseball (6 to 21); and hockey (0 to 18).⁵⁵ »

Le nombre de spectateurs augmente, lui aussi, en flèche, et il n'est pas rare qu'une joute de crosse attire plusieurs milliers de personnes. « It is estimated that from eight to nine thousand persons were present, and many sought and were unable to obtain

⁵² *The Montreal Gazette*, 23 octobre 1867.

⁵³ Wray Vamplew, « Sport... », cité dans J.A. Mangan, éd., *Pleasure, Profit, Proselytism : British Culture and Sport at Home and Abroad, 1700-1914*, London, Frank Cass & Co Ltd, 1988, p. 13.

⁵⁴ Bureau des statistiques, *Annuaire statistique, Québec*, E. E. Cinq-Mars, 1916, p. 140.

⁵⁵ Alan Metcalfe, « The Evolution of Organised Physical Recreation in Montreal, 1840-1895 », *Histoire sociale [Canada]*, vol. 11, n° 21, 1978, p. 148.

admittance⁵⁶. » De plus, il est maintenant possible aux amateurs de suivre leurs équipes préférées, grâce, entre autres, au développement du chemin de fer :

De bonne heure, samedi, des trains venant d'Ottawa, Ogdensburg, Cornwall, Québec, Toronto et autres villes du Canada, arrivaient à la ville remplis de voyageurs qui voulaient être témoins de cette grande joute de crosse entre les Capitals et les Shamrocks... À trois heures, pas un seul siège n'était disponible, et pas moins de 3000 personnes durent s'en retourner⁵⁷.

Des hôtels sont construits pour suffire au nombre grandissant de touristes et d'amateurs : « Les hôtels étaient bondés, et le Saint-Lawrence Hall où les Capitals avaient établi leurs quartiers généraux présentait la scène la plus animée⁵⁸. »

On assista à une commercialisation des sports pour les masses à mesure que les sports devenaient de plus en plus populaires. Des entrepreneurs créèrent des lieux mieux adaptés aux besoins croissants d'une plus grande quantité de spectateurs et de sportifs. Désormais, les terrains de crosse seront clôturés et les entrepreneurs aménageront des estrades pour le confort des spectateurs. L'organisation et la structuration économique de la crosse et des autres sports devenaient de plus en plus lucratives pour les hommes d'affaires. En ce qui concerne le jeu de la crosse, le prix des billets variait entre 25 ¢, 35 ¢ et 50 ¢ : « Sièges réservés en vente chez John Lewis, Carré-Victoria, et Morton, Philipps & Cie, rue Notre-Dame⁵⁹ ». Dans ce contexte, une tendance vers le professionnalisme du sport de la crosse se dessinait, une tendance contre laquelle la Canadian National Lacrosse Association réagira comme nous verrons.

⁵⁶ *The Montreal Gazette*, 5 septembre 1881.

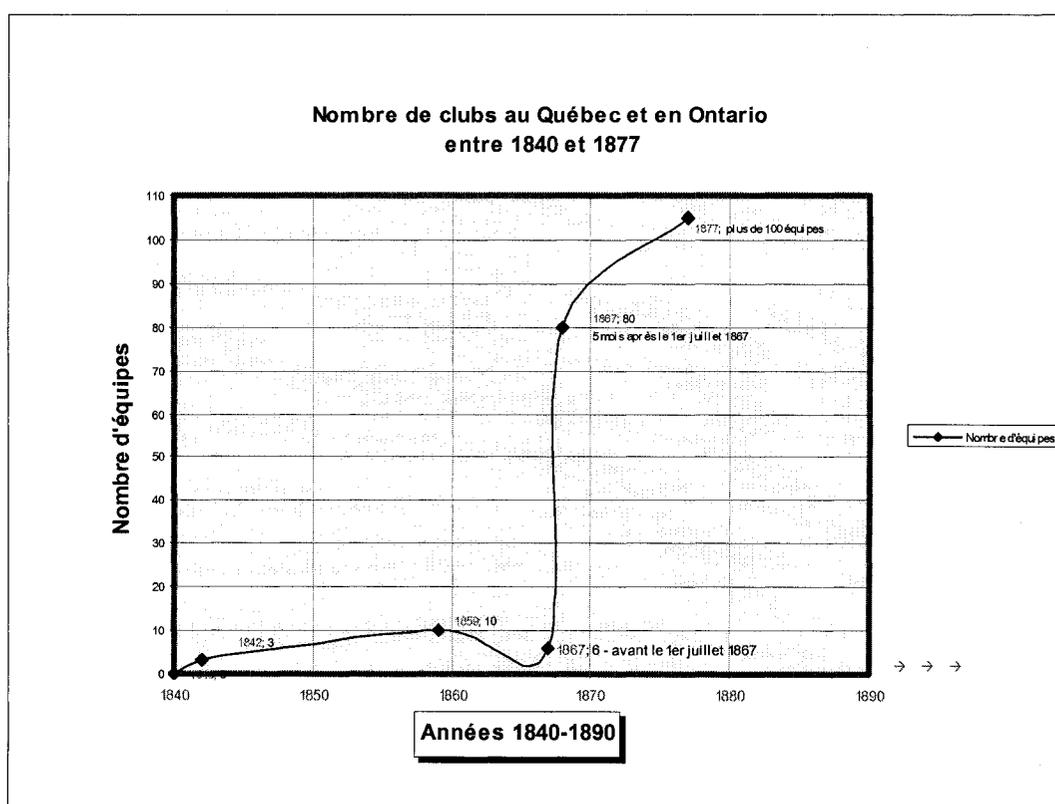
⁵⁷ *La Presse*, 27 août 1894, p. 3.

⁵⁸ *La Presse*, 27 août 1894, p. 3.

⁵⁹ *La Presse*, 16 juin 1892, p. 4.

En 1868, on estime que plus de « soixante clubs sont affiliés à la Canadian National Lacrosse Association : « on évalue à deux mille trois cent neuf le nombre de joueurs de "crosse" reconnus par la Convention [sic (congrès)], et quinze à vingt mille crosseurs de par toute la Puissance⁶⁰ ». En 1868, la crosse est présente dans plusieurs provinces du Canada : le Québec, l'Ontario, la Nouvelle-Écosse, le Nouveau-Brunswick (voir figure 2.1, ci-dessous).

Figure 2.1 Nombre de clubs au Québec et en Ontario entre 1840 et 1877



Source : Pour les années 1840 à 1861, les données sont de Alan Metcalfe, « The Evolution of Organized Physical Recreation in Montreal, 1840-1895 », *Histoire sociale* [Canada], vol. 11, n° 21, 1978, p. 148; pour les années 1870 à 1877, dans le *Montreal Star*.

Les responsables de la Canadian National Lacrosse Association étaient les suivants : « Président honoraire : M. Hugues, écr., Montréal; Président actif :

⁶⁰ *Le Canadien*, 28 septembre 1868, p. 2.

W. D. Otter, écr., Toronto; 1^{er} vice-président : Dr H. Garret, Belleville; 2^e do : F. E. Alf. Evanturel, écr., Québec; 3^e do : M. Tobin, écr., Halifax, N.-É.; 4^e do : Dr Allen, Cornwall; Trésorier : T.W. Maltby, écr., Montréal; Secrétaire : Dr W. George Beers, Montréal⁶¹. »

Lors de son deuxième congrès annuel, qui eut lieu à Montréal les 25 et 26 septembre 1868⁶², la C.N.L.A. présenta une joute de crosse le samedi en après-midi, sur le terrain du Montreal Club « devant l'élite de la société montréalaise⁶³ ». Cette joute fut, d'après le correspondant du journal *Le Canadien*, « la plus importante partie de "Crosse", jouée en Canada ou plutôt en Amérique⁶⁴ ». Un grand nombre de spectateurs assistèrent à cet évènement.

Cependant, on assiste dès la convention annuelle de 1868 aux premières mesures d'exclusion des Autochtones alors que fut adopté un règlement qui statuait que désormais aucun Autochtone ne pourrait jouer pour un club euro-canadien, sauf si la Canadian National Lacrosse Association l'approuvait. « No Indian must play in a match for a white club unless previously agreed upon⁶⁵. » Il est significatif que l'année 1868 soit la dernière année où une équipe autochtone, « celle de Saint-Régis⁶⁶ », remporte le Championnat canadien.

Même si en 1868, la Canadian National Lacrosse Association était composée en grande majorité de joueurs anglophones et autochtones, on y relève tout de même la

⁶¹ *Le Canadien*, 28 septembre 1868, p. 2.

⁶² *Le Canadien*, 28 septembre 1868, p. 2.

⁶³ *Le Canadien*, 28 septembre 1868, p. 2.

⁶⁴ *Le Canadien*, 28 septembre 1868, p. 2.

⁶⁵ Dr W. G. Beers, *Lacrosse...*, p. 254.

⁶⁶ *La Presse*, 30 septembre 1896, p. 2.

présence d'un petit groupe de francophones, issus de la ville de Québec. Il s'agissait du Club de crosse « Le Champlain de Québec⁶⁷ ». Ce club, composé entièrement de Canadiens français, se donna une constitution dont les règlements étaient les mêmes que ceux de l'Association nationale du jeu de crosse en Canada ou (C.N.L.A.). Cette constitution fut éditée à « l'Atelier typographique du "Canadien", au 1 de la rue Sault-au-Matelot, Basse-Ville, 1868⁶⁸ ».

En 1871, l'expansion du jeu de la crosse atteint pour la première fois l'Ouest canadien. On assiste en 1871 à la formation au Manitoba du premier club de crosse dans l'Ouest canadien⁶⁹.

Au début des années 1870, la popularité du jeu de la crosse est toujours en croissance, et plus de cinq mille cinq cents spectateurs assistent à une joute de la ligue senior de crosse (aussi appelée affectueusement « La vieille ligue », entre le Montreal Shamrocks et le Toronto Lacrosse Club en 1873⁷⁰). Cette année-là, le club du Montreal Shamrocks, qui était composé en grande majorité de joueurs irlandais catholiques « remporta le Championnat canadien⁷¹ ».

2.3.2 Expansion à l'échelle internationale

Mais pour les cinq prochaines années, l'expansion du jeu de la crosse se fera surtout du côté des États-Unis. Il faut tout de même spécifier, ici, que des joutes d'exhibition avaient déjà eu lieu avant les années 1870, aux États-Unis, et qu'elles

⁶⁷ *Le Canadien*, 6 novembre 1868, p. 2.

⁶⁸ *Le Canadien*, 6 novembre 1868, p. 2.

⁶⁹ G. Poulter, *Becoming Native...*, p. 214.

⁷⁰ G. Poulter, *Becoming Native...*, p. 214.

⁷¹ *La Presse*, 30 septembre 1896, p. 2.

avaient remporté un immense succès. C'est pourquoi les promoteurs canadiens étaient convaincus d'avance que l'expansion du jeu de la crosse dans ce pays se ferait sans grande difficulté. En 1867, des équipes autochtones avaient donné une partie d'exhibition à New York devant pas moins de dix mille spectateurs. « Ten thousand people assembled to witness the game, which was played amid a perfect storm of applause⁷². » Dans les années 1870, les Canadiens feront la promotion de la crosse dans plusieurs villes américaines telles que Boston, Portland, Baltimore, New York, Chicago et Washington⁷³. Selon W. K. McNaught, le jeu de la crosse gagna rapidement la faveur populaire des amateurs aux États-Unis dans les années 1870. « The United States, and wherever it has been played, has speedily won its way into the popular favour.⁷⁴ » L'expansion géographique et internationale de la crosse se continue, et c'est en 1874 qu'un club de crosse de Montréal, le « L.L. Mount⁷⁵ », introduit ce jeu en Australie et, quatre ans plus tard, en Nouvelle-Zélande (1878) « of late years the game has been introduced into England, Australia, New Zealand...⁷⁶ ».

2.3.3 Le rôle des Autochtones dans la promotion de la crosse à l'échelle internationale

De leur côté, les Autochtones continuent à jouer un rôle très important dans la promotion et l'expansion de ce jeu au Canada, aux États-Unis et, en 1876, lors d'une deuxième tournée d'exhibition en Angleterre. À Montréal, les Autochtones continuent à donner des joutes d'exhibition qui attirent un grand nombre de spectateurs : « the great lacrosse match yesterday between the " Shamrocks " of Montreal and " White Eagles "

⁷² *The Montreal Gazette*, 14 novembre 1867.

⁷³ G. Poulter, *Becoming Native...*, p. 266.

⁷⁴ W. K. McNaught, *Lacrosse : How to Play It*, Toronto, Robert Marshall, 1873, p. 15-16.

⁷⁵ A. Weyand, *The Lacrosse...*, p. 30.

⁷⁶ W. K. McNaught, *Lacrosse : ...*, p. 15.

team of Indians, at Caughnawaga, resulted in a draw two games to two.⁷⁷ » Ces derniers sont toujours aussi populaires dans l’imaginaire des habitants de la ville de Montréal, leur côté exotique séduit autant que pendant les années 1850-1860.

En 1876, le Dr W. George Beers nourrit le projet de populariser le jeu de la crosse dans les îles Britanniques, en organisant un voyage semblable à celui de 1867, alors qu’il avait sélectionné comme participants, le Montreal Club ainsi qu’une équipe de joueurs composée d’Autochtones de Caughnawaga et de Saint-Régis :

The sixteen Caughnawaga Indians left for England last night. We understand that these have been engaged by private parties, and have no connection with the authorised players selected by the Montreal Club, for the purpose of introducing the game into England. The Montreal Club have secured eighteen St. Regis men, who leave early next week, under the management of Mr. Gordon, first to play at Boston and New York, and thence to sail for England. It is the intention of the Montreal Club to give a grand exhibition game by these St. Regis men some day next week. An early impression will contain full particulars⁷⁸.

L’illustration 2.4 (voir page suivante) montre l’équipe iroquoise présumément à la veille de leur départ pour la tournée de 1876. Seul, le capitaine Big John porte une coiffe iroquoise (voir illustration 2.5, page 62). Nous savons grâce, entre autres, à l’illustration 2.7 (voir page 66) que l’ensemble de l’équipe iroquoise était ainsi coiffée lors des matches d’exhibition dont une joute disputée au Kennington Oval de Londres en 1876.

⁷⁷ *The Daily Citizen*, 16 juin 1876, p. 4.

⁷⁸ *The Montreal Gazette*, 13 juillet 1867, p. 2.

Illustration 2.4 Équipe de crosse de Caughnawaga, Montréal (Québec), 1876



Source : Musée McCord et Reproduit dans J.A. Mangan, éd., *The Cultural Bond : Sport, Empire, Society*, London : Frank Cass, 1992, fig. 14.

Illustration 2. 5
Sakatis Aientonni (Big John), Capitaine de l'équipe de crosse, 1876

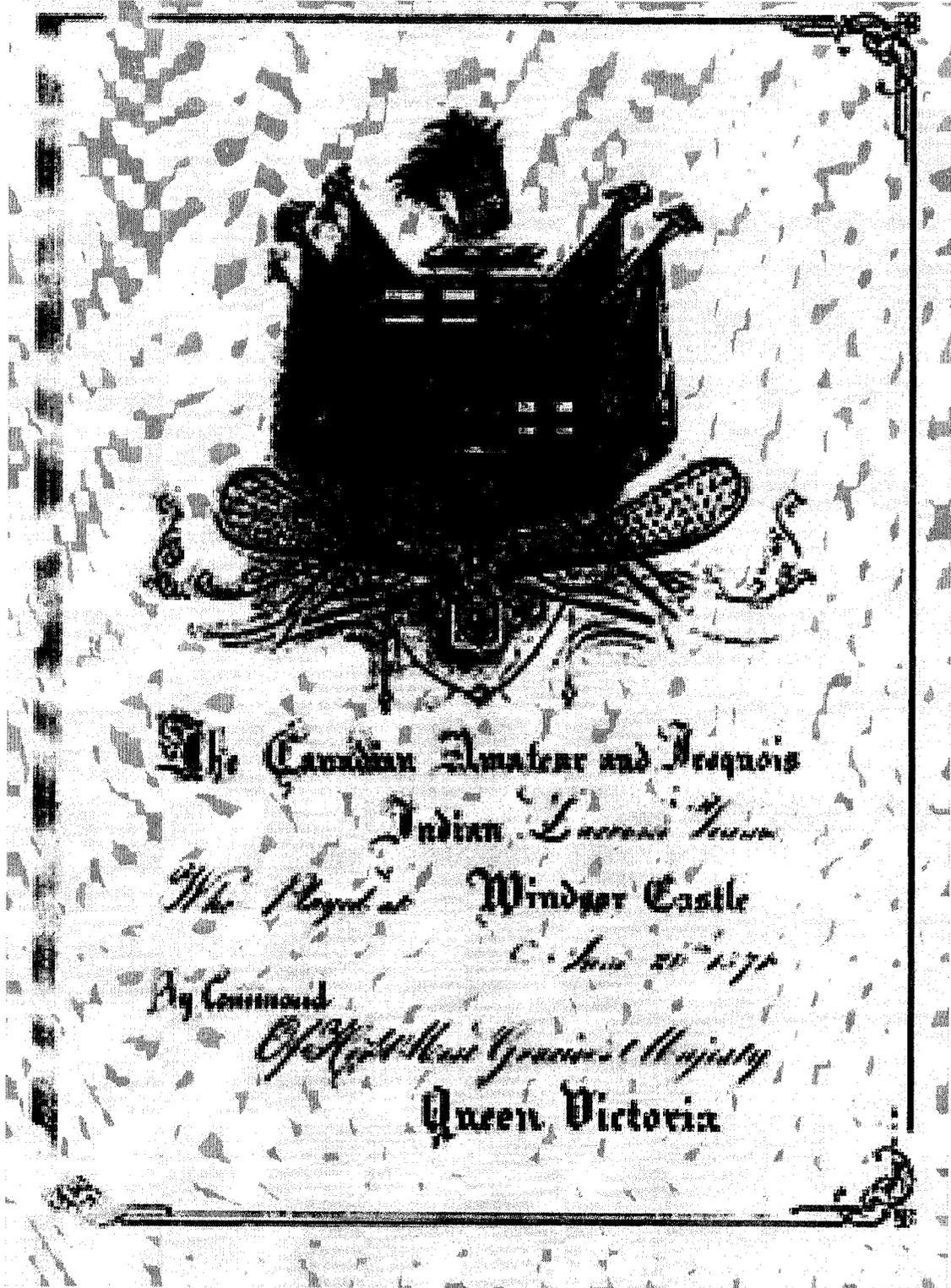


Source : © Musée McCord

Lors de ce voyage de 1876 en Angleterre, une partie d'exhibition fut jouée le 26 juin devant la reine Victoria au château de Windsor, et cette dernière apprécia grandement ce spectacle (voir illustration 2.6, page suivante). Avant la joute, le secrétaire des colonies, Mr. J. Lowther, avait présenté les joueurs à sa majesté après un court discours du Dr W. George Beers⁷⁹.

⁷⁹ A. Weyand, *The Lacrosse...*, p. 31.

Illustration 2.6 The Canadian Amateur and Iroquois Indian Lacrosse Teams :
Attestation de la joute du 26 juin 1876 au Château de Windsor devant la Reine Victoria



Source : Musée McCord. The Canadian Amateur and Iroquois Indian Lacrosse Teams who played at Windsor Castle on June 26th 1876. By Command of Her Most Gracious Majesty Queen Victoria.

Ce voyage, en Angleterre, allait créer un engouement pour le jeu de la crosse dans la Mère patrie. L'attitude et l'intérêt des spectateurs anglais furent positifs à l'endroit de cette nouvelle discipline sportive. À la suite de ces joutes d'exhibition, les Anglais et les Écossais formèrent plusieurs clubs. La première tournée d'exhibition, en 1867, avait déjà produit un effet semblable, puisque dès l'année suivante en septembre 1868, une équipe anglaise était venue en Amérique du Nord jouer plusieurs joutes d'exhibition. « Les crosseurs anglais quittent Liverpool demain sur le vaisseau "La ville de Baltimore" pour jouer une série de cinq parties internationales contre les crosseurs des États-Unis et du Canada... Ce sont les plus forts joueurs qu'on put choisir parmi les maîtres en ce genre, en Angleterre ⁸⁰». (Voir illustration 2.7, page suivante).

⁸⁰ *La Minerve*, 3 septembre 1868, p. 3.

Illustration 2.7 L'équipe de crosse canadienne, à Kennington Oval, Londres, 1876



Source : Reproduit dans J. A. Mangan, éd., *The Cultural Bond : Sport, Empire, Society*, London : Frank Cass, 1992, fig. 14.

En 1879, le jeu de la crosse, grâce à sa réglementation, était devenu une discipline sportive de première importance, tant au Canada qu'aux États-Unis. L'organisation scientifique de ce sport contribua à sa popularité et à sa survie selon le Dr William George Beers. C'est en 1879 que l'on rééditera son livre sur la réglementation de la crosse, qui était paru pour la toute première fois en 1869⁸¹. L'expansion du jeu de la crosse, entre 1868 et 1879, se fit avec l'aide indispensable des équipes iroquoises qui y participèrent de façon très active, tout en s'adaptant aux nombreux changements techniques et sociaux que la société européenne cherchait à leur imposer. Mais, à partir de 1879, le sport était suffisamment bien établi qu'il n'avait plus besoin de participation autochtone pour assurer son développement.

2.4 Amateurisme et ségrégation raciale

2.4.1 Professionnels et amateurs dans le sport de la crosse avant 1880

Selon Christina Burr, au début de la participation européenne au sport de la crosse en 1842, alors que le Montreal Olympic Club jouait contre les Autochtones, le concept d'amateur était déjà présent dans la pratique de ce sport. Selon elle, le jeu de crosse était alors réservé du côté européen aux élites anglophones de Montréal, c'est-à-dire, les « officers from the garrison, the merchants and the professional and political figures comprising the membership of the club belonged to the city's colonial and merchant elite⁸². » La compétition était moins intense, et ceux qui pratiquaient différentes disciplines sportives se considéraient comme des « gentlemen amateurs ». Cependant, durant les années 1850, la ville de Montréal se développait du point de vue

⁸¹ Dr W. G. Beers, *Lacrosse...*, 276 p.

⁸² Christina Burr, *The Process of Evolution of Competitive Sport : A Study of Senior Lacrosse in Canada, 1844-1914*, Thesis (M. A.), University of Western Ontario, 1986, p. 38. Pourtant nous avons constaté une participation significative de francophones à cette époque du côté euro-canadien, voir p. 35.

industriel et commercial; le nombre de clubs augmenta et la crosse gagna des adeptes parmi les classes plus représentatives de la population en général.

À mesure que le nombre de clubs et d'équipes de crosse augmenta, à partir des années 1860, il y eut davantage de compétitions entre Européens et Autochtones. Par conséquent, entre 1844 et 1866, l'idéologie amateur devenait de moins en moins évidente, surtout que les joueurs autochtones, eux, étaient rémunérés durant cette période. À mesure que la commercialisation de ce sport devenait de plus en plus évidente, les joueurs autochtones et même parfois des équipes européennes recevaient des bourses. «Une bourse de 10 \$, ouverte aux sauvages iroquois et algonquins ainsi qu'aux membres des différentes sociétés du jeu de la crosse de Montréal pour une partie du Jeu de la Crosse⁸³. » C'est également à cette époque, toujours selon Christina Burr, que l'on classifia les Autochtones du statut de joueurs professionnels. «According to this classification, Indians participating in lacrosse between 1844 and 1866 qualified as professionals.⁸⁴ »

Entre les années 1867 et 1880, la C.N.L.A. va progressivement éliminer la participation de joueurs professionnels et renforcer le statut amateur du sport de la crosse. Ce nouveau statut d'amateur que la N.A.L.A. s'était donné excluait automatiquement la participation des joueurs autochtones des championnats. Nous avons vu qu'à partir de 1868 aucun Autochtone ne pouvait jouer pour une équipe de Blancs sans la permission explicite de la C.N.L.A. Cette mesure peut être considérée comme un exemple de discrimination raciale, puisque les Autochtones se voyaient

⁸³ *La Minerve*, 19 juin 1860, p. 3.

⁸⁴ C. Burr, *The Process of...*, p. 37

automatiquement catégorisés comme professionnels. Même si les équipes autochtones n'étaient pas encore exclues de la ligue, des individus autochtones étaient dorénavant exclus des équipes euro-canadiennes.

Durant les années 1860 et tard dans les années 1870, les délégués autochtones qui représentaient les deux équipes iroquoises au sein de la C.N.L.A. n'avaient pas été exclus de l'organisation. Au contraire, « [l]a première discussion orageuse qui s'éleva fut à l'endroit des clubs de Sauvages, que l'on proposait d'admettre gratis dans la Convention [sic (congrès)], avec le privilège d'y envoyer un seul délégué. Le vote ayant été demandé, la résolution passa dans l'affirmative⁸⁵. » Mais, leurs joueurs, eux, ne pouvaient plus évoluer pour une équipe euro-canadienne sauf si la C.N.L.A. en donnait l'autorisation. L'élimination des Autochtones se fit progressivement. En 1878, la C.N.L.A. définit ce que devait être un joueur amateur :

An amateur is any person who has never competed in any open competition, or for a stake, or for public money, or for admission money, or with professionals for a prize, public money, or admission money; nor has ever at any period of his life, taught or assisted in the pursuit of athletic exercises as a means of livelihood⁸⁶.

2.4.2 L'exclusion des Autochtones par la National Amateur Lacrosse Association

Lors du Congrès annuel de la Canadian National Lacrosse Association, le 4 juin 1880⁸⁷, les membres du comité exécutif recommandent que l'association adopte le statut d'organisation amateur, ce qui impliquait l'exclusion de tous les joueurs professionnels. Afin d'éviter toute ambiguïté, le comité exécutif recommande l'adoption d'une motion

⁸⁵ *Le Canadien*, 28 septembre 1868, p. 2.

⁸⁶ *Constitution of the National Lacrosse Association of Canada*, June 7, 1878, cité dans Montreal Amateur Athletic Association (MAAA), MG28, 1351, vol. 1, File 1, Minute Book n° 1, *The Montreal Gazette*, June 1881-Janv. 1886, National Archives of Canada.

⁸⁷ C. Burr, *The process...*, p. 78.

excluant tout Autochtone comme membre de leur association, à cause de leur statut présumé de joueur professionnel : « [...] later in the session the delegates carried a motion barring Indians from membership in the Association on account of their being “professionals”⁸⁸ ». Par ailleurs, on insèrera une clause dans la constitution qui permettra à un club membre de l’association de continuer à organiser des joutes d’exhibition contre des équipes d’Autochtones. « A clause was inserted into the constitution permitting “white” clubs to hire Indian teams to play matches... They were permitted to arrange exhibition matches with Indian clubs⁸⁹. » L’adoption de ce nouveau règlement fera en sorte d’exclure les Autochtones de la compétition menant au championnat canadien. Ce qui revient à dire que les équipes de Caughnawaga et de Saint-Régis sont exclues de la ligue senior de crosse, elles qui avaient remporté le Championnat canadien « en 1867, pour Caughnawaga et en 1868 pour Saint-Régis⁹⁰ ».

Lors de ce même congrès de 1880, l’association change de nom pour devenir la National Amateur Lacrosse Association (N.A.L.A.), et adopte le nouveau règlement excluant toute participation autochtone : ce qui déplut énormément aux membres des équipes iroquoises qui virent leur participation réduite à de simples joutes d’exhibition. Une semaine plus tard, *The Montreal Gazette* expliqua les conséquences du nouveau règlement de la ligue senior en ce qui concernait des matches entre équipes autochtones et « Blancs » : « The decision of the recent Convention excluding the Indian Clubs from playing in championship matches reduced the contest in the present case to an ordinary

⁸⁸ C. Burr, *The process...*, p. 78.

⁸⁹ C. Burr, *The process...*, p. 78.

⁹⁰ *La Presse*, 30 septembre 1896, p. 2.

exhibition game⁹¹. » Pour faire suite à cette prise de décision par la N.A.L.A., le 5 juin 1880, une joute eut lieu entre les Shamrocks et les Iroquois, et ces derniers en profitèrent pour laisser savoir aux dirigeants de la convention qu'ils étaient furieux de cette nouvelle décision. «During the game the Indians learned of the action of the Convention in debarring them from the privilege of playing for the championship and the news was not cheerfully received⁹². »

L'exclusion des Autochtones par la N.A.L.A. sera rigoureusement appliquée. Certains Autochtones essayeront, avec la complicité de dirigeants d'équipe, d'infiltrer l'organisation de la ligne senior. Mais les conséquences d'un tel geste seront sanctionnées de façon très sévère par la N.A.L.A. Ce fut le cas pour l'équipe des Cornwalls qui avait transgressée ce règlement. «Les délégués des cinq clubs qui composent la ligue senior se sont assemblés, hier après-midi, pour prendre en considération le protêt que les Montreals ont remis entre les mains du referee, lors de la partie jouée sur leur terrain contre les Cornwalls. Par ce document, les Montreals prétendaient que les règlements de la N.A.L.A. défendaient aux sauvages qui sont considérés, comme des professionnels, de faire partie d'aucun club comme joueurs⁹³. » On appelait ces joueurs autochtones des «Ringers⁹⁴ ». Pour passer inaperçus, ces «Ringers » se coupaient les cheveux, se laissaient pousser une moustache et s'interdisaient, entre eux, de parler leur propre langue, dans le but de ne pas se faire reconnaître par les joueurs canadiens des autres équipes. Le journal *La Presse* prit position contre cette politique d'exclusion. Selon elle, la ligue senior avait tout intérêt à

⁹¹ *The Montreal Gazette*, 14 juin 1880.

⁹² *The Montreal Gazette*, 7 juin 1880.

⁹³ *La Presse*, 13 juillet 1895, p. 10.

⁹⁴ NAITC, *Tewaarathon...*, p. 50.

faire disparaître ce règlement, puisque aujourd'hui les joueurs canadiens pouvaient régulièrement vaincre les équipes autochtones. « Quoiqu'il arrive, vivant dans un pays civilisé, la ligue senior devait se hâter de faire disparaître de ses règlements cette clause qui pouvait avoir sa raison d'exister il y a vingt ans, mais qui, aujourd'hui, n'est propre qu'à démontrer que les Blancs ne sont guère supérieurs aux races qu'ils veulent dédaigner⁹⁵. » Toutefois, les Autochtones ne s'en laisseront pas imposer. Face à ce rejet, ils entreprendront de créer leur propre ligue de crosse.

2.4.3 La pratique de la crosse chez les Autochtones suite à la ségrégation raciale

Après la décision de la National Amateur Lacrosse Association, les Autochtones se replient sur eux-mêmes et développent une ligue intertribale dont feront partie Caughnawaga et Akwesasne⁹⁶. Le premier championnat annuel eut lieu en 1880 à Caughnawaga, et ce sont ces derniers qui l'emportèrent sur l'équipe d'Akwesasne⁹⁷. Caughnawaga conservera son titre au championnat entre Autochtones, chaque année jusqu'en 1883, avant de le perdre finalement au profit de l'équipe d'Akwesasne : « Who then retained the title for the next twenty years⁹⁸. » Pour participer à ce tournoi annuel, « the Akwesasne group would board a steamboat and travel the seventy-five miles to Caughnawaga⁹⁹. » Ces derniers étaient souvent accompagnés d'un grand nombre de leurs supporters qui faisaient le voyage avec eux.

⁹⁵ *La Presse*, 13 juillet 1895, p. 10.

⁹⁶ NAITC, *Tewaarathon...*, p. 48.

⁹⁷ NAITC, *Tewaarathon...*, p. 47.

⁹⁸ NAITC, *Tewaarathon...*, p. 47.

⁹⁹ NAITC, *Tewaarathon...*, p. 47.

En 1883, Beers organisa une nouvelle tournée d'exhibition avec la participation autochtone en Angleterre ainsi qu'en Écosse et en Irlande d'une durée de deux mois et demi. Cependant, les Autochtones démontrèrent moins d'enthousiasme à participer à ce voyage outre-mer qu'ils n'avaient fait en 1867 et 1876. Ces derniers n'avaient pas apprécié le fait que la nouvelle National Amateur Lacrosse Association les avaient exclus de leur ligue en 1880. Bon nombre de joueurs autochtones refusaient tout simplement de participer à des joutes d'exhibition : « Indian Lacrosse players [...] remained divided for a good number of years after the National Association decision of 1880¹⁰⁰. » En 1883, les Autochtones de Caughnawaga et d'Akwesasne gardèrent donc leurs meilleurs éléments chez eux¹⁰¹ et ce ne fut pas les joueurs les plus talentueux qui participèrent à la tournée des îles Britanniques.

¹⁰⁰ NAITC, *Tewaarathon...*, p. 48.

¹⁰¹ NAITC, *Tewaarathon...*, p. 48.

CHAPITRE 3

LES INFLUENCES STRUCTURELLES ET IDÉOLOGIQUES DANS L'ÉMERGENCE D'UN SPORT D'ÉQUIPE

Dans le chapitre précédent, nous avons examiné les diverses étapes de l'appropriation du jeu de la crosse par les Euro-Canadiens et nous avons décrit la nature des transformations dans la pratique et l'organisation qui ont accompagné cette appropriation. Le présent chapitre approfondira l'analyse en cherchant à identifier les influences économiques, sociales et culturelles, qui ont inspiré ce processus et marqué la transformation du sport de la crosse. Nous examinerons tout particulièrement les conséquences de ces influences structurelles et idéologiques sur les rapports entre Autochtones et Euro-Canadiens dans le sport de la crosse.

Ce chapitre se divise en trois parties qui aborderont tour à tour l'impact des processus de modernisation et d'industrialisation, l'influence de l'ordre moral victorien et le rapport entre le sport de la crosse et le nationalisme canadien naissant.

3.1 Le sport à l'ère de l'industrialisation : standardisation et discipline dans le jeu « scientifique » de la crosse

Nous examinerons, ici, comment la réglementation imposée par la Canadian National Lacrosse Association témoigne d'une volonté de faire coïncider la pratique de ce sport avec les formes d'organisation et de production caractéristiques des sociétés occidentales en voie d'industrialisation. De telles transformations impliquaient

l'élimination d'aspects fondamentaux de la pratique du jeu traditionnel autochtone; elles avantageaient, non par hasard, les Euro-Canadiens aux dépens des Autochtones, du strict point de vue compétitif.

Au milieu du XIX^e siècle, en Angleterre, l'industrialisation avait déjà eu un impact important sur le sport populaire. Avant la révolution industrielle, quand l'agriculture dominait l'économie, le travail se faisait surtout par intermittence, ce qui permettait aux travailleurs de cette époque d'avoir davantage de moments de détente, ce que l'industrialisation allait réduire en imposant aux travailleurs de très nombreuses heures de travail.

Au début de l'industrialisation, les employeurs ainsi que le clergé croyaient que la pratique de sports violents était directement responsable des désordres moraux et spirituels. Il y avait bien sûr, à l'occasion, quelques parties de cricket réservées la plupart du temps aux élites, mais il n'y avait pas d'événements sportifs pour la classe des travailleurs, comme spectateurs, en Angleterre, vers les années 1830. Cependant, on assiste en Angleterre à des changements de la part des autorités vis-à-vis les sports violents, ces derniers seront désormais bannis : « political power led to the national outlawing of brutal animal sports and a clamp down by many local authorities on football, pugilism, and other traditional violent sports¹ » Désormais, on assiste en Angleterre à un meilleur encadrement des sports à partir du début des années 1860, en vue de permettre une expansion du sport chez la classe des travailleurs.

¹ J. A. Mangan, éd. *Pleasure, Profit, Proselytism : British Culture and Sport at Home and Abroad, 1700-1914*, London, Frank Cass & Co Ltd, 1988, p. 11.

De la même façon que les pratiques préindustrielles ont été proscrites en Grande-Bretagne à cause de leur non-conformité aux exigences d'une société en voie d'industrialisation, les pratiques caractéristiques de la société autochtone seront proscrites par les Euro-Canadiens. Beers qui fut influencé par l'idéologie sportive de la Mère patrie, tout comme ses contemporains anglo-canadiens, voulut lui aussi épurer le sport de la crosse de toute forme de violence, en le rendant plus « scientifique ».

What is "Science" as implied in a sport? The wrestling and leaping of hounds at play is not science [...]. Science in a sport implies training and education of the intellect, a high use of the reasoning faculty to experiment and improve, and impart principles of knowledge to another. [...] "A principle in science is a rule of art." The theory of Lacrosse is its science – the practice is its art².

Les objectifs de l'État canadien vis-à-vis les Autochtones, pendant la phase que J. R. Miller a décrite comme celle de la politique de « La Bible et la Charrue » qui correspond à la période de notre étude, furent d'éliminer les Autochtones, non par la violence, mais par l'assimilation. Le but visé par la législation canadienne et son premier ministre de l'époque, John A. Macdonald, « has been to do away with the tribal system and assimilate the Indian People in all respects with the inhabitants of the Dominion, as speedily as they are fit for the change³ ». Cette politique d'assimilation des Autochtones par le gouvernement canadien s'accroît après la création de la Confédération canadienne en 1867. Le but ultime étant d'atteindre les objectifs suivants : « Our object is to continue until there is not a single Indian in Canada that has not been absorbed into

² Dr William George Beers, *Lacrosse : The National Game of Canada*, Montréal, Dawson Brothers, 1869, p. 51-52.

³ J. R. Miller, *Skyscrapers Hide the Heavens : A History of Indian-White Relations in Canada*, (3^e édition) Toronto, University of Toronto Press, 1978, p. 254.

the body politic and there is no Indian question, and no Indian Departments⁴ ». Les Autochtones allaient devoir se conformer à la société euro-canadienne en intégrant dans leur culture plusieurs caractéristiques associées au mode de vie de ces derniers. À titre d'exemple, le facteur temps ainsi que le concept de la division des terres en propriétés privées qui leur était étranger feront partie désormais de leurs nouvelles réalités sociales.

3.1.1 Le pointage et les paramètres spatiaux et temporels

À l'époque du jeu traditionnel des Autochtones, le système de pointage du jeu différait de celui qui sera développé par les Euro-Canadiens au XIX^e siècle comme nous allons le définir plus loin. Pour gagner une partie, les joueurs autochtones devaient faire passer leur balle, une seule fois, au-delà des buts de l'équipe adverse. Mais pour être couronné vainqueur, il fallait remporter deux parties : « quand les parties sont égales, ils seroient un après midy sans estre superieurs les uns aux autres, et quelquefois aussy une des deux remportera les deux parties qu'il faut avoir pour gagner⁵ ». Il y avait donc un maximum de trois parties dans un match.

D'autres différences existaient entre la pratique du jeu traditionnel et celle du jeu développé par les Euro-Canadiens tard au XIX^e siècle. Pour les Autochtones, il n'y avait pas de limite de temps, et la superficie n'avait pas de limites fixes.

On dreffe [dresse] deux Poteaux, qui fervent [servent] de Bornes, & qui font [sont] éloignés l'un de l'autre, à proportion du nombre des Joueurs. Par exemple, s'ils font [sont] quatre-vingt, il y a entre les Poteaux une demie lieuë de diftance [distance]. Les joueurs font [sont] partagés en deux bandes, qui ont chacune leur Poteau. S'il

⁴ D.C. Scott, ministre, Ministère des Affaires Indiennes, 1920, cité dans J. R. Miller, *Skyscrapers hide the heavens : A History of Indian-White relations in Canada*, (3^e édition), Toronto, University of Toronto Press, 1978, p. 281-282.

⁵ Nicolas Perrot, *Mœurs, coutumes et religion des sauvages de l'Amérique septentrionale*, Édition critique par Pierre Berthiaume, Université d'Ottawa, Les Presses de l'Université de Montréal, 2004, p. 246.

s'agit de faire aller la Bale [balle], jufqu'à [jusqu'à] celui de la Partie adverfe [adverse], fans [sans] qu'elle tombe à terre & fans [sans] qu'elle foit [soit] touchée avec la main [...]. Ces Sauvages font fi [sont si] adroits à prendre la Bale [balle] avec leurs Croffes [crosses], que quelquefois ces parties durent plufieurs [plusieurs] jours de fuite [suite]⁶.

On assiste, au XIX^e siècle, avec l'adoption du jeu de la crosse par les Euro-Canadiens, aux premières mesures de standardisation. Effectivement, le Dr W. George Beers et les membres de la National Lacrosse Association of Canada étaient confrontés à un problème, celui du temps que l'on devait allouer à une joute de crosse. À l'époque de l'industrialisation, le temps est devenu un facteur indispensable de modernité, et il en sera de même pour le monde du sport. Les joutes de crosse ne pouvaient plus durer toute une journée; il devenait impératif de s'adapter aux nouvelles réalités de la vie urbaine et industrielle. En certaines occasions, lors de joutes de crosse, les organisateurs devaient mettre fin à la joute en raison de la noirceur qui empêchait le jeu de se poursuivre. C'est pour régler ce type de problème que la National Amateur Lacrosse Association instaura un nouveau règlement qui limita le temps de jeu à deux heures. « The match was played on the "two-hours" system; the team taking the most games in that time winning⁷. » Il faut comprendre, ici, que les joueurs euro-canadiens ainsi que les spectateurs qui assistent à des parties de crosse sont généralement des salariés ou des étudiants. Le temps alloué au jeu de la crosse doit donc s'insérer désormais dans le cadre d'une semaine de travail rigoureusement minutée. La coordination avec les horaires des trains devient également importante. Toutes ces conditions sont étrangères à la culture autochtone. Même le système de pointage change avec la venue des premières mesures

⁶ (Pierre) François-Xavier de Charlevoix, *Histoire et description générale de la Nouvelle-France, avec le journal historique d'un voyage fait par ordre du roi dans l'Amérique septentrionale par de Charlevoix*, vol. 3, Paris, Chez la veuve Ganeau, 1744, p. 319.

⁷ *The Montreal Gazette*, 15 août 1881.

de standardisation. Il ne suffira plus à une équipe de remporter deux matches pour obtenir la victoire. Désormais, « a match shall be decided by the winning of three games out of five, unless otherwise agreed upon⁸. » Cette pratique échappait à la règle des deux heures.

Pour les Euro-Canadiens, les terres sont divisées en lots généralement de propriété privée. Limiter la configuration du terrain de jeu à des proportions standard est une mesure inévitable, du moment où il est décidé de transférer la pratique du jeu de la crosse de l'univers autochtone à l'univers euro-canadien. L'apparition de mesures de standardisation, concernant les dimensions du terrain de crosse, permettra aux organisateurs de garder un meilleur contrôle sur ce dernier et de s'ajuster par le fait même aux nouvelles réalités urbaines du XIX^e siècle. C'est la raison pour laquelle on assiste à la création d'un règlement qui désormais limitera la superficie du terrain de crosse aux dimensions suivantes : « Le terrain est une esplanade quelconque, de préférence gazonnée, qui doit avoir au moins 60 mètres de long sur 30 mètres de large⁹. » Ces changements vont favoriser cependant les Euro-Canadiens aux dépens des Autochtones. Les Euro-Canadiens étant moins rapides à la course à pied, les Autochtones se verront, quant à eux, désavantagés par le rétrécissement de la superficie du terrain de jeu. De plus, les Euro-Canadiens pourront mettre en pratique leur jeu d'équipe, qui en est un de position.

⁸ Dr W. G. Beers, *Lacrosse...*, p. 254.

⁹ Ministère de l'Instruction publique et des Beaux-Arts, *Manuel d'exercices gymnastiques et de jeux scolaires*, Paris, Imprimerie nationale, 1891, p. 259.

3.1.2 Spécialisation des tâches et travail d'équipe

La « modernisation » des sports qui se produit pendant la deuxième moitié du XIX^e siècle découlait d'une double inspiration : la rationalisation du travail et l'organisation militaire allaient modifier les sports en général. La venue de nouvelles méthodes de production, la spécialisation des tâches chez les travailleurs et la formation d'équipes de travail avaient accompagné la régularisation des heures de travail. Cette division du travail dans le processus d'industrialisation signifiait une croissance de productivité. Cependant, il n'était pas facile de persuader les travailleurs d'accepter ces nouvelles disciplines de travail. Il en fut de même dans le monde du sport. En ce qui concerne le sport de la crosse, la nouvelle approche scientifique du Dr W. George Beers allait bouleverser ce jeu autochtone. Comme dans l'industrie, le Dr Beers détermina le rôle et les tâches que chaque joueur devait occuper sur le terrain. Certains se voyaient attribuer un rôle plus défensif, alors que d'autres se voyaient octroyer un rôle plus offensif : « The "goalkeeper" defends the goal; "point" is the first man out from the goal; "cover-point" backs up "point"; "centre" takes his position in the middle of the field; "home" is nearest the opponents goal; and the "fielders" are scattered at various points¹⁰. » La spécialisation des tâches sur le terrain ainsi que la valorisation du travail en équipe allaient différencier profondément les équipes composées d'Euro-Canadiens et les équipes composées uniquement d'Autochtones.

La classe sociale à laquelle appartenait le Dr Beers faisait généralement partie de la milice. L'organisation militaire de l'époque était fondée sur la discipline et la répétition de gestes standardisés. Le Dr Beers, loyal fils de la nation canadienne, « was

¹⁰ Archives du Musée McCord, Fonds Duncan E. Bowie, Duncan E. Bowie, capitaine de l'équipe, *Scrapbook*, « The Canadian and Iroquois Indian Lacrosse players », Montréal, 1883, p. 7.

reputedly not overly fond of his neighbors south of the border¹¹ ». En préparation à une éventuelle attaque de leur voisin du Sud, « young men who had composed the Beaver and Montreal Clubs formed the Victoria Volunteer Rifles, and spent their spare time drilling¹² ». La conception « scientifique » de la façon de pratiquer le jeu de la crosse telle que conçue par Beers s'inspirait de ce modèle.

Par ailleurs, la perception des industriels vis-à-vis le sport avait évolué. Les hommes d'affaires avaient remarqué que le sport favorisait le développement de plusieurs qualités, chez l'homme, indispensables à une bonne production. Pour Beers, le sport de la crosse pouvait jouer ce rôle en tonifiant les jeunes cadres et futurs cadres; ce qui avait pour résultat de les rendre plus productifs, puisqu'ils amélioraient leurs conditions mentale et physique.

The best players are early risers. No sluggish snoozing after five or six, but up while silken dailliance in the wardrobe lies, and out in the blue unclouded morning, on a fresh green meadow where ones blood is set a boil, and put into such healthy circulation that appetites are made ravenous for breakfast. A grand tonic it is, too, which bestows a clear head and a fresh heart, and makes one feel as if he had stolen a march upon time, and was prepared to tackle to business¹³.

Suite à ceci, les industriels avaient remarqué que le taux d'absentéisme avait considérablement diminué.

Les industriels et en général toute la classe dirigeante euro-canadienne vivant à Montréal étaient conscients que le progrès de l'économie libérale dépendait de plus de discipline et d'esprit d'équipe. Le sport s'avéra être un excellent moyen pour stimuler et

¹¹ Alexander M. Weyand et Milton R. Roberts, *The Lacrosse Story*, Baltimore and Maryland, H. and A. Herman, 1965, p. 17.

¹² A. M. Weyand et M. R. Roberts, *The Lacrosse...*, p. 16.

¹³ Dr W. G. Beers, *Lacrosse...*, p. 42.

encadrer les travailleurs et pour former la prochaine génération de dirigeants. Effectivement, le jeu de la crosse fut perçu par plusieurs commerçants, industriels et intellectuels, pendant les années 1870 et 1880, comme étant une activité récréative qui encourageait et stimulait les travailleurs à mieux performer. « [H]e must learn to control temper under the most trying provocations, cultivate courage, self-reliance, perseverance¹⁴. » Ce sont là certaines qualités mentales que les industriels souhaitaient retrouver chez leurs travailleurs ainsi que chez les jeunes qui formeront la prochaine génération d'élite. La structuration, l'organisation et la standardisation des sports avaient été bénéfiques à l'industrialisation et avaient aussi contribué au développement économique de la nation. Cette organisation scientifique s'appliquait à la fois aux sports et aux activités économiques. « Scientific, mental, physical and moral principles were not just being applied to sport, but to every aspect of business and commerce¹⁵. »

3.2 Sport, comme christianisme viril et perfectionnement de la race

Il sera question, ici, de l'adoption par les Anglo protestants du Canada des valeurs éducatives de la Mère patrie et de l'influence du Darwinisme sur cette même société anglo-protestante.

3.2.1 La pédagogie des écoles protestantes : l'identité d'une classe dirigeante en émergence

Dans les écoles publiques protestantes du Dominion, l'éducation avait pour base la morale chrétienne. Cette philosophie de l'éducation jugeait bon pour l'homme qu'il

¹⁴ Dr W. G. Beers, *Lacrosse...*, p. 41-42.

¹⁵ Gillian Poulter, *Becoming Native in a Foreign Land : Visual Culture, Sport, and Spectacle in the Construction of National Identity in Montreal, 1840-1885*, Thesis (Ph. D.), North York, York University, 1999, p. 242.

prenne part à différents exercices, car cela développait son physique et ses qualités morales. L'évangélisation chrétienne et les conséquences de la pensée darwiniste dans les écoles avaient attribué aux exercices musculaires une dimension chrétienne. Les qualités centrales de la vie étaient justement centrées sur « [The] image of Christ, Christ-like attributes such as a sense of duty, virtue, courage, self-discipline and purity¹⁶ ». Ces vertus morales sont bien représentées dans cette illustration de 1881 qu'accompagnent les vers de Wordsworth (voir illustration 3.1, page suivante).

¹⁶ J. A. Mangan, *Pleasure, profit...*, p. 216.

Illustration 3.1 Les meilleurs amis, 1881



Source : Musée McCord

« The Best of Friends

The season's battles o'er, they part like men,
Till time shall see their mustering ranks again. »

Anonymous

« The Good Old Rule

Sufficeth them, the simple plan
That they must take who have the power,
And they must keep who can. » Woodsworth

L'activité physique était approuvée et encouragée, et certains sports dont le cricket, le football et le jeu de crosse étaient considérés essentiels pour améliorer le physique et le mental des hommes. L'Époque victorienne embrassait avec ferveur, en Angleterre et dans le Dominion, cette philosophie qui, soit dit en passant, différait grandement de la pédagogie enseignée dans les collèges catholiques canadiens-français. Pour les catholiques, il ne fallait pas accorder trop d'importance au sport, car, pour eux, donner au corps « la prépondérance sur l'esprit, c'est renverser l'échelle des valeurs¹⁷ ». Mais il en était tout autrement pour les Anglo protestants, vivant au Canada, qui avaient adopté les éléments de base de l'éducation des « *Public Schools* » britanniques.

Beers et ses collaborateurs étaient conscients de leur rôle dans la propagation de la culture britannique au Canada. Leurs perceptions du sport se trouvaient être une reproduction presque conforme des meilleures traditions culturelles de la Mère patrie. Le Dr W. George Beers était convaincu que le sport de la crosse pouvait renforcer les valeurs morales et physiques que les écoles protestantes véhiculaient. « A valuable addition to education in Canada's schools is the systematic instruction in the use of the rifle and gymnastics. Nothing better brings out the mental as well as physical of boys. The story of a certain Duke who, looking on at the boys playing at Eton, said "It was there the battle of Waterloo was won" is familiar to every one.¹⁸ »

D'autres objectifs caractéristiques de la pédagogie des écoles protestantes étaient de combattre la timidité chez les élèves, de favoriser chez eux la sociabilité, de dévelop-

¹⁷ C. Mercier (ptre), « La culture exagérée du sport », *L'enseignement secondaire au Canada*, 1931, vol. XI, n° 3, p. 203.

¹⁸ Dr W. G. Beers, *Lacrosse...*, p. 49.

per leur jugement et leurs sens des décisions. De cette façon, le sport de la crosse pouvait selon le Dr Beers favoriser le développement physique et moral de l'individu.

Does Lacrosse not do any service for mind as well as body? Certainly it does. It knocks timidity and nonsense out of a young man, training him to temperance, confidence, and pluck; teaches him to govern his temper if he has too much, or rouses it healthily if he has too little. It shames grumpiness out of him, schools his vanity, and makes him a man. It develops judgment and calculation, promptness and decision; destroys conventionality, and creates a sort of freemasonry which draws men of the same tastes and sympathies together¹⁹.

En résumé, les qualités de la vie, centrées sur la vie chrétienne (vertu, courage, autodiscipline, pureté et virilité), étaient embrassées avec ferveur, au Canada comme en Angleterre, par les hommes de l'époque victorienne. Les élites responsables de l'enseignement dans les écoles protestantes étaient convaincues que prendre part à des exercices physiques favorisait le développement et la croissance des individus. L'évangélisation chrétienne attribuait aux exercices musculaires une dimension chrétienne.

3.2.2 Le perfectionnement de la race

La publication par Charles Darwin²⁰, en 1859, *De l'Origine des espèces*²¹, avait eu un impact important durant l'Époque victorienne. Cette nouvelle appréciation de l'évolution dans le processus de la sélection naturelle fut évoquée de plus en plus par les intellectuels et les associations réformistes tout au long du troisième tiers du XIX^e siècle. Le monde de langue anglaise, philosophes, politiciens, militaires considéraient l'élargissement des idées sociales du point de vue du darwinisme.

¹⁹ Dr W. G. Beers, *Lacrosse...*, p. 50.

²⁰ Charles Darwin, naturaliste anglais, né à Shrewsbury le 12 février 1809, mort à Down le 19 avril 1882.

²¹ *Encyclopédie de l'Agora, Dossier Sciences et techniques, Vie, Charles Darwin*, (Page consultée le 25 janvier 2006), [En ligne], Adresse URL : http://agora.gc.ca/mot.nsf/dossiers/Charles_Darwin.

Pour Beers, le sport de la crosse correspondait parfaitement à cette vision centrée sur l'amélioration des qualités physiques et intellectuelles de la race :

Lacrosse as a beneficial exercise has no superior. It combines the benefits of several. It brings into operation at one time more muscles than any other game and equalizes the exercise over the entire system. Biceps and chest, trained by boxing are developed at the expense of other muscles and parts left in repose, and the object of exercise is frustrated, that is the symmetrical development; from head to toe, brain as well as muscle. Lacrosse stimulates nutrition, invigorates and equalizes the circulation, quickens and frees the function of respiration, strengtens the appetite and digestion, and purifies the blood²².

Les intellectuels et éducateurs appuyaient les observations du Dr Beers à cette époque. De plus, Beers et ses contemporains étaient convaincus que le climat du Canada produisait des êtres plus forts, plus résistants et en meilleure santé.

Nothing is truer than that the winter has an invigorating influence upon mankind. The Canadians are hardier and healthier than their cousins over the border, mainly because of this and of their indulgence in open-air exercises. Dr. Hurlburt of Ottawa who has given special attention to the subject of eliminates, shows very clearly in his contrasts of the Old World with the New²³.

Cette conception du Canada, comme pays nordique propice au développement supérieur, épousait bien la cause nationaliste que Beers défendait par ailleurs.

3.3 La crosse comme expression d'une identité nationale canadienne

C'est au milieu du XIX^e siècle que les sports d'équipe avaient commencé à se structurer dans les sociétés occidentales, et, en Angleterre, le football avait fait partie d'une nouvelle forme d'affirmation de l'identité collective. Les sports soulevaient de plus en plus l'enthousiasme populaire, et cela avait occasionné de grands moments

²² Dr W. G. Beers, *Lacrosse...*, p. 49.

²³ Dr W. G. Beers, « Canada as a Winter Resort », *The Century, a popular quarterly*, vol. 29, Issue 4, New York, The Century Company Publication, Feb. 1885, p. 515 / *British American Magazine*, 1863, vol. 2.

intenses pour la vie collective des gens de la ville. Les amateurs en étaient venus également à célébrer leurs favoris dans les rues « the winning of trophies brought forth a great outpouring of feeling with teams marching through the streets accompanied by a band to public acclamations²⁴ ». Le football avait alors pris des allures de festivités urbaines dans ce pays.

L'adoption de ces festivités populaires avait été profitable au développement d'une certaine appartenance nationale renforçant ainsi le patriotisme anglais. Conscient de ce mouvement, le Dr Beers a voulu de la même façon se servir de la crosse pour apporter aux Canadiens une identité nationale. Nous avons vu qu'il considérait par ailleurs que le jeu de la crosse pourrait faire des Canadiens une « race » plus forte physiquement et mentalement; en allant chercher chez les Autochtones, par l'entremise de ce jeu, leurs qualités physiques et mentales.

Partageant la philosophie du sport que lui inspiraient les Britanniques, il avait entrepris avec l'aide de ses amis de mettre sur pied une campagne publicitaire, qui devait faire la promotion de la crosse auprès des Canadiens. En voici un exemple dans *The Montreal Gazette* :

To the editor of the Gazette

Sir :

There is such unanimity of feeling with regard to the acceptance of La Crosse as our national field game, that not only should players use the present season to secure its permanency, but lovers of sports who believe in the mental and moral, as well as the physical utility of these exercises, should support us in our efforts to spread and nationalize this line game of La Crosse.

I do not wish to advertise any coming encounter, but I really think the match to be played on Dominion Day between the Montreal Club and St. Regis Indians

²⁴ J. A. Mangan, *Pleasure, Profit...*, p. 82.

peculiarly appropriate and worthy of public encouragement. The occasion will inaugurate the acceptance of La Crosse as our national game, and there could be no better time for a popular expression of approval, which will find an echo from the Pacific to the Atlantic²⁵.

Ce processus avait été entrepris dans le but bien avoué d'exercer des pressions sur le Parlement pour que celui-ci adopte une motion visant à faire de cette discipline, le sport national d'été du Canada. Selon J. A. Mangan, Beers était un nationaliste et un athlète qui était « obsessed with creating a national identity through sport²⁶ ». De plus, il avait une grande admiration pour toutes les activités sportives typiquement canadiennes : la raquette, la crosse ainsi que le hockey. Toutefois, le facteur le plus significatif dans l'histoire du sport au Canada au XIX^e siècle fut éminemment l'influence britannique sur celui-ci. D'après G. Friesen, « un sport peut contribuer à l'émergence d'un pays²⁷ ». De la même manière que le cricket en Angleterre, le jeu de la crosse, au XIX^e siècle, a pu servir au Canada d'agent de propagation culturelle avec l'expansion de son auditoire à l'échelle canadienne grâce aux journaux. La crosse a ainsi contribué à favoriser la naissance d'un sentiment national au Canada.

3.3.1 L'an 1867, année de la Confédération et de l'explosion de la pratique de la crosse

L'année de la Confédération, la National Lacrosse Association of Canada (dirigée en partie par Dr W. George Beers), dont la devise est « Our country & our game²⁸ » se donne, comme premier objectif, d'étendre la popularité de la crosse d'un

²⁵ *The Montreal Gazette*, 29 juin 1867, p. 5.

²⁶ J. A. Mangan, *The Games Ethic and Imperialism : Aspects of the Diffusion of an Ideal*, London, Frank Cass, 1998, p. 163.

²⁷ Gerald Friesen, « Le hockey, les Prairies et l'histoire culturelle du Canada », Première conférence Seagram, *Documents de travail de l'Institut d'études canadiennes de McGill*, 12 novembre 1996, p. 7.

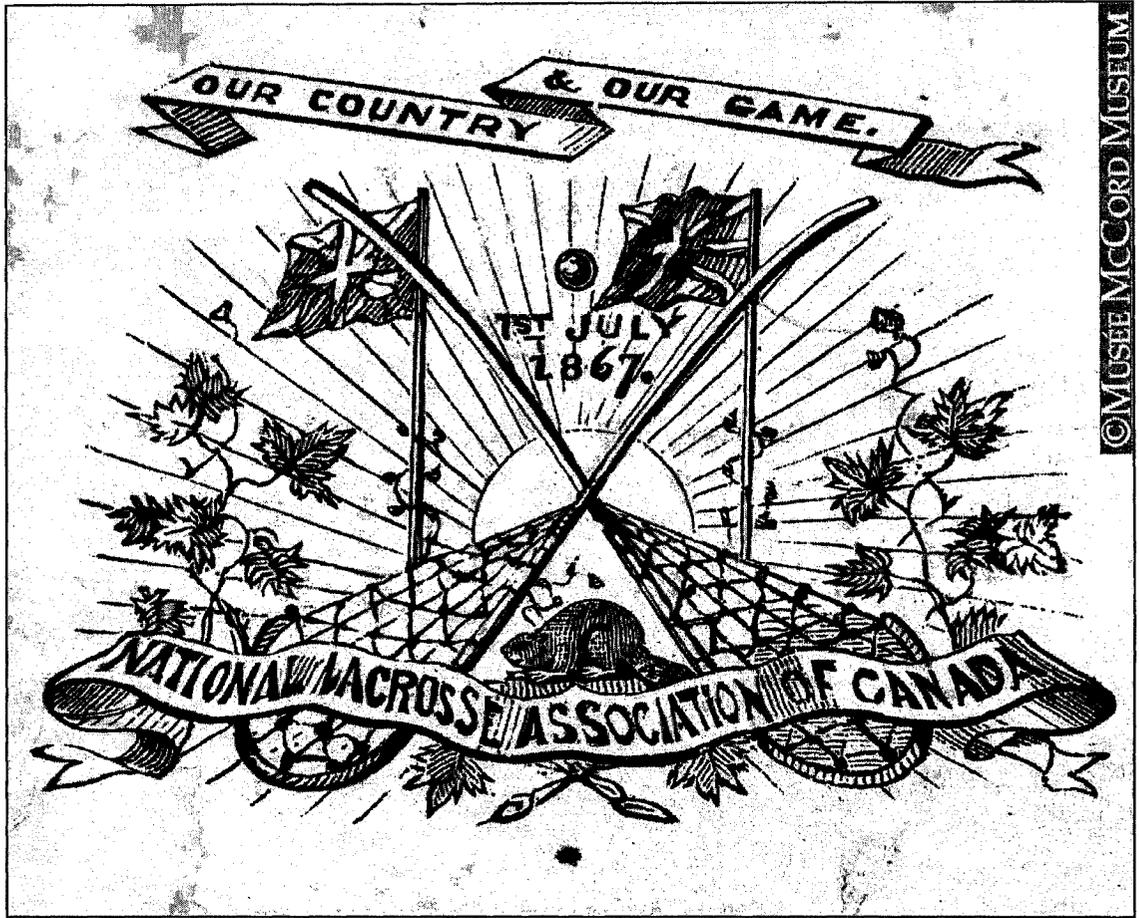
²⁸ Musée McCord, *Emblem of National Lacrosse Association of Canada*, M930.50.1.742.

océan à l'autre. De plus, la N.L.A.C. se donne, comme second objectif, d'organiser, de codifier et d'institutionnaliser le jeu de la crosse dans tout le reste du Canada.

L'illustration qui représente l'emblème de la N.L.A.C. (voir illustration 3.2, page suivante), est révélatrice de ce que ses dirigeants voulaient projeter comme image de la crosse, en tant que sport national du Canada. La devise se lit « Our country & our game ». Les feuilles d'érable et le castor sont des symboles culturels identifiés à la nouvelle nation canadienne qui veut se distinguer culturellement. La date du 1^{er} juillet 1867 exprime un nouveau sentiment d'affirmation nationaliste, qui se concrétise par l'union de plusieurs provinces en une seule fédération. De plus, la spécificité culturelle des Euro-Canadiens est renforcée par l'ajout des symboles reliés à la culture autochtone tels que le soleil et les bâtons de crosse. Mais la présence de l'Union Jack nous démontre clairement que les dirigeants de la N.L.A.C. restent tout de même très attachés à la Mère patrie.

L'année 1867 fut celle de la grande expansion. Après cette année-là, la crosse est présente à l'échelle du pays et elle n'est plus seulement confinée au Canada. Son expansion géographique et sociale l'avait modifiée en profondeur. Les Euro-Canadiens avaient adopté le jeu de la crosse en ne se préoccupant pratiquement pas ou très peu de la signification culturelle qui, jadis, avait entouré ce jeu autochtone. Le Dr W. G. Beers n'avait pas été le seul à faire la promotion de ce sport, les élites anglo-saxonnes ainsi que le clergé l'avaient appuyé dans ses efforts.

Illustration 3.2 Emblem of National Lacrosse Association of Canada



Source : © Musée McCord

Comme le jeu de la crosse représentait de plus en plus un objet de fierté nationale pour les Canadiens, à l'été 1867, le capitaine W. B. Johnson organisa, avec l'aide du gouvernement canadien, une démonstration de ce sport devant la reine Victoria au Crystal Palace²⁹. Pour ce faire, suivant la tradition des matches d'exhibition, ce dernier avait besoin du support de deux équipes autochtones. W. B. Johnson s'était rendu, avec seize Iroquois de Kahnawake, en Angleterre et en France, où des joutes d'exhibition furent organisées.

La Confédération avait accéléré la maturation du Canada. Dans le contexte de la Confédération, les Canadiens avaient renforcé leur sentiment d'appartenance nationale en cherchant à se distinguer par des éléments culturels, différents à la fois de ceux appartenant à la culture britannique et à la culture américaine. Cette prise de conscience nationale canadienne a favorisé la popularisation du jeu de la crosse à travers le Canada. Selon le Dr William George Beers, la crosse avait joué un rôle très important dans l'unification nationale canadienne et avait en même temps renforcé le sentiment d'appartenance nationale des Canadiens. Ces derniers devaient, selon Beers en 1867, s'empresse de faire de la crosse, leur sport national, parce qu'elle pouvait représenter pour eux, un symbole de l'émergence de la nouvelle nationalité canadienne. Une collectivité aussi « étendue et variée se devait d'entretenir des sujets de conversation communs³⁰ ». Voici ce que le Dr W. G. Beers avait à dire quelques jours avant la création du Dominion :

²⁹ G. Poulter, *Becoming Native...*, p. 263.

³⁰ Gerald Friesen, « Le hockey, les Prairies et l'histoire culturelle du Canada », Première conférence Seagram, *Documents de travail de l'Institut d'études canadiennes de McGill*, 12 novembre 1996, p. 6.

It may seem frivolous, at first consideration, to associate this feeling of nationality with a field game, but history proves it to be a strong and important influence. Cricket and curling have their national and nationalizing influences of their respective admirers, and so may Lacrosse. Whatever tends to cultivate this nationality is no frivolous influence, even should it be a boyish sport³¹.

Beers avait fait référence au rôle que le sport avait joué dans l'ancienne Grèce ainsi qu'en Angleterre; il revendique la même chose pour le Canada.

It has raised a young manhood throughout the Dominion to active, healthy exercise; it has originated a popular feeling in favor of physical exercises and has perhaps done more than anything else to invoke the sentiment of patriotism among the young men in Canada; and if this sentiment is desirable abroad, surely it is at home³².

Cette adoption de ce jeu autochtone ne peut qu'être bénéfique pour l'ensemble des Canadiens. Il est convaincu qu'un sport peut « contribuer à l'émergence d'un pays, et qu'il pouvait servir de véhicule pour maintenir le tempérament d'une nation³³ ».

En voulant faire de la crosse le sport national d'été des Canadiens, Beers espérait qu'il devienne en quelque sorte la « marque de commerce » du Canada : « I believe that I was the first to propose the game of Lacrosse as the national game of Canada in 1859³⁴. »

3.3.2 Et où se situent les Autochtones là-dedans?

Les équipes d'Autochtones se sont avérées indispensables, car elles étaient une source d'excitation et d'admiration de la part des spectateurs. Le Dr Beers l'avait compris dès le début, la participation des joueurs autochtones lui avait été primordiale pour deux raisons principales : 1) pour signifier une identité nationale à l'occasion;

³¹ Dr W. G. Beers, *Lacrosse...*, p. 59.

³² Dr W. G. Beers, *Lacrosse...*, p. 59.

³³ G. Friesen, « Le hockey... », p. 7.

³⁴ Dr W. G. Beers, *Lacrosse...*, p. 57-58.

2) pour attirer de grandes foules. Selon G. Poulter, ce sont là les deux principales raisons pour lesquelles le Dr Beers et ses proches avaient toléré la présence d'Autochtones au sein de la Canadian National Lacrosse Association : « Native participation was necessary, first to signify the National Identity of the occasion, and then to attract a big crowd³⁵. » Les Canadiens devenaient de plus en plus conscients de leur appartenance nationale; ils avaient alors utilisé et exploité certains attraits culturels autochtones pour valoriser leurs différences en tant que culture propre.

Durant les processus de l'industrialisation et de l'urbanisation, le fait que l'éducation chrétienne a eu une « moral influence is beyond dispute³⁶ » et a contribué au développement de la jeune élite montante, qui allait représenter la prochaine génération de dirigeants. On avait voulu faire d'eux une race canadienne plus forte et plus productive comparativement à ses voisins du Sud.

Mais dans ce processus d'industrialisation, il n'y avait pas seulement les Euro-Canadiens du Dominion, qui subissaient les transformations économiques et sociales; la société autochtone avait vu sa culture traditionnelle éludée et modifiée rapidement par l'imposition de nouvelles structures politiques et économiques de la part des Euro-Canadiens. Ces nombreuses modifications ont fait en sorte de changer de façon draconienne le style de vie des Autochtones : « It is doubtful that any of the changes that take place throughout the history of the North American Indian were quite as traumatic as those that occurred following the appearance of the European³⁷. » L'industrialisation avait eu un impact important sur le sport populaire au milieu du XIX^e siècle à Montréal

³⁵ G. Poulter, *Becoming Native...*, p. 263.

³⁶ Dr W. G. Beers, *Lacrosse...*, p. 51.

³⁷ Michael Al. Salter, « The Effect of Acculturation on the Game of Lacrosse and on its Role as an Agent of Indian Survival », *Canadian Journal of History of Sport*, n° 3.1, 1972, p. 28.

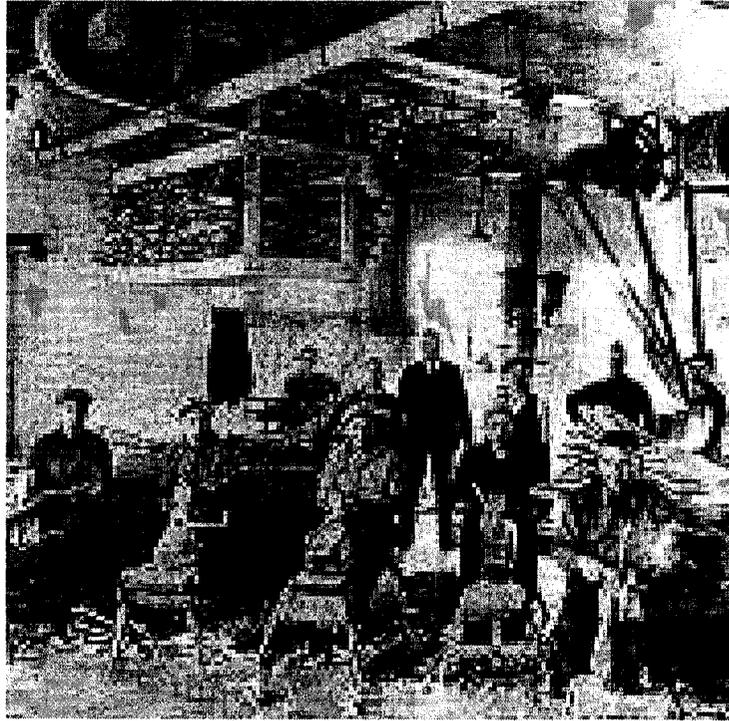
et, par le fait même, elle avait transformé plusieurs facettes du jeu de la crosse. En effet, ce jeu autochtone a subi un important processus de changement afin de s'ajuster aux nouvelles réalités sociales et économiques que les Euro-Canadiens cherchaient à imposer.

À travers cette compétition entre « races », le combat est évidemment inégal. Les Autochtones ont subi l'émergence du capitalisme et de l'industrialisation, mais à une certaine échelle, ils ont su s'adapter à la civilisation moderne, tout en conservant leur propre identité culturelle. Même si « l'expansion industrielle avait eu des conséquences majeures sur le mode de vie des Autochtones³⁸ », vers la fin du XIX^e siècle, les Autochtones ont su s'adapter aux nouvelles réalités économiques en y participant à leur manière. Ils ont participé à la construction de ponts et d'édifices, et ils ont commercialisé leurs produits artisanaux. Parmi ceux-ci, la fabrication de bâtons de crosse occupait une place importante. Malgré tous ces changements commerciaux et industriels, pendant la seconde moitié du XIX^e siècle, les Autochtones ont été en mesure de développer une production artisanale florissante : « La commercialisation des produits de l'artisanat autochtone avait atteint une ampleur inégalée jusque-là³⁹. » (Voir illustration 3.3, page suivante)

³⁸ Alain Beaulieu, *Les Autochtones du Québec : des premières alliances aux revendications contemporaines*, Saint-Laurent/Québec, Fides/Musée de la civilisation, Coll. « Images de sociétés », 1997, p. 129.

³⁹ A. Beaulieu, *Les Autochtones...*, p. 121.

Illustration 3.3
Photograph of Mohawk workers at the Lally Lacrosse Factory



Source: photographie tirée de N.A.I.T.C., *Tewaarathon (lacrosse) Akwesasne's Story of National Game*, Cornwall, 1978, p. 109.

Plus tard au XIX^e siècle, on assista à la création de véritables petites manufactures de bâtons de crosse concentrées entre les mains d'une seule famille : « One family of brothers that emerged and became quite famous for lacrosse and lacrosse stick making in the latter part of the 19th century was that of the White brothers : John, Matthew, Louis and Peter who lived on Cornwall Island⁴⁰. »

La compétition entre les deux « races » se poursuivit surtout à travers le sport de la crosse. Pour les Euro-Canadiens, la science et les méthodes scientifiques constituaient les clés du progrès. Beers trouvait que les Autochtones pratiquaient la crosse d'une façon instinctive et il était convaincu de la supériorité des pratiques de la race blanche en ce domaine : « The fact that they may beat the paleface is more a proof of their superior physical nature, than any evidence of their superior science [...] The Indian village game was not intellectual enough for the Whites⁴¹. » Pour que ce sport évolue et survive, il était primordial selon le Dr Beers d'en extraire la robustesse et la violence pour en faire un sport sobre et « civilisé ». Beers parle même d'une confrontation entre civilisation et barbarisme. « The present game improved and reduced to rule by the Whites employs the greatest combination of physical and mental activity white men can sustain in recreation, and is as much superior to the original as civilization is to barbarism⁴². » Pour le Dr W. G. Beers, le but visé en organisant et en modernisant le jeu de la crosse était de détruire la joute originale ainsi que tous les rituels et mythes qui l'avaient entourée, et d'imposer un mode de pratique supérieur à l'ancien. Les modifications avaient pour but : « not only [...] the destruction of the old principle of brute force and hard running, but

⁴⁰ N.A.I.T.C., *Tewaarathon (lacrosse)...*, p. 103.

⁴¹ Dr W. G. Beers, *Lacrosse...*, p. 55.

⁴² Dr W. G. Beers, *Lacrosse...*, p. 32-33.

[...] the invention of new and superior modes of practice⁴³ ». Pour lui, la codification, la réglementation ainsi que l'institutionnalisation de la crosse allaient assurer son alignement sur de nouveaux principes plus familiers aux Européens.

Les intellectuels de cette époque employaient la théorie darwiniste pour expliquer les inégalités sociales et raciales. Dans la foulée, plusieurs rites traditionnels ainsi que plusieurs croyances reliés au jeu de la crosse ont disparu.

Il était impossible néanmoins d'oublier que la crosse demeurait essentiellement un produit de la culture autochtone. Ainsi, quand Beers organisa une tournée promotionnelle en Grande-Bretagne, en 1883, il n'eut d'autre choix que de faire appel à une équipe autochtone pour en assurer le succès. C'est ce que nous constaterons au prochain chapitre.

⁴³ Dr W. G. Beers, *Lacrosse...*, p. 53.

CHAPITRE 4

LA TOURNÉE D'EXHIBITION DE 1883 EN GRANDE-BRETAGNE

Lors de cette tournée d'exhibition de 1883 en Grande-Bretagne, il peut paraître paradoxal que les organisateurs de la tournée aient de nouveau inclus une équipe iroquoise, compte tenu de la récente exclusion des Autochtones par la National Amateur Lacrosse Association (N.A.L.A.). Nous verrons que cette opération promotionnelle (car c'est ce dont il s'agissait) n'aurait eu à peu près pas de chance de réussir sans une forte présence autochtone. Des matches d'exhibition sans la participation d'une équipe autochtone n'auraient certainement pas attiré des foules suffisamment nombreuses pour rentabiliser l'ambitieuse tournée en terre britannique. Nous verrons, par ailleurs, que l'effet de ce compromis était d'introduire un certain nombre de contradictions dans le sens même du message promotionnel que les tournées d'exhibition cherchaient à véhiculer. Finalement, ce dernier chapitre nous permettra de saisir à quel point la perception des Autochtones avait évolué tout au long de la période étudiée.

4.1 L'itinéraire de la tournée et les acteurs en présence

4.1.1 L'itinéraire

Entre leur départ à la mi-mai et leur retour à Québec à la mi-août, les équipes canadienne et iroquoise avaient disputé 61 joutes d'exhibition entre eux et 37 joutes

contre des équipes locales britanniques¹. À Liverpool, lors de leur débarquement, les équipes sont d'abord invitées à un banquet organisé par le Young Men's Christian Association (YMCA). Ils partent ensuite pour la première étape de leur tournée qui se déroulera en Écosse : Dumbries, Glasgow, Aberdeen, Inverness (22 mai), Dundee (23 mai) et la capitale, Edinburgh. Lors d'un banquet en l'honneur des équipes canadiennes à Aberdeen, ceux qui ont pris la parole ont souligné la place qu'occupait les Écossais originaires des « Highlands » dans l'immigration britannique au Canada : « Canada had from the time of its earliest settlers a special attraction for Scotchmen (sic), and in the capital of the Highlands they could look with pride on the prominent part taken by Highlanders in her affairs². » Un fait souligné par un journal de Dumbries : « it was meet that a team numbering in its ranks so many of the descendants of our own people should receive their first welcome on Scottish soil³. » En effet, huit sur treize membres de l'équipe sont d'origine écossaise.

Dans la soirée du 25 mai, les équipes prennent le train de nuit d'Édimbourg vers Londres. C'est dans la capitale anglaise que se tient la première joute de leur tournée en terre anglaise sur le terrain de Hurlingham Club, Fulham. Les organisateurs ont choisi de commencer leur tournée d'Angleterre, ici, en raison de l'assistance nombreuse, qui avait marqué leur apparition sept ans plus tôt : « On the occasion of the games played on the same ground in 1876⁴. » Dans la deuxième partie de leur tournée, les équipes canadienne et iroquoise visitent un grand nombre de villes partout en Angleterre. Après

¹ Duncan E. Bowie, capitaine de l'équipe, *Scrapbook*, « Return of the "Lacrosse Immigration" Venture », Archives du Musée McCord, Fonds Duncan E. Bowie, , Montréal, 1883, p. 52.

² D. E. Bowie, *Scrapbook*, « The Banquet in the Station Hotel », p. 2.

³ D. E. Bowie, *Scrapbook*, « The Lacrosse Team abroad », p. 1.

⁴ D. E. Bowie, *Scrapbook*, « Lacrosse », p. 8.

Londres, ils visitent « Cheltenham, (May 29th), Reading, Clifton, Bristol, Newport (pays de Galles⁵ ». Le vendredi 4 juin, « we bade adieu to the West and reached London in the evening⁶. » Ensuite, les équipes renouent avec la compétition à « Canterbury (June 5th), Oxford, (June 11th), Portsmouth (June 14th, Leicester, Nottingham, Birmingham, Coventry, Walsall, Harrogate, Leeds, Dewsbury, Bradford, Wakefield, Chester, Aston (June 23rd or 25th), Newcastle, Middlesbrough, Sunderland, Dalington, York, (July 19th), Roachdale, (July 20th), Manchester, (July 20th-21st), Lancashire, (July 23rd)⁷ ». Finalement, la tournée des îles Britanniques se termine en Irlande dans les villes de Belfast, (July 28th), Derry et Dublin.

Le déplacement des équipes canadiennes se fait en grande partie par train. Les joueurs canadiens et iroquois parcourent pendant leur tournée un total d'environ « eleven thousand miles⁸ », à travers les îles Britanniques et incluant les deux traversées de l'Atlantique. Les voyages en train s'effectuent autant de jour que de nuit. Par exemple, pendant leurs séjours en Irlande (Derry), « The Canadian and Indian Teams arrived in this city this morning by the 9:55 train on the Northern Countries Line and at two o'clock filed into the ground of the Academical Institution⁹. » Le bateau à vapeur fut utilisé à quelques reprises par les équipes, ainsi que par les spectateurs qui désiraient se rendre aux différentes joutes d'exhibition. Par exemple, ce fut le cas pour se rendre à

⁵ D. E. Bowie, *Scrapbook*, « The Lacrosse Team Abroad », p. 1.

⁶ D. E. Bowie, *Scrapbook*, « The Lacrosse Team Abroad », p. 1.

⁷ D. E. Bowie, *Scrapbook*, p. 8, 16, 17, 18, 20, 23, 24, 25, 26, 28, 32, 33, 34, 35, 36, 37, 38.

⁸ D. E. Bowie, *Scrapbook*, « The Canadian Team at Home », p. 55.

⁹ D. E. Bowie, *Scrapbook*, « Lacrosse. Indians v. Canadians (Special Telegram) », p. 53.

Inverness le 22 mai 1883 : « The Railway and Steamship Companies will bring large numbers at excursion fares¹⁰. »

Les promoteurs s'étaient entendus avec différentes compagnies ferroviaires pour faire en sorte que le prix des billets soit accessible à un grand nombre d'amateurs. Le coût des nombreux déplacements des équipes canadiennes, par train, fut allégé par des ententes entre promoteurs et propriétaires de compagnies ferroviaires, car il arrivait à certaines occasions que les deux équipes empruntent un itinéraire différent « The Canadians returned to London the same night, and the Indians remained in Leicester till Wednesday morning¹¹. »

Il était évident que l'attraction des joutes d'exhibition était en grande partie directement liée à la présence d'une équipe de crosse iroquoise. Cependant, ce n'est que rarement que l'équipe de crosse iroquoise est invitée aux différents banquets auxquels participaient pourtant tous les membres de l'équipe canadienne. Un seul membre de l'équipe iroquoise est néanmoins régulièrement invité, le chef de l'équipe autochtone, Big John, arborant toujours son costume traditionnel. Par exemple, lors de la conférence sur les Autochtones de l'Amérique du Nord, présentée par le révérend D. V. Lucas au Music Hall d'Inverness, le mardi 22 mai 1883¹², Big John avait suscité beaucoup de curiosités de la part des gens de l'auditoire : « "Big John", the leader of the Indian Lacrosse Team was also on the platform attired in full native dress and ornaments¹³. » Une des raisons pour lesquelles les Autochtones assistaient rarement aux banquets avait

¹⁰ D. E. Bowie, *Scrapbook*, « Lacrosse Game », p. 1.

¹¹ D. E. Bowie, *Scrapbook*, « Lacrosse. Indians v. Canadians (Special telegram), p. 53.

¹² D. E. Bowie, *Scrapbook*, « Banquet to the Canadian Amateurs and Indians », p. 3.

¹³ D. E. Bowie, *Scrapbook*, « Lecture on the Red Indians », p. 3.

supposément trait à la consommation d'alcool. Effectivement, un journaliste de Broughty Ferry en Écosse expliquera que dix Autochtones étaient abstinents et qu'un « article relié à leur contrat, pour la tournée des joutes d'exhibition en Grande-Bretagne et en Irlande, leur interdisait de prendre part aux banquets¹⁴. » De plus, l'équipe canadienne et l'équipe iroquoise ne partageaient que rarement le même hôtel. À Broughty Ferry, par exemple, « [...] the Canadians were accommodated last night in the Queen's Hotel and the Indians in the Albion¹⁵ ».

En ce qui concerne les activités de loisirs, les Canadiens de souche britannique fréquentent le théâtre, l'opéra, visitent les sites historiques et les monuments architecturaux, alors que les Autochtones s'intéressent surtout à ce qui a trait à la nature : aux jardins botaniques et aux zoos. À Clifton, par exemple, alors que l'équipe de souche européenne « hasten off to admire the imposing architecture of St. Mary's Redcliffe¹⁶ », l'équipe autochtone visite « the Zoological Gardens¹⁷ ». Le choix des Autochtones diffère une fois de plus, lorsque ceux-ci choisissent à Belfast de visiter « the Botanic Gardens¹⁸ », alors que les Canadiens « were last evening dined by the N.I.C.C. and will be entertained this evening at a banquet in the Ulster Minor Hall¹⁹. » À Dumbries, par exemple, l'équipe canadienne ayant reçu « a special invitation [...] visited the Grand Opera House²⁰ », alors que quelques semaines plus tard, à Dublin, avant leur départ pour le Canada : « In the evening the Indians were invited to the

¹⁴ D. E. Bowie, *Scrapbook*, « The Canadian and Iroquois Indian Lacrosse Players », p. 7.

¹⁵ D. E. Bowie, *Scrapbook*, « The Lacrosse Team Abroad », p. 1.

¹⁶ D. E. Bowie, *Scrapbook*, « The Lacrosse Team Abroad », p. 1.

¹⁷ D. E. Bowie, *Scrapbook*, « Visit to the Botanic Gardens », p. 49.

¹⁸ D. E. Bowie, *Scrapbook*, « Visit to the Botanic Gardens », p. 49.

¹⁹ D. E. Bowie, *Scrapbook*, « The Lacrosse Teams Abroad », p. 1.

²⁰ D. E. Bowie, *Scrapbook*, « Lacrosse », p. 53.

circus²¹ ». À Belfast, les Autochtones se déplacent en wagonnette pour se rendre au *Botanic Gardens*, « the members of the Iroquois Indian Team visited the grounds and attracted a very large concourse of spectators²². » Nous pouvons supposer que les Autochtones appréciaient les jardins botaniques, mais qu'en même temps, les organisateurs étaient heureux de l'occasion qui leur était offerte d'exhiber les Autochtones au public pour faire la promotion de leur tournée.

4.1.2 Les organisateurs et porte-paroles de la tournée

Le principal organisateur et porte-parole de la tournée est le Dr W. G. Beers qui, à cette époque, est président de la National Lacrosse Association et considéré, en Europe et au Canada, comme « the father of scientific lacrosse²³ ». Beers est secondé par Duncan E. Bowie, « native of St. Eustache, Quebec²⁴ », qui, comme lui, avait participé à la tournée de 1876 et remplissait aussi la fonction de capitaine de l'équipe canadienne en 1883. Bowie participe à la tournée en tant que joueur, mais surtout en tant qu'organisateur : D. E. Bowie « has not played too frequently, but he has shown great activity in organising trips for Lacrosse purpose, and in captaining his club and the twelves in matches²⁵ ». Il avait joué le même rôle pour le Montreal Club au Canada. Bowiel est reconnu comme un grand athlète, car, dès 1865, il avait remporté de nombreuses compétitions d'athlétisme « when at the gathering of the Young Caledonian Society of Glengarry, he carried off nine prizes, the most notable among his feats of the

²¹ D. E. Bowie, *Scrapbook*, « Lacrosse », p. 7.

²² D. E. Bowie, *Scrapbook*, « Lacrosse. Iroquois Indians v. Belfast Twelve », p. 47.

²³ D. E. Bowie, *Scrapbook*, « A Champion Runner », August 2nd, 1873, September 26th, 1852, p. 63.

²⁴ D. E. Bowie, *Scrapbook*, « Lacrosse », p. 8.

²⁵ D. E. Bowie, *Scrapbook*, « Lacrosse », p. 8.

day being hop, step and jump²⁶. » Cet avocat montréalais fut à la tête de nombreuses associations sportives dont la Montreal Amateur Athletic Association. Il avait complété des études en droit à l'Université McGill en 1873. « He was admitted to the Bar in 1874. For many years he conducted a law office in the New York Life Insurance Co. Building²⁷. »

W. K. McNaught de Toronto a aussi participé à l'organisation de la tournée. Gardien de but de l'équipe canadienne de 1883, il occupait un poste important au sein de la National Lacrosse Association. « He has been hon. sec. of the National Association since 1877²⁸. » Mais ce dernier s'était surtout fait connaître par ses écrits sur le sport. En 1873, il avait publié un ouvrage intitulé *Lacrosse : How to Play It*²⁹; il avait lui aussi participé à la tournée de 1876 en Angleterre.

Par ailleurs, le révérend D. V. Lucas de Montréal a participé à la tournée avec la mission particulière de faire la promotion du Canada auprès d'éventuels émigrants de la Grande-Bretagne. Il donne plusieurs conférences sur les bienfaits de vivre au Canada. Son rôle est « to distribute reliable information regarding Canada as a field for emigration³⁰ ». De plus, le révérend D. V. Lucas entreprend lors de ses conférences, de décrire tous les efforts que son gouvernement avait entrepris pour intégrer les Autochtones : « Last night, the reverend D. V. Lucas delivered a lecture in the Music Hall on the Indians of North America. There was a large attendance³¹. » Ces conférences attirent un public composé de membres prestigieux de l'élite économique et religieuse :

²⁶ D. E. Bowie, *Scrapbook*, « A Champion Runner », August 2nd, 1873, p. 63.

²⁷ D. E. Bowie, *Scrapbook*, « Duncan E. Bowie has Passed Away », p. 63.

²⁸ D. E. Bowie, *Scrapbook*, « Lacrosse », p. 8.

²⁹ William Kirkpatrick McNaught, *Lacrosse : How to Play It*, Toronto, Robert Marshall, 1873.

³⁰ D. E. Bowie, *Scrapbook*, « Meeting in the Town Hall », p. 2.

³¹ D. E. Bowie, *Scrapbook*, « Lecture on the Red Indians », p. 3.

« The chair was occupied by Mr. Macmillan of the Caledonian Bank, who was supported by the Reverend Gavin Lang, the Reverend A. C. Macdonald, the Reverend Mr. Hargreaves, Mr. James Rose, wine-merchant, Mr. Galloway of Castle Street and Captain Wimberly³². » Un des objectifs de ces conférences est la levée de fonds pour les missions de dénominations protestantes auprès des Autochtones.

4.1.3 « Big John »

Big John ou Sawatis Aientonni, de son vrai nom, fut le seul de tous les Autochtones présents, qui semblait correspondre à la conception que les Européens avaient des Autochtones. Il est décrit comme « a veritable son of Anak and more approaches one's ideas of the noble redskin described by Fenimore Cooper than any of the rest³³. » Il est le seul à porter un costume traditionnel, fait de peaux tannées, qui consiste en une tunique avec franges, un pantalon bleu avec des rayures de grains ornementales de chaque côté et il porte un immense chapeau de plume, qui lui descend jusqu'au milieu du dos. C'était également un splendide athlète, « "Big John", a child of some 250 [lbs] weight of splendid physique and a rather pleasing expression of countenance was the admired of the party³⁴. »

Big John, un personnage haut en couleur, est le chef de l'équipe iroquoise; il y maintient l'ordre et la discipline, et il n'accepte aucun manquement de la part de ses joueurs. C'est lui qui établit les stratégies de jeu : « Big John summoned the players to the field with a long cry of « se-ni-ko-rak³⁵ ». Tout au long de la joute, il avance à grand

³² D. E. Bowie, *Scrapbook*, « Lecture on the Red Indians », p. 3.

³³ D. E. Bowie, *Scrapbook*, « Match between Canadian Amateurs and Iroquois Indians », p. 53.

³⁴ D. E. Bowie, *Scrapbook*, « Irish-Canadian Lacrosse Tournament : Victory for Belfast », p. 48.

³⁵ D. E. Bowie, *Scrapbook*, « The Canadian Lacrosse Team at Chester », p. 32.

pas « about the grounds shouting out his directions to the players in the native dialect which was, of course, utterly, unintelligible to any of the spectators³⁶ ». D'un bout à l'autre de la joute, il ressort comme la figure dominante et pittoresque que les spectateurs adorent. Il apparaît souvent avec son costume et ses peintures de guerre « Big John, the captain of the Indians, in full native costume, paint included, was immense, and his miniature war dance when his team scored their second goal, was alone worth the shilling paid for admission³⁷. » Lorsque l'équipe de crosse iroquoise faisait son apparition sur le terrain pour une pratique avant la joute, « Big John emerged from the pavillon almost mobbed, the ladies appearing most anxious to shake hands with or even touch the Indian chief³⁸.

Par exemple, lors d'une joute à Belfast, l'équipe locale a battu l'équipe iroquoise par la marque de 5 à 3 : « members of this team worked with a vigour and an unanimity which secured them ultimate victory by five goals to three scored by their copper-coloured opponents³⁹. » Ce résultat avait été reçu avec enthousiasme par les spectateurs. Big John est d'abord demeuré stoïque devant la défaite, mais il finit par réagir de façon particulière, en faisant semblant d'arracher ses cheveux (scalp) et en les lançant violemment sur le sol, ce qui fit réagir la foule. Par la suite, il s'engagea dans une vigoureuse pantomime gestuelle, voulant démontrer clairement par ce geste, ce qui aurait pu arriver au chef des « visages pâles », si la chance n'avait pas été de son côté⁴⁰. Selon les journaux britanniques, lorsque son équipe subissait la défaite, il noyait sa

³⁶ D. E. Bowie, *Scrapbook*, « The Canadian Lacrosse Team at Chester », p. 32.

³⁷ D. E. Bowie, *Scrapbook*, « Lacrosse », p.11.

³⁸ D. E. Bowie, *Scrapbook*, « Lacrosse », p. 53.

³⁹ D. E. Bowie, *Scrapbook*, « The Lacrosse Match », p. 42.

⁴⁰ D. E. Bowie, *Scrapbook*, « The Lacrosse Match », p. 42.

peine dans l'alcool : « The "fire-water" of these realms; and it is stated that so disgusted was the big Indian at the defeat of this team that he resolved to drown his sorrows in the flowing bowl. He accordingly attached himself by telephone to Dunville's Distillery⁴¹. »

4.1.4 Les joueurs

L'équipe canadienne qui participait à la tournée de 1883 est composée de treize joueurs et d'un capitaine : huit joueurs proviennent de Montréal, quatre de Toronto et un seul, M. E. Smith, provient de Winnipeg. L'équipe est surtout composée de joueurs d'origine écossaise (8 sur 13). Elle est par ailleurs composée de quatre joueurs d'origine anglaise et un, d'origine allemande. Voici la liste de ces joueurs et de leur position occupée au jeu : « W. K. McNaught (goal), W. J. Cleghorn (point), W. C. Bonnell (cover-point), D. E. Bowie (defense field), W. O. Griffin (defense field), J. R. Craven (defense field), F. W. Garvin (defense field), S. Struthers (centre), N. J. Fraser (home field), W. D. Aird (home field), D. Nicholson (home field), E. Smith (home field), Dr. W. G. Beers (captain)⁴². »

Plusieurs de ces joueurs s'étaient distingués dans d'autres disciplines sportives, F. W. Garvin « has twice won the medal for the 150 yards Lacrosse Race⁴³ », D. E. Bowie s'était distingué en athlétisme, « winner of the Bennet Cup of the Springfield Inter-collegiate Athletic Contest⁴⁴ ». Les joueurs canadiens avaient des qualités physiques distinctes, certains se distinguaient à la course comme H. C. Bonnell.

⁴¹ D. E. Bowie, *Scrapbook*, « The Lacrosse Match », p. 42.

⁴² D. E. Bowie, *Scrapbook*, « Lacrosse. Canadians v. Iroquois Indians », p. 7.

⁴³ D. E. Bowie, *Scrapbook*, « Lacrosse », p. 8.

⁴⁴ D. E. Bowie, *Scrapbook*, « A Champion Runner », August 2nd, 1873, p. 63.

« He is also an extremely fast runner⁴⁵ », W. D. Aird était doté d'une grande force à l'attaque et « he has brought the art of sure catching⁴⁶ », G. Ross Mackenzie possédait un lancer très puissant « Mackenzie holds the record for Lacrosse ball throwing, the distance being 140 yards, 2 feet⁴⁷. »

L'équipe canadienne privilégiait un jeu d'ensemble, chaque joueur avait un rôle bien précis à remplir.

Tableau 4. 1
L'ÉQUIPE CANADIENNE EN 1883

Nom	Ville	Origine ethnique	Position
W. K. McNaught	Toronto	Écossais	Goal
W. J. Cleghorn	Montréal	Anglais	Point
W. C. Bonnell	Toronto	Anglais	Cover-Point
D. E. Bowie	Montréal	Écossais	Defense field
W. O. Griffin	Montréal	Écossais	Defense field
J. R. Craven	Montréal	Écossais	Defense field
F. W. Garvin	Toronto	Anglais	Defense field
S. Struthers	Toronto	Anglais	Centre
N. J. Fraser	Montréal	Écossais	Home field
W. D. Aird	Montréal	Écossais	Home field
D. Nicholson	Montréal	Écossais	Home field
E. Smith	Winnipeg	Allemand	Home field
Dr W. G. Beers	Montréal	Irlandais	Capitaine
G. Ross Mackenzie		Écossais	Point

Source : Archives du Musée McCord, Fonds Duncan E. Bowie, D. E. Bowie, *Scrapbook*, « Lacrosse. Canadians v. Iroquois Indians », p. 7.

L'équipe iroquoise, pour sa part, était composée uniquement de « Mohawk

⁴⁵ D. E. Bowie, *Scrapbook*, « Lacrosse », p. 8.

⁴⁶ D. E. Bowie, *Scrapbook*, « Lacrosse », p. 8.

⁴⁷ D. E. Bowie, *Scrapbook*, « Lacrosse », p. 8.

ambassadors of Caughnawaga and Akwesasne⁴⁸ » (voir tableau 4.2, page suivante). L'équipe autochtone était composée de douze joueurs en plus de son capitaine, Big John, dont le vrai nom est « Sawatis Aientonni⁴⁹ ». La liste des joueurs de l'équipe autochtone est la suivante : « Sawatis Atirhiton (White Eagle), Wise ko-Weniio (Hole in the Sky), Dier Aiewade (Peter Patton), Wise Kaonwakakere (Michael Morris), Sose Arekwede (Joseph Woreton), Saksaria Sakosennake (Strong Arm), Dominique Dekaranionenkae, Louis Deodeinadeake (Louis Kammosh), Sen Deonwadase (June Stand-up), Sose Iaauharon (Joe Wight), Aeneas Ieonwadekaore (Leaves Chasing Quick), Dawid Kaiendaron (David Dieker)⁵⁰ ».

Certains joueurs autochtones s'étaient démarqués plus que d'autres, soit par leur grande vitesse, soit par leur agilité et leur force. Dominique Dekaronionenkae avait impressionné les spectateurs non seulement par sa vitesse, mais encore « He showed some splendid dodging⁵¹. » White Eagle est perçu par les amateurs, comme le joueur le plus complet. « He is the most graceful of players a fine runner⁵². » Selon les organisateurs de cette tournée, les Autochtones qui avaient été sélectionnés étaient « the best that could be obtained⁵³ ». Cependant, contrairement à ce que les organisateurs canadiens avançaient, il semblerait que ceux « who made this trip [...] were not the best talent available⁵⁴. » La plupart des meilleurs joueurs autochtones avaient fait le choix de demeurer chez-eux pour participer à leur championnat annuel. Il y avait effectivement

⁴⁸ North American Indian Traveling College, *Tewaarathon (lacrosse) : Akwesasne's Story of National Game*. Cornwall, N.A.I.T.C., 1978, p. 48.

⁴⁹ D. E. Bowie, *Scrapbook*, « Lacrosse », p. 8.

⁵⁰ D. E. Bowie, *Scrapbook*, « Lacrosse », p. 8.

⁵¹ D. E. Bowie, *Scrapbook*, « Canadians v. Indians », p. 42.

⁵² D. E. Bowie, *Scrapbook*, « Lacrosse », p. 8.

⁵³ D. E. Bowie, *Scrapbook*, « Lacrosse », p. 8.

⁵⁴ N.A.I.T.C., *Tewaarathon (lacrosse) : ...*, p. 48.

une deuxième raison pour laquelle certains joueurs autochtones ne voulurent pas faire le voyage en Grande-Bretagne; « many players may have been bitter toward the National Association for disallowing their participation in the Canadian Championship⁵⁵. »

Tableau 4. 2
L'ÉQUIPE AUTOCHTONE EN 1883

Nom autochtone	Nom anglais	Nom français	Position
Sawatis Aientonni	Woodcutter (Big John)		Capitaine
Sawatis Atirhiton	John White Eagle		
Wise Ko-Weniio	Michael Hole in the sky	Michel Lefèvre	Home field
Dier Aiewade	Peter Patton David the Feather-Picker (White Water)		Home field
Wise Kaonwakakere	Michael Morris Michael The Swan (Tree fall down)	Michel Morris	Point
Sose Arekwede	Joseph Woreton Joseph Crossing the River (Waving Blossom)		Home field
Saksaria Sakosennake	Zachariah Strong Arm		Defense field
Dominique Dekaronienenkae	Dominic Fleetfoot Flying Wind	Dominique Monique	Centre
Louis Deadeinadeake	Louis Kammosh Louis The Hemlock (Deer Whispering)		Defense field
Sen Deonwadase	June Standup The Month of June		Defense field
Sose Iaouharon	Joe Wight Joseph The Lightning (Leaves Moving)	Joe Leclair	Home field
Aeneas Iaonwadekaore	Anvus The Beautiful Way Leaves Chasing Quick	Anvus Beauvais	Cover-point
Dawid Kaiendaron	David Dieker David the Chief Man (Wind Moving)		Defense field

Source : Archives du Musée McCord, Fonds Duncan E. Bowie, *Scrapbook*, « Lacrosse. Canadians v. Iroquois Indians », p. 7.

⁵⁵ N.A.I.T.C., *Tewaarathon (lacrosse)* : ..., p. 48.

Les membres de l'équipe autochtone portent chacun un nom en langue iroquoise et un nom européen. Des traductions en anglais des noms iroquois sont aussi utilisées couramment (dans certains cas, ces noms peuvent être traduits de différentes façons). Les Autochtones portent aussi des noms européens qui sont, en grande majorité, des noms français: « They speak English with fair accuracy, but they pronounce French better and it is by their French names that they are best known to their opponents, the Canadian Team⁵⁶. »

Tableau 4.3
Exemples de surnoms indiens avec les noms français

<i>Surnoms indiens</i>	<i>Noms français</i>
Hole in the sky	Michel Lefèvre
Flying Wind	Dominique Monique
Leaves Moving	Joe Leclair
Leaves Chasing Quick	Anvus Beauvais
The Swan	Michel Morris

Source : Archives du Musée McCord, Fonds Duncan E. Bowie, *Scrapbook*, « The Lacrosse Teams at Portsmouth », p. 16.

4.2 Les objectifs de la tournée

Les objectifs des organisateurs et ceux des Autochtones n'étaient tout simplement pas les mêmes. Pour les organisateurs canadiens, il s'agissait, d'une part, de populariser le sport de la crosse et de développer la concurrence internationale. D'autre part, la tournée avait pour objectif de stimuler l'immigration vers le Canada dans le but de développer les terres du Nord-Ouest canadien. Un troisième objectif consistait à exhiber l'œuvre « civilisatrice » de l'Église et de l'État auprès des Autochtones. Pour les membres de l'équipe iroquoise, prestige et fierté nationale autochtone étaient

⁵⁶ D. E. Bowie, *Scrapbook*, « The Lacrosse Teams at Portsmouth », p. 16.

certainement un facteur motivant leur participation. Par ailleurs, la rémunération comme sportifs professionnels comptait pour beaucoup. De plus, la vente de produits de manufacture autochtone leur apportait un supplément de revenu.

4.2.1 Populariser le sport de la crosse

C'est le Dr W. G. Beers, président de la Canadian National Lacrosse Association, qui a initié ce troisième voyage en Grande-Bretagne, en 1883. Le Dr Beers et D. E. Bowie évoqueront à plusieurs occasions leur tournée précédente de 1876 quand le sport de la crosse était presque inconnu en Grande-Bretagne. Ils en avaient mesuré le succès premièrement par le nombre d'équipes qui avaient vu le jour depuis et, deuxièmement, par la qualité du jeu qu'avaient acquise les joueurs de la Grande-Bretagne. Beers était particulièrement content de constater que les joueurs britanniques privilégiaient le style « scientifique » dont il était le promoteur : « Referring to Lacrosse matters, he said that the progress of the game in the Mother Country had been really wonderful. He particularly mentioned the Belfast Club whose play he considered more near the ideal than anything he had yet seen, the team played so as not to come into contact with their opponents and in consequence there was little or no rough play⁵⁷. »

Dans le but de populariser le sport de la crosse, les organisateurs, dans leurs stratégies, avaient voulu frapper l'imagination du public pour attirer ces derniers en grand nombre aux joutes d'exhibition opposant l'équipe canadienne à l'équipe iroquoise. À ce niveau la tournée fut un succès, car ces joutes ont remportées à plusieurs occasions un grand succès auprès des amateurs de sport : « There was a very large attendance of the public, and the excitement which prevailed rose to the highest pitch

⁵⁷ D. E. Bowie, *Scrapbook*, « The Canadian Team at Home : Arrival », p. 55.

when the celebrated Canadian Team and their antagonists faced each other in the field ready for the word of command⁵⁸. »

4.2.2 Affirmer l'identité canadienne

Nous avons vu, lors du chapitre précédent, que l'année 1867 (année de la Confédération) avait vu un renforcement du sentiment d'appartenance nationale des Canadiens, un désir de se différencier culturellement de la Mère patrie. En tout premier lieu, les Canadiens avaient fait de la tournée de 1883 une question de fierté nationale. Selon un journal britannique, « The gentlemen make the journey for precisely the same reason that our amateur cricketers visit Australia – for the love of the game flavoured by a very strong suspicion of patriotism⁵⁹. » Cet article du journal *Sporting Life* du 5 mai 1883⁶⁰, confirme que les organisateurs canadiens avaient compris qu'en cette période de développement rapide de la popularité des sports de masse, le sport de la crosse pouvait servir de « carte de visite » pour la jeune nation canadienne, qui était de plus en plus anxieuse de se faire mieux connaître dans la métropole. Lors de son retour à Montréal, le Dr W. G. Beers commenta la tournée en Grande-Bretagne en ces termes : « He considered that the visit had been a means of bringing Canada prominently before the English public, and dispelling many erroneous notions that had been common regarding it⁶¹. » Il s'agissait d'annoncer au public britannique que le Canada avait développé une personnalité distincte et dynamique, symbolisée par ce sport autochtone qu'il avait adapté aux besoins de l'Âge moderne.

⁵⁸ D. E. Bowie, *Scrapbook*, « The Lacrosse Tournament. Ireland v. Canada », p. 42.

⁵⁹ D. E. Bowie, *Scrapbook*, « Lacrosse. Visit of Red Indian and Canadian players », p. 9.

⁶⁰ D. E. Bowie, *Scrapbook*, « Lacrosse. Visit of Red Indian and Canadian players », p. 9.

⁶¹ D. E. Bowie, *Scrapbook*, « The Canadian Team at Home », p. 55.

Le discours du Dr Hickey, député du comté de Dundas, en Ontario, « [...] a member of the Dominion Parliament⁶² », lors d'un banquet à Belfast, en l'honneur de l'équipe canadienne, abondait dans le même sens. À cette occasion, il a donné voie à la volonté grandissante d'affirmation nationale de la jeune nation canadienne. Dans ce discours, Hickey se plaignait du fait que les Canadiens se faisaient souvent dire qu'ils n'étaient qu'une colonie de la Grande-Bretagne et qu'ils n'avaient pas le droit de s'appeler une nation. Il se disait particulièrement outré que les Canadiens se faisaient souvent dire qu'ils n'avaient pas d'histoire ou de littérature. Et bien, répliquait-il, les Canadiens : « felt they had inherited these things as much as the people of this country, and as time advanced they would be making history as well as they⁶³. »

4.2.3 Stimuler l'immigration

En promouvant ce sport auprès du public britannique, Beers et ses compagnons du National Lacrosse Association n'avaient pas seulement agi pour des motifs de simple vanité nationale ou pour encourager la pratique de la crosse en Grande-Bretagne. Ils s'étaient donné aussi pour mandat d'avancer les intérêts économiques du Canada, en cherchant à stimuler l'émigration. On peut affirmer que le principal objectif de la tournée était la promotion de l'émigration de la Mère patrie vers le Canada. Le vrai objectif de la tournée semble n'avoir été un secret pour personne. Au moment du retour des équipes en sol canadien, au mois d'août, un des journaux avait titré son compte rendu « Return of the "Lacrosse Immigration" Venture⁶⁴ ». Cet article soulignait jusqu'à quel point ce projet de promotion de l'immigration allait être profitable aux milieux

⁶² D. E. Bowie, *Scrapbook*, « The Banquet », p. 46.

⁶³ D. E. Bowie, *Scrapbook*, « The Banquet », p. 46.

⁶⁴ D. E. Bowie, *Scrapbook*, « Return of the "Lacrosse immigration" Venture », p. 52.

d'affaires : « The immigration scheme which the Doctor (Beers) organized and carried out, ought to commend the team to all businessmen⁶⁵. »

Ce plan « immigration scheme » avait trois composantes : a) les joutes d'exhibitions, en elles-mêmes, démontraient l'association de l'idée du Canada à l'idée d'une vie saine et sportive, d'une vie « heureuse » et « amusante »; b) des discours et conférences présentés pendant la tournée avaient pour objet de vanter la richesse des ressources naturelles du Canada et ses attraits pour l'émigrant; c) la distribution de documentation et de pamphlets offraient des preuves supplémentaires.

Dans leurs discours sur le Canada, les Drs Beers et Hickey vantaient les bienfaits du climat canadien sur la santé de ses habitants. En effet, ces derniers étaient convaincus que le climat canadien, avec ses hivers rudes, rendaient les Canadiens plus robustes et endurants. Pour sa part, le Dr Hickey vantait la joie de vivre de ses compatriotes à travers les jeux et l'exercice physique. « This visit had really been actualized by a spirit of immigration, by a desire to have the people of these islands know that their people in Canada enjoyed games there as well as the people here and that any person going out there would find the sources of happiness obtainable here⁶⁶. »

Lors d'un discours prononcé dans la ville de Chester, Beers explique que : « The Lacrosse team has [...] come over to remind us that there is such a place as Canada, and

⁶⁵ D. E. Bowie, *Scrapbook*, « Return of the "Lacrosse Immigration" Venture », p. 52.

⁶⁶ D. E. Bowie, *Scrapbook*, « The Banquet », p. 46.

that it is country that can develop as fine athletic specimens of the English race as our own little island⁶⁷. »

Le gouvernement canadien avait couvert les frais de production d'une importante documentation visant à promouvoir l'immigration ainsi que les frais de transport de cette documentation : « During the tour, 125 cases weighing 300 pounds of a paper on Canada, written by Dr. Beers, was distributed throughout England, Scotland and Ireland, 300 000 copies of a flysheet, 150 000 copies of other Canadian matter, while Scotch, English and Irish cities gave banquets to the team, at which the speeches on Canada were loyal and sympathetic⁶⁸. » Cette initiative du gouvernement canadien semble ne pas avoir été particulièrement efficace. Comme l'explique un journal anglais : « If the visit of the Lacrosse team does not result in increased emigration to Canada, it won't be because they don't distribute plenty of pamphlets setting forth the climate and the soil. An ungrateful public generally threw these gorgeous productions on the grass after a single glance, so that at last the field was thickly paved with emigration literature as another place is said to be with good intentions⁶⁹. »

Le Dr Beers avait des préférences sur le type d'immigrant qu'il souhaitait attirer pour le peuplement du Nord-Ouest canadien : « He expressed the opinion that during the next few years there would be a large influx of immigrants into Canada from the north of Ireland and the agricultural districts of England, where were to be found the best

⁶⁷ D. E. Bowie, *Scrapbook*, « The Canadian Lacrosse Team at Chester », p. 32.

⁶⁸ D. E. Bowie, *Scrapbook*, « Return of the "Lacrosse Immigration" Venture », p. 52.

⁶⁹ D. E. Bowie, *Scrapbook*, « Lacrosse », p. 2.

classes of people⁷⁰. » Pour Beers, les Irlandais catholiques et les chômeurs des grandes villes anglaises ne figuraient pas parmi les « best classes of people ».

4.2.4 Célébrer l'œuvre « civilisatrice » de l'État et des missionnaires canadiens

La situation conflictuelle, qui régnait à ce moment dans le Nord-Ouest, à la veille de la révolte de 1885 des Métis de Louis Riel contre le gouvernement de J. A. Macdonald, explique probablement l'importance accordée à ce thème. En effet, dans une conférence sur les « Red Indians », présentée à l'Hôtel de ville d'Inverness au tout début de la tournée, suite à un banquet en l'honneur de l'équipe canadienne, le révérend D. V. Lucas, souligna que le gouvernement canadien « has always dealt with these natives in an honourable way⁷¹ ». Ces efforts auraient porté fruit, puisque ces derniers entretenaient selon lui des relations pacifiques envers les Canadiens. Il expliquait que le « Dominion » avait créé pas moins de « 50 schools exclusively set apart for the education of Indian children⁷² ».

Il souligna par ailleurs que plusieurs milliers d'Autochtones s'étaient convertis au christianisme « There is a growing competition among the churches in their commendable efforts to rescue these Aborigines from their Pagan Superstitions...⁷³ ». Selon le révérend D. V. Lucas, l'objectif du gouvernement canadien était de faire des Autochtones de bons agriculteurs, il voulait qu'ils deviennent des sédentaires et non plus des nomades comme autrefois. Son gouvernement était bien déterminé à faire en sorte que les Autochtones ne demeurent pas de simples trappeurs, chasseurs ou pêcheurs :

⁷⁰ D. E. Bowie, *Scrapbook*, « The Canadian Team at Home », p. 55.

⁷¹ D. E. Bowie, *Scrapbook*, « Lecture on the Red Indians », p. 3.

⁷² D. E. Bowie, *Scrapbook*, « Lecture on the Red Indians », p. 3.

⁷³ D. E. Bowie, *Scrapbook*, « Lecture on the Red Indians », p. 3.

« Many of these somewhat advanced in civilization find profitable employment as farm hands in the East⁷⁴. » Pour le révérend Lucas, les Autochtones avaient de grandes qualités intellectuelles et physiques. Ce sont, disait-il, de bons orateurs, ils sont forts et ont un beau physique, ils sont dotés de beaucoup de talents, et ils sont capables de se faire une place avec les gens de notre monde. Ce sont également des gens très intéressés et attirés par nos Églises du Canada. Les Autochtones voulaient, selon le révérend D. V. Lucas, devenir de bons citoyens canadiens. « They were an interesting people and the churches of Canada desired the prayers and the assistance of the people on this country in their endeavours to ameliorate their condition, and make them good and useful citizens⁷⁵. »

Cette conférence du révérend Lucas, sans doute répétée à plusieurs occasions tout au long de la tournée, reflétait le discours officiel du gouvernement canadien concernant sa politique d'assimilation des Autochtones⁷⁶. Les initiatives du gouvernement canadien visant à faire connaître sa politique en cette matière, au-delà des frontières du Dominion, ne sont ici qu'à leurs premiers balbutiements, mais elles vont s'intensifier pendant les décennies suivantes. Par exemple, l'exposition du pavillon du Canada au *Chicago World's Fair* de 1893 allait inclure une école modèle pour jeunes Autochtones avec de vrais élèves autochtones choisis parmi les meilleurs sujets des écoles résidentielles. L'historienne Paige Raibman a démontré à quel point cette démonstration de l'œuvre civilisatrice des autorités canadiennes fut contrecarrée, à la grande frustration des fonctionnaires canadiens, par la présence à cette même Exposition

⁷⁴ D. E. Bowie, *Scrapbook*, « Lecture on the Red Indians », p. 3.

⁷⁵ D. E. Bowie, *Scrapbook*, « Lecture on the Red Indians », p. 3.

⁷⁶ J. R. Miller, *Skyscrapers Hide the Heavens : A History of Indian-White Relations in Canada*, (3^e édition), Toronto, University of Toronto Press, 1978, p. 254.

de Chicago de membres de la nation des Kwakwaka'wakw de Colombie Britannique, qui, à l'invitation d'un anthropologue, présentaient des danses simulant des scènes de cannibalisme et de mutilation. Cette présence des Kwakwaka'wakw à Chicago démontre, selon Raibman, leur capacité de s'affirmer culturellement et de profiter du système dominant tout à la fois, en combinant des tactiques traditionnelles et des tactiques empruntées aux Européens : « By 1893, the Kwakwaka'wakw had demonstrated an extraordinary ability to combine tactics that non aboriginal people found an incomprehensible and frustrating mixture of the traditional and the modern⁷⁷. »

Nous verrons que les membres de l'équipe autochtone de la crosse participant à la tournée de 1883 étaient tout aussi capables de tourner la situation à leur profit en jouant sur les deux registres. Ils sentaient des pressions de la part des non-Autochtones, d'une part, voulant qu'ils demeurent traditionnels et, d'autre part, voulant qu'ils soient devenus modernes. De la même façon que les Kwakwaka'wakw, quinze ans plus tard, les Iroquois de Caughnawaga voyaient les dichotomies entre traditionnel versus moderne, et aborigène versus non aborigène, comme une ouverture à la possibilité de faire leur propre choix entre les éléments culturels, économiques, sociaux et religieux empruntés à la civilisation moderne qu'il serait avantageux d'intégrer à leur culture.

4.2.5 L'autre versant : les objectifs des participants autochtones

Les Autochtones ont manifestement apprécié leur expérience en Grande-Bretagne et pour leur part, les Anglais avaient tout particulièrement apprécié « The Gallantry and love of truth on the part of the male portion of the red-skins⁷⁸. »

⁷⁷ P. Raibman, « Theatre... », p. 185.

⁷⁸ D. E. Bowie, *Scrapbook*, « Lacrosse. Return of the European Teams : The matches yesterday », p. 54.

Cependant, les objectifs des membres de l'équipe iroquoise étaient différents de ceux des organisateurs de la tournée. Les Autochtones voulaient démontrer aux peuples de la Grande-Bretagne qu'ils étaient prêts à s'intégrer à la civilisation moderne, mais qu'ils le feraient tout en conservant leur propre identité culturelle. Les Autochtones se sentaient privilégiés de pouvoir compter sur des relations particulières avec la monarchie au nom de qui les traités avaient été signés. Lors d'un discours à l'Hôtel de ville d'Aberdeen, Big John, a tenu à parler de son immense satisfaction d'avoir joué en 1876 devant la reine. « The greater part of his speech was an account of his presentation to the Queen several years ago. He acknowledged the kindness and consideration of the Canadians, and of the government of the Queen - of the good mother as she was frequently termed by the North American Indians⁷⁹. »

Vers la fin du XIX^e siècle, les Autochtones s'étaient adaptés au tournant économique. Le fait d'avoir été bien rémunérée ne représentait aucune gêne pour l'équipe iroquoise bien au contraire. D'abord humiliés d'avoir été exclus de tout championnat canadien, ils étaient maintenant prêts à assumer entièrement leur statut et ils étaient fiers d'être bien considérés comme des joueurs professionnels. Pour les Autochtones, il était tout à fait normal de recevoir un salaire pour exhiber leurs talents devant un public. Se procurer un travail bien rémunéré, comme sportifs professionnels, était d'ailleurs bien perçu par les communautés autochtones. Les membres de l'équipe autochtone participant à la tournée des îles Britanniques recevaient tous un salaire égal,

⁷⁹ D. E. Bowie, *Scrapbook*, « Lecture on the Red Indians », p. 3.

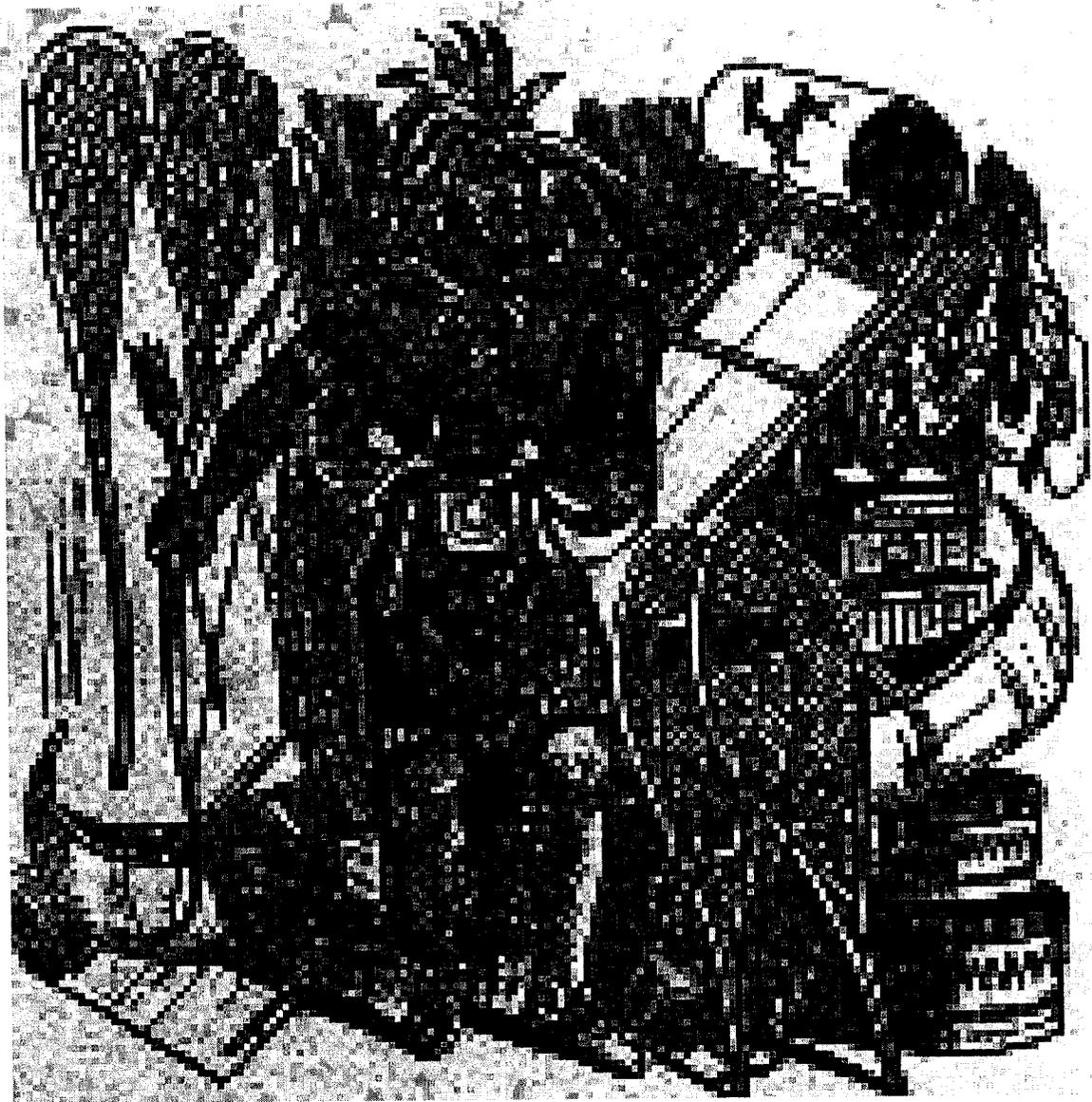
sauf probablement quelques exceptions telles que Sawatis Atirhiton (White Eagle), « an Indian known over the whole Dominion [...] a fine runner and worth 30 000 dollars⁸⁰ ».

Lors de cette tournée d'exhibition, les Autochtones en ont profité pour vendre des produits de leur manufacture. Ils ne considéraient certainement pas de telles activités comme marquant une capitulation culturelle. Ainsi, Big John prononça un discours, à Londres, après une joute d'exhibition pour faire la promotion de produits manufacturés par des Autochtones : « Big John made a speech after the match... to tell his audience that if they wanted to please all the Canadian people they would do well to buy some of the poor Indian's goods. This sally was received in the best spirit and John and his comrades got rid of their wares to good advantage, I am informed⁸¹. » Ces produits provenaient de l'artisanat autochtone. Il s'agissait de paniers, de bâtons de crosse, de mocassins, etc. L'illustration 4.1 de l'artiste canadien John Henry Walker (1831-1899) datant de l'époque de la tournée de 1883 montre certains produits de manufacture iroquoise.

⁸⁰ D. E. Bowie, *Scrapbook*, « Lacrosse », p. 8.

⁸¹ D. E. Bowie, *Scrapbook*, « The Lacrosse Team Abroad », p. 1.

Illustration 4.1 Aboriginal artifacts



Source : Musée McCord

4.3 Les contradictions implicites de la tournée

4.3.1 Amateurs contre professionnels

Il paraît paradoxal qu'une tournée dont un des objectifs était de faire la promotion d'un sport qui se voulait de caractère amateur fasse appel à des joueurs professionnels. Cette contradiction appuie l'hypothèse que la promotion du sport n'était pas un objectif important et que l'objectif primordial était d'attirer des immigrants. Dans ce but, on voulait laisser entendre que les Autochtones du Nord-Ouest n'étaient pas des « wild Indians », mais plutôt des sujets bien apprivoisés à l'image de l'équipe iroquoise qui ne représentait aucun danger pour l'immigrant.

Le recours à une équipe professionnelle autochtone coûtait cher, car les responsables canadiens de ce long voyage, tels le Dr Beers, Duncan Bowie, le révérend Lucas et autres, se plaignaient régulièrement à la presse britannique et canadienne du lourd fardeau financier que représentaient les salaires des joueurs autochtones professionnels. Les Iroquois avaient consenti à faire cette tournée des îles Britanniques seulement si on les rémunérait convenablement : « The Indian who consented to come only in consideration of extra pays⁸². » De leur côté, les joueurs canadiens « are saddled with the expense of the Indians⁸³ » alors qu'eux-mêmes devaient déboursier pour leurs propres dépenses. « They come over solely at their own risk in the matter of expenses, not a penny being guaranteed either in Canada or in England⁸⁴. » De plus, les organisateurs de la tournée de 1883 ont fait face à d'autres dépenses importantes. Beers nous informe que « The expense of travelling and moving the baggage was very heavy as

⁸² D. E. Bowie, *Scrapbook*, « Lacrosse », p. 2.

⁸³ D. E. Bowie, *Scrapbook*, « Lacrosse », p. 2.

⁸⁴ D. E. Bowie, *Scrapbook*, « Lacrosse », p. 2.

the railroads made no reduction except in one circuit. Again we had to pay heavily for the grounds⁸⁵. » Il souligne par ailleurs qu'un grand nombre de billets furent distribués gratuitement, ce qui eut pour résultat d'handicaper sérieusement les recettes escomptées. Les Autochtones, eux, n'avaient pas eu à faire face à de tels fardeaux financiers et se disaient fort heureux de leur expérience en Grande-Bretagne⁸⁶.

4.3.2 Les impératifs promotionnels à contresens du message « civilisateur »

Les organisateurs et promoteurs canadiens de la tournée d'exhibition de 1883 ont dû faire preuve d'imagination pour réconcilier leur exploitation de l'exotisme de l'image de « primitif » des Autochtones, comme outil de promotion avec l'objectif d'exhiber le succès de l'œuvre civilisatrice. On avait fait des compromis de chaque côté, l'équipe autochtone avait accepté de jouer selon les règles scientifiques des Européens-Canadiens et elle s'était conformée à un code vestimentaire moderne. Seul, le capitaine de l'équipe iroquoise portait son costume traditionnel « The chief of the Indian team, familiarly called "Big John" formed a centre of attraction, owing to his peculiar headdress of feathers⁸⁷. » À plusieurs occasions, les journaux avaient annoncé que l'équipe autochtone au complet porterait des costumes traditionnels, mais « The Indians did not appear, as advertised, in their war paint, and civilization has evidently deprived them of nearly every vestige of their ancestral condition⁸⁸. » Ceci s'est avéré une cause de grande déception pour le public. Les organisateurs avaient-ils encouragé des publicités erronées dans le but d'attirer le public, tenaient-ils vraiment à présenter une image des

⁸⁵ D. E. Bowie, *Scrapbook*, « Arrival of the European Lacrosse Team in Montreal », p. 54.

⁸⁶ D. E. Bowie, *Scrapbook*, « Return of the European Teams : The matches yesterday », p. 54.

⁸⁷ D. E. Bowie, *Scrapbook*, « Lacrosse match in Edinburgh », p. 7.

⁸⁸ D. E. Bowie, *Scrapbook*, « The Canadian Lacrosse players », p. 10.

participants autochtones rigoureusement « moderne », en accord avec le message d'un Canada civilisateur ou voulaient-ils simplement maintenir l'ambiguïté? N'empêche que le public européen, lui, s'est senti trompé par la presse et « much disappointment was caused to those who, in reliance upon newspaper announcements, had expected to have seen the Iroquois players in the « war paint » of their tribe; the only one who figured in his native costume being a stalwart Indian, who appeared to be the Commander-in-chief of the party⁸⁹. » Nous verrons plus tard que l'allure et les performances de Big John n'ont fait qu'ajouter à la confusion.

Il se peut en fin de compte que ce soit les Autochtones, eux-mêmes, qui aient insisté pour porter des uniformes modernes : « The Canadian gentlemen arrived on the ground. Their costume consists of dark blue pants, jerseys of a lighter colour, upon which is worked a representation of the maple leaf, the head being covered by a blue polo cap [...] The swarthy Indians formed a striking contrast to their companions. Their costumes consist of a scarlet jersey with black stripes, and scarlet breeches and caps of the same colour⁹⁰. » On peut constater une nette différence avec la tournée de 1876 alors que l'équipe autochtone avait arboré des bonnets à plumes (voir les illustrations 2.4, 2.5 et 2.7).

4.3.3 Des Autochtones au service du projet de colonisation des Territoires du Nord-Ouest

La grande question de l'heure pour le Canada était de faire en sorte que le vaste territoire du Nord-Ouest, encore inexploité et, qui comprenait d'immenses étendues de terres agricoles, soit habité par des Britanniques. Le discours du Dr Hickey à Belfast

⁸⁹ D. E. Bowie, *Scrapbook*, « The Canadian Lacrosse players », p. 10.

⁹⁰ D. E. Bowie, *Scrapbook*, « Le game of Lacrosse », p. 10.

prend tout son sens, compte tenu de ce contexte. « They had vast territories, and they were anxious that this land should be inhabited by Britons⁹¹. » Cependant, il faut se rappeler que, dans le Nord-Ouest, les Métis de Louis Riel revendiquaient des droits nationaux, ce qui venait contrarier les plans du premier ministre du Canada John A. Macdonald, des actionnaires de la Compagnie de la Baie d'Hudson et ceux de la Canadian Pacific. Après avoir vu ses actions baissées, en raison de l'annonce de la vente de la terre de Rupert au Canada, la Compagnie de la Baie d'Hudson se mit à acheter autant de terres qu'elle le pouvait. C'est ce que firent également des spéculateurs fonciers, comme Donald Smith, en s'emparant de lots à la Rivière-Rouge, là où vivait déjà une population métisse bien organisée. L'immigration étant la seule façon de faire fructifier ces investissements et seul un contrôle par le gouvernement canadien constituait une garantie. Autrement dit, les intérêts des spéculateurs fonciers et ceux du gouvernement canadien étaient les mêmes : se débarrasser de Riel et des Métis turbulents aussi vite que possible⁹². »

Dans un autre discours, le Dr W. G. Beers laissait sous-entendre que désormais le Nord-Ouest canadien était maintenant accessible et que ce vaste territoire renfermait des ressources naturelles immenses. De belles et grandes terres étaient maintenant disponibles pour les émigrants désirant les cultiver. De plus, le prix de ces terres, selon le révérend D. V. Lucas, était désormais abordable. Le Dr Beers a tenu ce discours en Écosse, dans la ville d'Inverness, après un banquet au Town Hall. Il avait fait l'éloge des paysages du Canada, en parlant de leur immensité, de la beauté de ses lacs et rivières, de ses majestueuses montagnes, ainsi que de ses prairies d'une grande fertilité. Il souhaitait

⁹¹ D. E. Bowie, *Scrapbook*, « The Banquet », p. 46.

⁹² Maggie Siggins, *Riel : Une vie de révolution*, Montréal, Éditions Québec / Amérique, 1997, p. 144.

que ce vaste territoire soit occupé par des gens provenant de la Grande-Bretagne. « The great North-West was now opened up for settlement and the question for this country arose. Is this vast territory to be peopled by persons alien to the British Crown, or by British people, with whom in blood and sympathy and political feeling the inhabitants of Canada were at one⁹³? »

Lors de sa conférence sur les Indiens au Music Hall du Station Hotel d'Inverness en Écosse, le 22 mai 1883, le révérend Lucas prit soin de rassurer les futurs émigrants sur les bonnes relations qui existaient entre son gouvernement et les Indiens. Il spécifia en tout premier lieu qu'il y avait au Canada pas moins de 105 000 Indiens, et que ceux-ci avaient toujours bénéficié du respect et de la confiance de son gouvernement. C'est pour cette raison que les deux peuples vivaient en harmonie : « The Canadian Government had always dealt with these natives in an honourable way, and had thereby won their respect and confidence, and the result was that all the Canadian Indians were peaceably inclined towards the white people⁹⁴. » Cependant, le révérend Lucas ne fit pas allusion à la controverse qui prévalait dans le Nord-Ouest canadien entre les Métis et le gouvernement canadien.

Compte tenu que le sport de la crosse semblait être déjà très bien implanté en terre britannique, en 1883, grâce en grande partie au succès de la tournée de 1876, on peut se demander si une présence autochtone était vraiment nécessaire pour le seul objectif du développement futur de ce sport amateur. Rappelons-nous que ce sport s'était surtout développé à l'intention des classes moyennes et supérieures. On peut par

⁹³ D. E. Bowie, *Scrapbook*, « Meeting in the Town Hall », p. 2.

⁹⁴ D. E. Bowie, *Scrapbook*, « Lecture on the Red Indians », p. 3.

conséquent avancer l'hypothèse que la participation d'une équipe iroquoise dans la tournée avait surtout comme objectif d'attirer l'attention des classes populaires en vue du message en faveur de l'émigration.

Si cette hypothèse s'avère correcte, on ne peut qu'être frappé par le cynisme d'une opération qui consistait à exhiber un groupe d'Autochtones dans le but principal de promouvoir un mouvement d'immigration vers le Nord-Ouest, ayant pour effet le remplacement des Autochtones et de leurs cousins Métis dans ces territoires. Un joueur iroquois du nom de « White Eagle » avait même participé à l'expédition à la Rivière-Rouge sous le commandement du général S. Garnet Wolseley en tant que chef cuisinier. White Eagle was cook to Sir Garnet Wolseley at the Red River expedition, and he speaks with pride of his connection in this important office with the famous English General⁹⁵. »

4.4 Les comptes rendus des matches disputés au cours de la tournée

4.4.1 Façon de jouer des Autochtones et des « amateurs canadiens »

Le jeu des Autochtones consistait selon les journaux britanniques à s'élancer en bande vers le but adverse, tout en se passant la balle, car ceux-ci ne faisaient pas confiance aux jeux individuels. Ils se passaient la balle l'un à l'autre et, de cette manière, ils préparaient et combinaient leurs attaques vers le but adverse : « The Indians did not trust to individual play but always passed to one another on being pressed⁹⁶. » De plus, leurs passes devant le but étaient presque toujours parfaites. Un journaliste de

⁹⁵ D. E. Bowie, *Scrapbook*, « Newport Visitors to Witness Lacrosse », p. 11.

⁹⁶ D. E. Bowie, *Scrapbook*, « Lacrosse, Canadians v. Indians », p. 18.

Cambridge, décrivant une joute d'exhibition entre Iroquois et Canadiens au St. John College ground où une foule d'un millier de spectateurs s'étaient rassemblés, trouvant que « The styles of play of the two teams were essentially different⁹⁷. » Les Autochtones couraient avec beaucoup de rapidité après la balle et paraissaient toujours frais et dispos. Vu leur grande vitesse, une de leur tactique préférée était de projeter la balle par extension par-dessus les épaules de leurs opposants, au loin, et de la récupérer le plus vite possible. De cette manière, ils pouvaient contrôler le jeu plus longtemps. Durant les joutes, les Autochtones communiquaient beaucoup entre eux, en se criant des ordres pour établir une nouvelle stratégie. Les spectateurs trouvaient que « A very amusing feature of the afternoon were the "cries" of the Indians during exciting stages of the game⁹⁸. » La foule appréciait donc les tactiques du jeu autochtone. Il est vrai que leur façon de jouer était différente, mais, les spectateurs trouvaient leur façon de jouer supérieure à celle des Euro-Canadiens : « They won several games and the superiority of their play was apparent to the most casual spectator⁹⁹. » Les Autochtones étaient fiers et ne voulaient pas subir la défaite. Les joueurs iroquois montraient courage et détermination. Ils jouaient du mieux qu'ils le pouvaient pour conserver leur honneur : « Sometimes, when a crafty redskin would try to make a rush for the goal, the spectators would hear some such expression as "Ah! would you?"¹⁰⁰. »

En ce qui concerne les joueurs canadiens, ceux-ci jouaient de façon plus scientifique et plus finie, ce qui fit dire à un journaliste de Dundee, décrivant une joute au Forfarshire Cricket Club à Broughty Ferry en Écosse, que désormais « The game of

⁹⁷ D. E. Bowie, *Scrapbook*, « Lacrosse. Canadians v. Indians », p. 18.

⁹⁸ D. E. Bowie, *Scrapbook*, « Canadian Amateurs v. Indians », p. 24.

⁹⁹ D. E. Bowie, *Scrapbook*, « The Game of Lacrosse », p. 10.

¹⁰⁰ D. E. Bowie, *Scrapbook*, « The Game of Lacrosse », p. 10.

Lacrosse is played by civilised teams¹⁰¹ ». Leur jeu en était un de positions. Effectivement, chaque joueur sur le terrain de jeu avait un rôle bien spécifique à occuper, on se rappellera qu'il s'agissait des positions suivantes « Captain, Goal keeper, Point, Cover Point, 1st Field, 2nd Field, Facer, Fielder, Left Home, Right Home, Home¹⁰² ». Les Canadiens avaient adopté et utilisaient des tactiques d'esquives, qui leur permettaient de se libérer de l'emprise du joueur adverse : « The light dodgy tactics adopted by the Colonists¹⁰³ ». Ils se fiaient beaucoup à leurs attaques pour prendre possession de la balle. De plus, les Canadiens étaient d'une grande précision lorsqu'ils effectuaient leurs lancers en direction du but adverse. « In attacking the Canadian homes shoot more accurately and swiftly than the Indians¹⁰⁴ ». Un autre aspect important du jeu de l'équipe canadienne était lié à leur robustesse. Ils luttaient ferme pour obtenir la possession de la balle et frappaient les joueurs adverses sur les mains et au visage « The Canadian in some way during the tussle knocked his hand against the face of the Indian¹⁰⁵. » Il faut préciser tout de même que des coups se donnaient de part et d'autre. C'est à ce moment que « The spectators who could scarcely believe that the men were serious¹⁰⁶ » comprirent qu'ils étaient sérieux.

4.4.2 Réactions du public britannique

La joute de crosse entre les équipes canadienne et iroquoise disputée au East Gloucestershire Cricket Club, par une magnifique journée, avait grandement plu au public britannique. Au début, les spectateurs ne comprenaient pas les principes du jeu,

¹⁰¹ D. E. Bowie, *Scrapbook*, « The Canadian and Iroquois Indian Lacrosse Players », p. 10.

¹⁰² W. K. McNaught, *Lacrosse : ...*, p. 131.

¹⁰³ D. E. Bowie, *Scrapbook*, « Canadian Amateurs v. Indians », p. 24.

¹⁰⁴ D. E. Bowie, *Scrapbook*, « Lacrosse. Canadians v. Indians », p. 18.

¹⁰⁵ D. E. Bowie, *Scrapbook*, « Canadian Amateurs and Iroquois Indians », p. 53.

¹⁰⁶ D. E. Bowie, *Scrapbook*, « Lacrosse. Match between Canadian Amateurs and Iroquois Indians », p. 53.

mais après quelques minutes, ceux-ci avaient commencé à saisir quelques règlements. C'est à partir de cet instant que leur intérêt commença à se manifester : « The game lasted a little over two hours, and was watched with much interest throughout. At times the play was very fast and produced a feeling of excitement among the spectators¹⁰⁷. » Ils admettaient que ce jeu requérait une grande dextérité pour attraper et passer la balle; « we may mention that the manner in which the ball was caught and picked up was really marvelous¹⁰⁸. » Dans les premières minutes de jeu, les spectateurs appuyaient le jeu plutôt rude des Autochtones. La foule avait été impressionnée par la qualité de jeu de ces hommes : « [...] all of whom are of splendid athletic proportions¹⁰⁹ ».

La joute disputée le 23 juin, en après-midi, à Aston Birmingham au Lower Grounds devant une foule de 5000 à 6000 personnes fut, elle aussi, une caractéristique de l'intérêt du public¹¹⁰. Le jeu de crosse avait déjà acquis beaucoup de respect auprès des amateurs de sports. Une foule très excitée et enthousiaste avait suivi cette joute avec autant d'intérêt que si elle avait assisté à une joute de football. Il faut préciser que les organisateurs avaient tout mis en œuvre pour attirer de nombreuses foules aux joutes d'exhibition de crosse en baissant le prix d'admission¹¹¹.

Par contre, la foule qui a assisté à la joute d'exhibition disputée à Hurlingham avait été beaucoup moins démonstrative. Malgré le fait que le Prince et la Princesse de Galles assistaient à cet événement sportif, une grande majorité des spectateurs avaient quitté le terrain, et cela, « Long before the termination of play [...] the Prince and

¹⁰⁷ D. E. Bowie, *Scrapbook*, « La Crosse Contest », p. 1.

¹⁰⁸ D. E. Bowie, *Scrapbook*, « The Canadian Lacrosse Players in Dundee », p. 7.

¹⁰⁹ D. E. Bowie, *Scrapbook*, « The Canadian Lacrosse Players in Dundee », p. 7.

¹¹⁰ D. E. Bowie, *Scrapbook*, « Lacrosse at the Aston Lower Grounds : Canadian Amateurs v. Indians », p. 24.

¹¹¹ D. E. Bowie, *Scrapbook*, « Lacrosse Game », p. 1.

Princess stayed till nearly the close¹¹². » Habituellement, le personnage qu'était Big John jouait et égayait la foule par son comportement sur le terrain, mais, cette fois-ci, les spectateurs étaient demeurés indifférents à ses bouffonneries. « The crowd, too, was an apathetic one, and did not laugh at his strange antics, nor express any outward signs of taking any interest in the play¹¹³. »

4.5 Un regard à double tranchant sur les participants autochtones

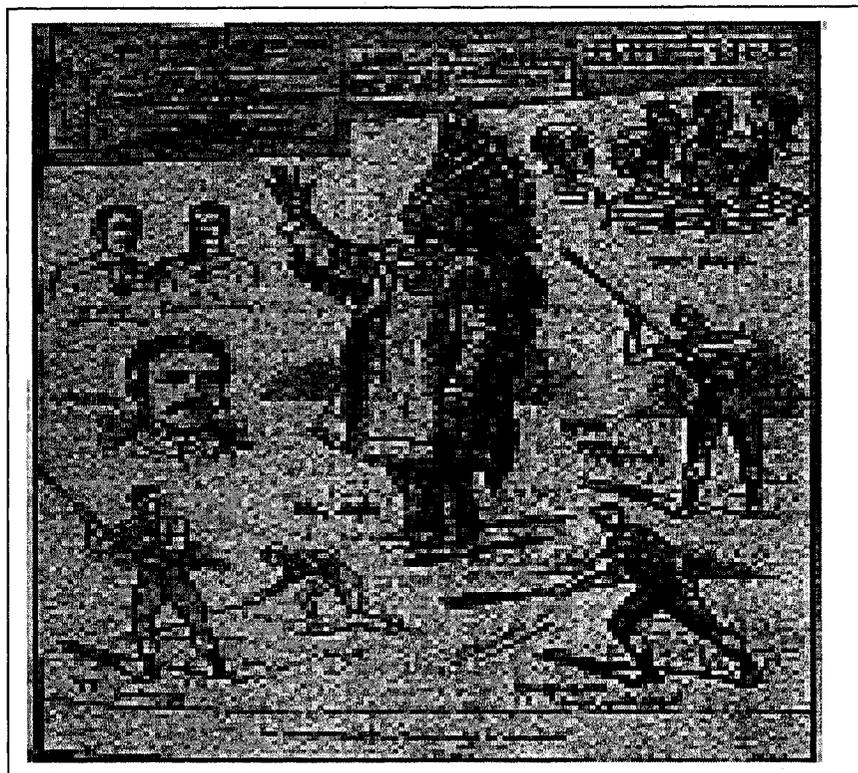
4.5.1 Le regard romancé : l'influence littéraire

Les Européens s'étaient fait une image romancée des Autochtones. Ils les imaginaient portant leurs remarquables costumes traditionnels, qui dans leur imaginaire, étaient constitués d'une chemise en cuir de chevreuil ou d'orignal, avec des franges le long des manches, faites du même matériel, d'un pantalon en peau de chevreuil, décoré de chaque côté par des grains de couleurs variées. De plus, ils les voyaient coiffés d'un immense chapeau de plume, qui leur descendait jusqu'au milieu du dos. C'est de cette façon romancée que Big John se présenta devant le public britannique plutôt qu'habillé à la manière traditionnelle des Iroquois des Grands Lacs (voir illustration 4.2, page suivante).

¹¹² D. E. Bowie, *Scrapbook*, « Lacrosse : The Canadian and Iroquois Indian Teams at Hurlingham », p. 21.

¹¹³ D. E. Bowie, *Scrapbook*, « Lacrosse : The Canadian and Iroquois Indian Teams at Hurlingham », p. 21.

Illustration 4.2
The Canadian Game of Lacrosse, played at Hurlingham, le 23 juin 1883



Source : Archives du Musée McCord

Sur l'illustration 4.2, nous pouvons voir, entre autres, au centre, Big John, et à sa gauche, le capitaine Beers. En haut et à gauche, deux joueurs de l'équipe canadienne, Smith et McNaught; en haut et à droite, l'équipe des Indiens iroquois. À droite et au centre, Bonnell, high catch; en bas et à droite, Kim Mackenzie, making a long throw; aussi « a pick up ».

Pour les Européens, « He wore a leathern overall or hunting shirt of tanned deer skin with fringe of the same material beaded over with various curious designs¹¹⁴. » Un article sur la venue de l'équipe iroquoise dans la ville de Hurlingham, sous le titre « The Canadians and Indians at Hurlingham¹¹⁵ » fit grand état du fait que Big John portait un tomahawk à sa ceinture. Quand le journaliste lui demanda pourquoi il portait cette arme, ce dernier répondit de la façon suivante : __ « Me no come fight; me come smoke pipe of peace¹¹⁶. » Ce discours caricatural ne faisait évidemment que confirmer les stéréotypes chers aux lecteurs de Hurlingham.

L'image romanesque des Autochtones avait été construite en grande partie par le romancier américain James Fenimore Cooper (1789-1851), auteur de nombreux romans d'aventures dont le fameux *Le dernier des Mohicans* qu'il avait publié en 1826¹¹⁷. Ce livre avait fortement imprégné l'imaginaire des Européens, car « son succès avait été immédiat, malgré quelques notes discordantes. Les cinq mille exemplaires du premier tirage s'étaient épuisés en deux mois¹¹⁸. » On retrouve, dans un journal de Bradford, lors du passage de l'équipe iroquoise dans cette ville, un article qui parodie cette vision romancée des Autochtones :

How could I forget their prowess on the prairie, where they used to throw a tomahawk at some almost invisible and positively microscope object about half-a-mile off and hit it, of course, with unfailing accuracy? And were they not want to apply one ear to the aforesaid prairie, and to distinguish with comparative ease the fact that footsteps, as yet some short distance like eight or ten miles off, were approaching? And how charmingly laconic and to the point was their style of

¹¹⁴ D. E. Bowie, *Scrapbook*, « Lacrosse. Match between Canadian Amateurs and Iroquois Indians », p.53.

¹¹⁵ D. E. Bowie, *Scrapbook*, « The Canadians and Indians at Hurlingham », p. 10.

¹¹⁶ D. E. Bowie, *Scrapbook*, « The Canadians and Indians at Hurlingham », p. 10.

¹¹⁷ *Le Petit Larousse illustré*, dictionnaire encyclopédique, Paris, Les Éditions françaises inc., 1996, p. 1258.

¹¹⁸ James Fenimore Cooper, *Le dernier des Mohicans : Histoire de 1757*, Paris, Presses Pocket, 1992, p. 499.

utterance. [...] That was one sweet expression, but there were others like. The Medecine Man has gone to his fathers; let us drink fire water; [...] And I love the dusky Indian maids with an affection which even yet remains [...]¹¹⁹.

La joute de crosse, entre l'équipe canadienne et l'équipe iroquoise, au Park Avenue de Bradford, à cette occasion, avait attiré une foule immense, curieuse de constater par elle-même à quoi pouvait bien ressembler les Autochtones. « The pavillon and the assemblage during the evening numbered something like 3000 persons¹²⁰. » Du point de vue physique, les Européens imaginaient les Autochtones comme ayant une imposante stature, aux muscles volumineux, à la peau rouge et aux cheveux longs d'un noir charbon. Ils imaginaient également leur visage reflétant la férocité et l'animosité, portant peintures de guerre, avec des traits très différents des leurs, des pommettes saillantes et des nez arqués. C'est en tout cas de cette manière que les promoteurs ont dépeint les Autochtones sur leurs affiches : « Now what man living could resist a game with a nice pretty name like Telwntshikwheks or Teiontsesiksaheks. No man, I am sure. It was those noble dusky braves in complete suits of feathers and in full war paint on the picture posters who lured me to the match¹²¹. » Cette image de l'Autochtone était bien enracinée dans le subconscient des Britanniques. Tout comme l'auteur de cet article, ils avaient longtemps affectionné les « red men of the forest » popularisés dans les romans à bon marché : « I have always from my youth up, had a deep and undying affection for Redskin warriors – in penny numbers¹²². »

¹¹⁹ D. E. Bowie, *Scrapbook*, « Lacrosse at Bradford », p. 29.

¹²⁰ D. E. Bowie, *Scrapbook*, « Lacrosse match in Bradford », p. 28.

¹²¹ D. E. Bowie, *Scrapbook*, « Lacrosse at Bradford », p. 29.

¹²² D. E. Bowie, *Scrapbook*, « Lacrosse at Bradford », p. 29.

4.5.2 Le regard anthropologique : le corps et « l'intelligence »

Le désenchantement des Britanniques fut évidemment grand lorsqu'ils aperçurent pour la première fois les joueurs de crosse iroquois évoluer sur le terrain de jeu. Ce fut le cas au St. Lawrence Cricket Ground à Canterbury, lorsque l'équipe autochtone fit son apparition sur le terrain en bus. Immédiatement, ils firent l'objet d'une grande curiosité de la part des spectateurs qui s'étaient déplacés pour les voir à l'œuvre. Voici la description physique des Indiens par un journaliste de Canterbury : « Their faces are of a dark yellow colour. Their dark hair is closely cut in the ordinary English fashion, and their faces are destitute of hirsute adornments. Their cheekbones are not particularly prominent, nor is there aught of fierceness in the expression of their countenances. They are of about the middle height¹²³. » Nous étions bien loin des descriptions de James Fenimore Cooper. Le public européen était aussi fort déçu de constater que les joueurs autochtones ne portaient pas leurs peintures de guerre. En définitive, les spectateurs trouvaient qu'il n'y avait pas de grandes différences entre les joueurs iroquois et les joueurs canadiens, exception faite, bien entendu, de Big John, le capitaine de l'équipe iroquoise : « Many of the spectators visited the ground in the full belief that they would see a lot of redskins in full war paint; and answering to the description of some of those savage warriors so graphically written about by Fenimore Cooper and Marryat ¹²⁴ ». Définitivement, cela n'avait pas été le spectacle auquel les

¹²³ D. E. Bowie, *Scrapbook*, « Lacrosse. Canadians v. Iroquois Indians (In Costume) », p. 17.

¹²⁴ D. E. Bowie, *Scrapbook*, « The Game of Lacrosse », p. 10.

Frederick Marryat (1792-1848) a publié, parmi ses livres pour enfants, *Settlers in Canada*, (1844), histoire inspirée par les histoires des Indiens de l'Amérique du Nord de Fenimore Cooper. Cooper (1789-1851), né à Burlington, New Jersey, a influencé toute la littérature européenne. En France, citons Balzac, Châteaubriand, Barbey d'Aurevilly, Gustave Aimard, Gabriel Ferry, entre autres, en Grande-Bretagne, Mayne Reid, et, en Angleterre, Marryat. Cooper est à l'origine du roman d'aventures géographiques, opposant deux univers, celui de la civilisation et de la sauvagerie, et à travers eux, deux systèmes de valeurs qui s'affrontent. (www.roman-daventures.info/auteurs/americaains/americaains.html),

citoyens de Canterbury s'attendaient, car les journaux avaient annoncé que les joueurs iroquois porteraient leur costume traditionnel : « Much disappointment was caused to those who, in reliance upon newspaper announcements [...] »¹²⁵. » Y avait-il complicité des organisateurs qui savaient très bien que l'attraction principale lors de ces joutes d'exhibition était directement reliée à la présence de l'équipe iroquoise?

À Bradford, un autre journaliste avait fait part de sa frustration dans un article paru dans un journal de cette même ville. À peine venait-il d'arriver, nous disait-il, qu'il fut immédiatement déçu lorsqu'il constata que les joueurs autochtones n'étaient pas différents des joueurs canadiens. Rien de ce qu'il s'était imaginé voir n'y était :

Where were the mocassined Indians, the braves in native summer suits of feathers, the tomahawks, the war paint, the scalps? Absolutely nowhere! How could my Mayne-Reid¹²⁶ inflamed imagination satisfy its craving by the simple fact of my witnessing twenty-two individuals in football suits, rushing about with fishing nets in their hands and chucking a « pise ball » about¹²⁷?

Dans l'article qui mentionne leur départ de Dublin pour le Canada, via Belfast, ce jour-là¹²⁸, un journaliste irlandais avait comparé l'équipe iroquoise à des nègres vu la couleur cuivrée de leurs peaux. Lors de cette dernière joute à Dublin entre Canadiens et Iroquois, qui fut particulièrement robuste, on peut retrouver une comparaison semblable : « Directly after resuming the "niggers" goal was hotly besieged, when in the

consulté le 21 mai 2006).

Cooper knew few Indians, so he drew on a Moravian missionary's account of two opposing tribes; the Delawares and the "Mingos". (www.roman-daventures.info/auteurs/americains/americains.html, Liste de liens sur Fenimore Cooper, General Resources, James Fenimore Cooper : The Last of the Mohicans (University of Wisconsin, Milwaukee), consulté le 21 mai 2006.)

¹²⁵ D. E. Bowie, *Scrapbook*, « The Game of Lacrosse », p. 10.

¹²⁶ Le Capitaine Thomas Mayne Reid (1818-1883) arrive à la Nouvelle-Orléans en 1840. Il fut influencé par Fenimore Cooper dans la rédaction d'une de ses nombreuses œuvres, *The Scalp Hunters (1851)*. Elizabeth Reid. *Captain Mayne Reid, His Life & Adventures*, London : Greening & Co., Ltd., 1900, cité dans www.watermelon-kid.com/reid/Mayne_Page.htm, consulté le 21 mai 2006.

¹²⁷ D. E. Bowie, *Scrapbook*, « Lacrosse at Bradford », p. 29.

¹²⁸ D. E. Bowie, *Scrapbook*, « Lacrosse », p. 53.

melee, somebody received a rather severe blow on the head, which caused a short diversion in the way of an improvised boxing match between half a dozen players from either side¹²⁹. » L'illustration 4.3 (voir page suivante) de John Henry Walker nous montre des joueurs de crosse ayant des traits négroïdes.

¹²⁹ D. E. Bowie, *Scrapbook*, « Lacrosse », p. 53.

Illustration 4.3 Joueurs de crosse ayant des traits négroïdes



Source : Musée McCord Museum © 2005

Pendant cette tournée, les Britanniques s'intéressaient particulièrement à l'apparence physique des Autochtones. Ils se rendirent compte que ces derniers étaient de petite taille, qu'ils n'avaient pas les pommettes saillantes, qu'ils n'avaient pas le nez arqué et qu'ils n'avaient pas l'air si féroce de par la physionomie de leur visage et de leur attitude. Cette façon de percevoir les Autochtones n'était pas présente aux périodes précédentes. Côté intellectuel, les Britanniques les trouvaient très bons orateurs. De plus, ils leur découvraient un grand sens artistique. Comme nous l'avons dit dans notre Introduction, nous avons cherché à comprendre dans ce mémoire dans quelle mesure la pratique de la crosse fut révélatrice de l'évolution de la perception qu'avaient les Européens des Autochtones. Les Britanniques venaient de perdre leurs illusions face à ce que les Autochtones étaient devenus. Ceux-ci s'étaient intégrés à leur façon à la civilisation moderne.

CONCLUSION

Dans le courant des quatre décennies qui séparent les premières compétitions entre Montréalais de souche européenne et Autochtones de Caughnawaga, au début des années 1840, et la tournée d'exhibition de 1883 en Grande-Bretagne, il est possible de déceler une évolution des attitudes réciproques. L'enthousiasme des premières rencontres semble avoir été inspiré, chez les Euro-Canadiens, par un climat de pensée héritée, en partie, de l'époque des Lumières et fortement imprégnée de romantisme. Même Beers, quand il évoque cette période (qu'il n'avait pas connue lui-même), trace un portrait des Autochtones qui semble tiré des pages d'un roman de James Fenimore Cooper. On peut encore déceler l'influence de Jean-Jacques Rousseau et de son *Discours sur l'origine et le fondement de l'inégalité parmi les hommes* dans sa description des Autochtones « d'avant » ce qu'il décrit comme leur déchéance.

Pendant la période des premières rencontres, chacun des deux groupes cherchait à établir sa supériorité physique et intellectuelle. Comme les matches se disputaient encore selon les traditions autochtones, les équipes iroquoises gagnaient presque systématiquement. Chaque parti en tirait une gratification : les Autochtones en démontrant leur supériorité, les Blancs en répondant au défi de pouvoir se montrer à la hauteur de leur vis-à-vis. Il est très significatif que l'intérêt pour la crosse chez les Euro-

Canadiens a décliné de façon marquée suite à la première victoire en 1851 d'une équipe montréalaise sur une équipe autochtone.

Pendant ce temps, le climat de pensée évolue rapidement. À l'époque mi-victorienne, l'influence du darwinisme et du positivisme sont en progression. Le moment charnière est sans doute 1860, l'année du match fatidique du 27 août disputé devant le Prince de Galles. On se rappelle que ce match s'est terminé par une dispute. Les deux partis ne s'entendent plus sur la façon dont on devait jouer à la crosse. Une étape importante fut franchie cette même année, lorsque le Dr William George Beers élabore une série de règlements pour faire de la crosse un sport « moderne » mieux adapté aux attentes euro-canadiennes. Il était convaincu de la supériorité intellectuelle et scientifique de la communauté euro-canadienne sur celles des « primitifs » autochtones. À partir de 1860, les Euro-Canadiens d'origine britannique transforment le jeu de la crosse en même temps que s'accélérait l'acculturation de la société autochtone. L'adoption euro-canadienne de la crosse transforme la problématique religieuse de cette pratique culturelle autochtone en problématique de divertissement, dépouillant ainsi la crosse de ses fonctions et de sa symbolique religieuse.

À mesure que les règles se resserrent, on assiste de plus en plus à la marginalisation des Autochtones. Rappelons-nous que ce fut lors d'une convention de la Canadian National Lacrosse Association en 1867, qu'on établit un nouveau règlement qui stipulait qu'à partir de ce moment plus aucuns joueurs autochtones ne pouvaient évoluer pour une équipe de Blancs, sauf si ce joueur autochtone obtenait la permission de l'association. Malgré ce nouveau règlement, certains joueurs autochtones populairement qualifiés de « ringers » tentaient d'infiltrer les équipes de Blancs.

Cette marginalisation des Autochtones à la crosse s'accroît le 4 juin 1880, lorsque la Canadian National Lacrosse Association exclut les équipes autochtones de tout championnat canadien sous prétexte que ceux-ci sont des joueurs professionnels. C'est à ce moment que l'association change de nom pour devenir la National Amateur Lacrosse Association. Suite à ceci, les Autochtones se replient sur eux-mêmes et forment leur propre ligue qui fonctionnera tout au long du XX^e siècle.

Pourtant, lors de la tournée de 1883 en Grande-Bretagne, les promoteurs canadiens n'avaient pas hésité à inclure une équipe autochtone pour des fins promotionnelles. Cette contradiction s'explique de la façon suivante : le Canada en effectuant cette tournée en terre britannique pour faire la promotion de l'immigration, surtout, voulait démontrer son aspect exotique et qu'il avait réussi, en même temps, à « civiliser » les Autochtones, ces derniers, disaient-ils, ne représentaient plus une menace pour les futurs colons qui viendraient coloniser le Nord-Ouest canadien. Mais, il faut se rappeler que la colonisation canadienne dans le Nord-Ouest rencontrait une forte opposition de la part des Autochtones et des Métis de cette région. Pour contrer cette mauvaise presse, les discours du révérend Lucas et de Beers se voulaient rassurant en laissant croire aux futurs immigrants qu'il n'y avait plus de problème avec les Autochtones. Il nous apparaît ironique que des promoteurs canadiens aient utilisés des Autochtones pour faire la promotion d'un développement du Nord-Ouest canadien qui allait se produire largement aux dépens des Autochtones.

Après 1885, les Euro-Canadiens n'auront plus besoin de l'aide des Autochtones pour faire la promotion de la crosse au niveau canadien et international. Même s'ils continueront à organiser des joutes d'exhibitions, l'intérêt des spectateurs ira en

décroissant. Le soulèvement des Métis de l'Ouest canadien, qui connut son dénouement en 1885 fut la principale cause de cette perte de popularité vis-à-vis des joutes d'exhibitions entre Autochtones et Euro-Canadiens, car elle renforcera l'image négative des Autochtones.

Que se passe-t-il par la suite à la fin du XIX^e siècle, soit plus exactement en 1893, « les Canadiens français de Sainte-Cunégonde paraissent épris du jeu de crosse et ne voient pas pourquoi ils ne pourraient pas réussir à ce jeu comme leurs concitoyens d'origine anglaise et irlandaise¹. » On assiste à une rivalité entre les différentes ethnies qui composent le Canada à cette époque.

De nos jours, les Autochtones sont plus déterminés que jamais à faire revivre leur culture. Ils revendiquent également la reconnaissance de leurs droits à l'autonomie économique et politique et ils exigent plus de respect de la part des différents gouvernements à leur endroit.

Parallèlement à ce réveil culturel autochtone, on assiste aujourd'hui à une renaissance du sport de la crosse à travers le Canada et plus particulièrement au Québec. La Fédération de crosse du Québec s'est à nouveau rapprochée de la Iroquois Lacrosse Association, et cela, pour le plus grand bien de ce sport et des relations amicales entre Autochtones et Québécois. Mais malheureusement encore aujourd'hui, cette ségrégation persiste, car il y a malgré tout toujours deux associations distinctes.

L'histoire du premier demi-siècle de compétitions dans le sport de la crosse, entre Autochtones de Caughnawaga et Montréalais de souche européenne, ressemble à

¹ *La Presse*, 19 septembre 1893, p. 2.

une allégorie qui résume les rapports entre Autochtones et Euro-Canadiens tels qu'ils se vivaient à cette époque dans toute leur complexité. Nous savons que, globalement, du point de vue des Autochtones, ces rapports ont produit des effets tragiques à plusieurs égards. Il est donc pénible de constater que les participants, tant du côté européen que du côté autochtone, étaient probablement conscients du symbolisme de leurs confrontations sur le terrain de crosse.

BIBLIOGRAPHIE

I.- SOURCES

A. JOURNAUX

Archives du Musée McCord, Fonds Duncan E. Bowie. *Scrapbook*. Collection de 230 articles de journaux canadiens et britanniques de mai à la mi-août 1883, qui appartenaient à Duncan E. Bowie, capitaine de l'équipe, Montréal, 1883, 81 p.

La Minerve. 1844-1898.

La Patrie. 1894-1896-1899-1900.

La Presse. 1884-1900.

Le Canadien. 1868.

Le Courier de Saint-Hyacinthe. 1868-1869-1870.

The Montreal Gazette. 1844-1877.

B. SOURCES ICONOGRAPHIQUES

Archives photographiques du Musée McCord, <http://www.musee-mccord.qc.ca>.

MUSÉE MCCORD. Université McGill. *Images du Sport dans le Canada d'autrefois*, (Compilation de Nancy J. Dunbar). Montréal, McCord Museum, McGill University, McGill-Queen's University Press, 1976, p. 17-19.

C. PUBLICATIONS

1. Publications sur la crosse

BEERS, Dr W. George. (1863). « Canada in Winter ». In *British American Magazine*, vol. 2 (1863), p. 166-171.

BEERS, Dr W. George. *Lacrosse : The National Game of Canada*. Montréal, Dawson Brothers, 1869. 276 p.

CATLIN, George. *Illustrations of the Manners, Customs, and Condition of the North American Indians*. London, Chatto and Windus, 1876. 2 vol.

CULIN, Stewart. *Games of the North American Indians*. Annual Report, 24, Bureau of American Ethnology, 1902-1903. Washington, D.C., Government Printing Office, 1907. 840 p.

LAHONTAN. *Dialogues de Monsieur le baron de Lahontan et d'un Sauvage dans l'Amérique*. Amsterdam, Chez la veuve de Boteman, 1704 (1703). Paris, Les Éditions Desjonquères, 1999. 125 p.

McNAUGHT, W.K. *Lacrosse : How to Play It*. Toronto, Robert Marshall, 1873.

PARKMAN, Francis. *The conspiracy of Pontiac and the Indian War after the Conquest of Canada*. Toronto, Musson Book Co., 1870. 367 p.

SAGARD, Gabriel. *Le grand voyage du pays des Hurons*. Éd. originale, Paris, chez Denys Moreau, 1632. Québec, Leméac Éditeurs, 1990. 380 p.

2. Publications sur les sociétés en Nouvelle-France

CAMPEAU, Lucien. *Monumenta Novae Franciae*. Vol. II : *Établissement à Québec (1616-1634)*. Québec, Les Presses de l'Université Laval, 1979. 889 p.

CHARLEVOIX, (Pierre) François-Xavier de. *Histoire et description générale de la Nouvelle-France, avec le Journal historique d'un voyage fait par ordre du roi dans l'Amérique septentrionale* par de Charlevoix. Vol. 3. Paris, Chez la veuve Ganeau, 1744, p. 318-320.

COOPER, James Fenimore. *Le dernier des Mohicans : Histoire de 1757*. Paris, Presses Pocket, 1992, p. 499.

LAFITAU, Joseph-François. *Mœurs des sauvages américains comparées aux mœurs des premiers temps*. Tome II. Par le Père Lafitau de la Compagnie de Jésus. Paris, Saugrain l'aîné et Charles Estienne Hochereau, 1724, p. 354-359.

PERROT, Nicolas. *Mœurs, coutumes et religion des sauvages de l'Amérique septentrionale*. Éd. originale publiée sous le titre *Mémoire sur les mœurs, coutumes et religion des sauvages de l'Amérique septentrionale*. Leipzig, A. Frank, 1864. / Édition critique par Pierre Berthiaume, Université d'Ottawa, Les Presses de l'Université de Montréal, 2004. 576 p.

SAINT-CLAIRE, Gérard (1869). *Les sports athlétiques*. Paris, p. 16.

THWAITES, Reuben Gold, ed. *The Jesuits Relations and Allied Documents : Travels and Explorations of the Jesuit Missionaries in New France, 1610-1791*. Vol. 10, p. 185-188.

3. Autres publications d'époque

BOUANT, E. *Dictionnaire-Manuel-Illustré des connaissances pratiques*. Paris, Armand Colin, 1895.

Encyclopédie des Sports : Jeux de Balle et de Ballon. Sous la direction de Philippe Daryl. Paris, Librairie Imprimeries Réunies, 1894.

Larousse illustré : dictionnaire universel encyclopédique. Tome 3 sous la direction de Claude Augé. Paris, Librairie Larousse, 1897-1904.

Manuel d'exercices gymnastiques et de jeux scolaires. Ministère de l'Éducation nationale. Paris, Imprimerie Nationale, 1906.

Manuel d'exercices gymnastiques et de jeux scolaires. Ministère de l'Instruction publique et des Beaux-Arts. Paris, Imprimerie nationale, 1891.

II.- ÉTUDES

A. LES AUTOCHTONES AU CANADA

1. Ouvrages généraux

BEAULIEU, Alain. *Les Autochtones du Québec : des premières alliances aux revendications contemporaines*. Saint-Laurent/Québec, Fides/Musée de la civilisation, Coll. « Images de sociétés », 1997. 183 p.

CHAPDELAIN, Claude. « L'origine des Iroquois dans le Nord-Est : remise en question de l'hypothèse in situ ». *Recherches amérindiennes au Québec* [Canada], vol. XXII, n° 4, Hiver 1992-1993, p. 3-4.

DELAGE, Denis. « Les premiers contacts dans " History of the Objibway people " de William Warren ». *Recherches Amérindiennes au Québec* [Canada], vol. XXII, n° 4, Hiver 1992-1993, p. 49-59.

DELAGE, Denys. *Le pays renversé : Amérindiens et Européens en Amérique du Nord-Est, 1600-1664*. Montréal, Boréal Express, 1985. 424 p.

DICKASON, Olive Patricia. *Les premières nations du Canada*. Sillery, Les Éditions du Septentrion, 1996. 511 p.

FLANAGAN, Tom. *Premières nations? Seconds regards*. Trad. de l'anglais par Pierre Desrosiers. Sillery, Éditions du Septentrion, 2002. 306 p.

GÉLINAS, Claude. « L'Amérindien dans la littérature descriptive canadienne-française, 1850-1900 ». *Recherches Amérindiennes au Québec* [Canada], vol. XXXIV, n° 1, 2004, p. 93-102.

- HAVARD, Gilles et Cécile VIDAL. *Histoire de l'Amérique française*. Mayence, Flammarion, 2003. 553 p.
- HAVARD, Gilles. *Empire et métissages : Indiens et Français dans le pays d'en haut 1660-1715*. Sillery, Éditions du Septentrion / Presses de l'Université de Paris-Sorbonne, 2003. 858 p.
- HUNTINGTON, Samuel P. *Le choc des civilisations*. Paris, Odile Jacob, 2000. 547 p.
- LACOURSIÈRE, Jacques. *Histoire populaire du Québec : 1841 à 1896*. Vol. 3, Sillery, Éditions du Septentrion, 1996. 495 p.
- MILLER, J. R. *Skyscrapers Hide the Heavens : A History of Indian-White Relations in Canada*. (3^e édition) Toronto, University of Toronto Press, 1978. 481 p.
- MOORE, Robert J. *Les Indiens d'Amérique*. Paris, Éditions Place des Victoires, 2002. 279 p.
- MORIN, Michel. *L'usurpation de la souveraineté autochtone : le cas des peuples de la Nouvelle-France et des colonies anglaises d'Amérique du Nord*. [s.l.], Les Éditions du Boréal, 1997. 334 p.
- PERROT, Nicolas. *Mémoire sur les mœurs, coutumes et religion des sauvages de l'Amérique septentrionale*. Montréal, Comeau et Nadeau/ Marseille, Agone Éd., 1999. 241 p.
- RAIBMAN, Paige. « Theatre of Contact : The Kwakwaka'wakw Meet Colonialism in British Columbia and at the Chicago World's Fair ». *The Canadian Historical Review*, vol. 81, n° 2, (June 2000), University of Toronto Press Incorporated.
- ROSTKOWSKI, Joëlle. « Spiritualité et affirmation identitaire ». *Recherches Amérindiennes au Québec* [Canada], vol. XXX, n°1, 2000, p. 3-7.
- ST-ARNAUD, Daniel. *Pierre Millet en Iroquoisie au XVII^e siècle : le sachel portait la soutane*. Sillery, Éditions du Septentrion, 1998. 203 p.
- SIGGINS, Maggie. *Riel : Une vie de révolution*. Montréal, Éditions Québec / Amérique, 1997. 468 p.
- SIOUI, Georges E. *Histoire amérindienne de l'Amérique*. Québec, L'Harmattan / Les Presses de l'Université Laval, 1999, Coll. « Inter-cultures ». 154 p.
- SMITH, Donald B. *Le "sauvage" pendant la période héroïque de la Nouvelle-France*. Ville LaSalle, Hurtubise HMH, Coll. « Cultures amérindiennes », p. 133.
- THÉRIEN, Gilles. *Jean de Brébeuf : Écrits en Huronie*. Montréal, Leméac Éditeur, 1996, p. 134.

- TRIGGER, Bruce G. *Les Indiens, la fourrure et les Blancs : Français et Amérindiens en Amérique du Nord*. [s.l.], Les Éditions du Boréal, 1992. 543 p.
- TRUDEL, Pierre. « Les Mohawks et les Patriotes de 1837-1838 ». *Recherches Amérindiennes au Québec* [Canada], vol. XXI, n^{os} 1-2, 1991, p. 79-86.
- VIAU, Roland. *Enfants du néant et mangeurs d'âmes : guerre, culture et société en Iroquoisie ancienne*. [s.l.], Les Éditions du Boréal, 1997. 318 p.
- VIAU, Roland. *Femmes de personne : sexes, genres et pouvoirs en Iroquoisie ancienne*. [s.l.], Les Éditions du Boréal, 2000. 323 p.
- WILLIAMSON, Ronald F. « Croissance démographique et continuité culturelle dans le Nord-Est Américain ». *Recherches amérindiennes au Québec* [Canada], vol. XXII, n^o 4, hiver 1992-1993, p. 26-28.

2. Mœurs et coutumes

- ASSINIWI, Bernard. *Pontiac : l'amour et la guerre*. Montréal, XYZ éditeur, 1994. 197 p.
- BARBEAU, Charles Marius. *Mythologie huronne et wyandotte*. Montréal, Les Presses de l'Université de Montréal, 1994. 439 p.
- DUPONT, Jean-Claude. *Légendes amérindiennes*. Sainte-Foy, Éditions J.-C. Dupont, 1992. 62 p.
- GERMAIN, Georges Hébert. *Les coureurs des bois : la saga des Indiens blancs*. Outremont, Éditions Libre Expression, 2003. 159 p.
- LICHTENHAELER, Charles. *Histoire de la médecine moderne*. Paris, Fayard, 1978. 612 p.
- SIOUI, Georges E. *Les Wendats : une civilisation méconnue*. Sainte-Foy, Les Presses de l'Université Laval, 1994. 369 p.
- THEVENIN, René et Paul COZE. *Mœurs et histoire des Indiens d'Amérique du Nord*. Paris, Éditions Payot et Rivages, 2004. 388 p.

B. L'HISTOIRE DU SPORT

1. Histoire générale du sport

- DROUIN, François. « Vers la ligue nationale de hockey : l'histoire du hockey au Canada avant 1925 ». *Cap-aux-Diamants*, vol. 2, n^o 4, 1987, p. 7-10.

- DUNBAR, Nancy. *Images of Sport in Early Canada Museum of Canadian History*. Montreal, McCord, 1976.
- FRIESEN, Gerald. « Le hockey, les Prairies et l'histoire culturelle du Canada ». Première conférence Seagram. *Documents de travail de l'Institut d'études canadiennes de Mc Gill*, 12 novembre 1996.
- GRUNEAU, Richard S. and John G. ALBINSON, éd. *Canadian Sport : Sociological Perspectives*. Don Mills, Addison-Wesley, 1976.
- GUAY, Donald. *Introduction à l'histoire des sports au Québec*. Montréal, VLB Éditeur, 1987. 294 p.
- GUAY, Donald. *L'histoire du hockey au Québec : origine et développement d'un phénomène culturel*. Chicoutimi, Les Éditions JCL inc., 1990. 293 p.
- GUAY, Donald. « La conquête du sport : le sport et la société québécoise au XIX^e siècle ». *Revue d'Histoire de l'Amérique française [Canada]*, vol. 54, n^o 2, 2000, p. 299-302.
- GUAY, Donald. *La conquête du sport : le sport et la société québécoise au XIX^e siècle*. Outremont, Lanctôt, 1997. 244 p.
- GUAY, Donald. « Les origines du hockey », *Canadian Journal of History of Sport*. [Québec], n^{os} 20-21, 1989-1990, p. 32-46.
- HARVEY, Jean and Hart CANTELON, ed. *Not just a game : Essays in Canadian Sport Sociology*. Ottawa, University of Ottawa Press, 1988.
- HOWELL, Nancy and Maxwell L. HOWELL. *Sports and Games in Canadian Life, 1700 to the present*. Toronto, Macmillan, 1969.
- JANSON, Gilles. *Emparons-nous du sport : les Canadiens français et le sport au XIX^e siècle*. Montréal, Guérin, 1995. 239 p.
- LOWERSON, John. *Sport and the English Middle Classes, 1870-1914*. Manchester, Manchester University Press, 1993.
- MANGAN, J. A., éd. *Pleasure, Profit, Proselytism : British Culture and Sport at Home and Abroad, 1700-1914*. London, Frank Cass & Co Ltd, 1988, 284 p.
- MANGAN, J. A. *The Games Ethic and Imperialism : Aspects of the diffusion of an Ideal*, London, Frank Cass, 1998. 239 p.
- METCALFE, Alan. *Canada Learns to Play : The Emergence of Organized Sport in Canada, 1807-1914*. Toronto, McClelland & Stewart, 1987. 243 p.

MORROW, Don. *A Sporting Evolution. The Montreal Amateur Athletic Association 1881-1981*. Montreal, MAAC, 1981.

MOTT, Morris, ed. *Sport in Canada. Historical Readings*. Toronto, Copp Clark, 1989.

TESSIER, Yves. « Genèse de notre sport national : le hockey ». *Cap-aux-Diamants*, vol. 2, n° 4, 1987, p. 3-6.

TESSIER, Yves. *Histoire du hockey et des sports : Camille Henry : une époque*. Sillery, Les Éditions Tessier, 1985. 130 p.

THOMPSON, John Herd. « Metcalfe, Alan. Canada Learns to Play : The Emergence of Organized Sport in Canada, 1807-1914 ». *Revue d'Histoire de l'Amérique française*, vol. 43, hiver 1990, p. 419-421.

VAMPLEW, Wray. « Sport... ». Dans J. A. Mangan, éd., *Pleasure, Profit, Proselytism : British Culture and Sport at Home and Abroad, 1700-1914*. London, Frank Cass & Co Ltd, 1988. 284 p.

2. Le Tewaarathon ou « la crosse »

BOUCHER, Nancy B. « Idealized Middle-Class Sport for a Young Nation : Lacrosse in Nineteenth-Century Ontario Towns, 1871-1891 ». *Journal of Canadian Studies* [Canada], n° 29 (1994), p. 89-127.

BRISEBOIS, Michel. *William George Beers, 1841-1900 : Lacrosse, the National Game of Canada*. [En ligne], Ottawa, Bibliothèque et Archives Canada, Coll. « Livres rares », vol. 31, n° 7-8, juillet-août 1999.
<http://www.collectionscanada.ca/bulletin/015017-9907-02-f.html>,
23 octobre 2004.

BROWN, David. « Canadian Imperialism and Sporting Exchanges : The Nineteenth-Century Cultural Experience of Cricket and Lacrosse ». *Canadian Journal of History of Sport* [Canada]; n° 18, 1987, p. 55-66.

BURR, Christina. *The Process of Evolution of Competitive Sport : A Study of Senior Lacrosse in Canada, 1844-1914*. Thesis (M.A.), University of Western Ontario, 1986.

CALLAWAY, Colin G. « American Indian Lacrosse : Little Brother of War, By Thomas Vennum jr. ». *The New England Quarterly: A Historical Review of New England Life and Letters*, vol. 68, n° 2, juin 1995, p. 335-337.

FISHER, Donald M. *Lacrosse : A History of the Game*. Baltimore and London, The Johns Hopkins University Press, 2002. 361 p.

HINKSON, Jim. *Box Lacrosse : The Fastest Game on Two Feet*. [s.l.], J.M. Dent and Sons, 1974. 114 p.

- LINDSAY, Peter L. « George Beers and the National Game Concept : A Behavioural Approach ». *Proceedings of the Second Canadian Symposium on the History of Sport and Physical Education*, Windsor, University of Windsor, May 1972, p. 27-44.
- METCALFE, Alan. « Sport and Athletics : A case study of Lacrosse in Canada, 1840-1889 ». *Journal of Sport History*, [s.l.], 1976.
- METCALFE, Alan. « The Evolution of Organized Physical Recreation in Montreal, 1840-1895 ». *Histoire sociale [Canada]*, vol. 11, n° 21, 1978, p. 144-166.
- MONTOUR, Ted. *The gift of the Creators*. Toronto, C. Big Soul Productions, 2002, 1 vidéocassette (24 minutes), sonore, couleur, VHS.
- MORROW, Don. « The Canadian Image Abroad : The Great Lacrosse Tours of 1876 and 1883 ». *Proceedings of the Fifth Canadian Symposium on the History of Sport and Physical Education*, Toronto, University of Toronto, August 1987, p. 11-23.
- NORTH AMERICAN INDIAN TRAVELLING COLLEGE. *Tewaarathon (lacrosse): Akwesasne's Story of National Game*. Cornwall, N.A.I.T.C., 1978. 235 p.
- PARASCHAK, Victoria. « Native Sport History : Pitfalls and Promise », *Canadian Journal of History of Sport*, n° 20-21, 1989-1990, p. 32-46.
- POULTER, Gillian. *Becoming Native in a Foreign Land : Visual Culture, Sport, and Spectacle in the construction of National Identity in Montreal, 1840-1885*. Thesis (Ph. D.), North York, York University, 1999. 482 p.
- QUENTIN, Drèze. *Lacrosse : une tradition Iroquoise*. [En ligne], Oneida Indian Nation, 1999.
<http://www.users.swing.be/swoo5368/intercrosse/Oneida.htm>, 11 février 2002.
- ROBIDOUX, Michael A. « Imagining a Canadian Identity through Sport : A Historical Interpretation of Lacrosse and Hockey ». [En ligne], *Journal of American Folklore*, Washington, Spring 2002, vol. 115, n° 456, p. 209-225.
<http://www.by12fd.bay12.hotmail.msn.com/cgi-bin-getmsg?msg=MSG1097686872.1&start=9107&1e...>, 13 octobre 2004.
- SALTER, Michael Al. « Baggataway to Lacrosse : A Case Study in Acculturation ». *Canadian Journal of History of Sport*, December 1995, p. 49-64.
- SALTER, Michael Al. « Mortuary Games on the Eastern Culture Area ». *Canadian Journal of History of Sport*, n° 2, 1971, p. 160-197.
- SALTER, Michael Al. « The Effect of Acculturation on the Game of Lacrosse and on its Role as an Agent of Indian Survival ». *Canadian Journal of History of Sport*, n° 3.1, 1972, p. 28-43.

VELLATHOTTAM, T. George and Kevin G. JONES. « Highlights in the Development of Canadian Lacrosse to 1931 ». *Canadian Journal of Sport and Physical Education*, 5:2, (Dec. 1974), p. 40.

VENNUM, Jr. Thomas. *Lacrosse : Little Brother of war*. Washington and London, Smithsonian Inst., 1994. 376 p.

WEYAND, Alexander M. and Milton R. ROBERTS. *The Lacrosse Story*. Baltimore and Maryland, H. and A. Herman, 1965. 283 p.

C. DICTIONNAIRES

Dictionnaire biographique du Canada. Volume XII : 1891-1900 : W. George Beers. Québec, Les Presses de l'Université Laval, University of Toronto, 1990, p. 82-84.

Dictionnaire des Œuvres Littéraires du Québec. Vol. 6 : (1976-1980), p. 637-649.

D. OUTILS DE RECHERCHE

BEAULIEU, André et Jean HAMELIN. *La presse québécoise, des origines à nos jours*. Québec, Presses de l'Université Laval, 1987. 9 vol.